Jiddu Krishnamurti

De La Liberté

Traduit de l'anglais par: Laurence Larreur et Jean-Michel Plasait

Aux Éditions Rocher (1996).

Citation

« Sur le plan économique, vous pouvez peut-être construire un monde où l'homme a plus de confort, de nourriture, de vêtements, un abri, et vous pouvez penser que c'est cela la liberté. Toutes ces choses sont indispensables mais il ne s'agit pas de la totalité de la liberté. La liberté est un état, une qualité de l'esprit. »

J. Krishnanurti

Quatrième de Couverture

Face au mystère de la vie et de la mort, face à l'angoisse existentielle, l'homme choisit généralement son camp ou bien il écarte toute notion de Dieu, considérant la vie comme une mécanique régie par les lois naturelles communes à toutes les espèces vivantes, ou bien il se tourne vers la foi et une tradition religieuse. Il arrive que ces deux attitudes alternent au gré des aléas de la vie.

Dans cet ouvrage, Jiddu Krishnamurti aborde les questions essentielles liées à la liberté, qu'il s'agisse des droits de l'homme dans la sphère politique et sociale, ou de ce désir qui nous anime d'être affranchis des besoins, des poursuites, des ambitions et des aspirations nocives. La liberté, selon lui, est indispensable à la compréhension lucide. La liberté, c'est l'absence de peur. Il est cependant des formes de liberté - par exemple celle de surpeupler la Terre - qui sont à l'origine de déséquilibres, voire de catastrophes ; il importe alors d'en percevoir tous les dangers.

Krishnamurti, dont le nom et l'enseignement ont franchi les frontières, nous livre ici le fruit de sa recherche, passant au crible de sa perception créatrice l'un des problèmes majeurs de notre temps. »

Jiddu Krishnamurti est l'auteur de nombreux ouvrages, dont, L'éveil de l'intelligence (1975) La vérité et l'évènement (1990), Plénitude de la vie (1989), Le Temps Aboli (1987). Le présent volume est le troisième d'une série qui pour la première fois regroupe par thème l'œuvre de Krishnamurti. Les deux ouvrages précédents, publiés aux Éditions du Rocher, traitent de l'écologie - De la nature et de l'environnement (1994) - ; de la place et du sens de la mort au sein de l'existence - De la vie et de la mort (1994).

Avant-propos

Jiddu Krishnamurti naquit en Inde en 1895 et fut recueilli, à l'âge de treize ans, par la Société théosophique qui voyait en lui « l'instructeur mondial » dont elle avait proclamé la venue. Krishnamurti devait bientôt apparaître comme un penseur de grande envergure, tout à fait unique en son genre et se refusant à toute compromission. Ses causeries et ses écrits ne se rattachent à aucune religion et n'ont aucune coloration orientale ou occidentale, mais leur portée est universelle. Rejetant avec fermeté l'image de Messie, en 1929, il dissout de façon spectaculaire la grande et riche organisation qui s'était construite autour de lui, déclarant que la vérité est un « pays sans chemin » et qu'aucune religion, philosophie ou secte officielles ne peuvent s'en approcher.

Tout au long de sa vie, il rejeta avec insistance le statut de gourou que certains essayaient de lui faire endosser. Il continua à attirer un très large public dans le monde entier, mais déclarait qu'il n'avait lui-même aucune autorité. Il refusait tout disciple et s'exprimait toujours en tant qu'individu s'adressant à un autre individu. Le fait de comprendre que seule une transformation de la conscience individuelle peut créer des changements fondamentaux dans la société était au cœur de son enseignement. Il insistait constamment sur la nécessité de se connaître soi-même en comprenant les influences limitatives et séparatrices des conditionnements religieux et nationalistes. Krishnamurti a toujours souligné que nous avions un besoin urgent d'accéder à une ouverture, à cet « espace immense du cerveau où se trouve une énergie extraordinaire ». Cela semble avoir été la source inépuisable de sa propre créativité et la clé de son impact charismatique sur un public d'une très grande diversité.

Il continua à parler dans le monde entier jusqu'à sa mort, en 1986, à l'âge de quatre-vingt-dix ans. Ses causeries et dialogues, son journal et ses lettres ont été réunis en plus de soixante livres. Nous avons composé cette série de volumes à thèmes en puisant dans l'immense source de matériaux que constitue son enseignement. Chaque livre de la série met l'accent sur un sujet dont l'urgence et la pertinence concernent tout particulièrement notre vie quotidienne.

Bombay, le 7 mars 1948

Comment peut-on se transformer et opérer ce changement radical où l'on cesse de devenir pour être ? Une personne qui veut devenir autre et qui, de ce fait, peine, lutte, est en conflit avec elle-même, comment cette personne peut-elle connaître cette modalité d'être qui est vertu et liberté ? J'espère que ma question est claire. Supposons que je me batte depuis des années pour devenir autre : pour ne pas être envieux, pour devenir non-envieux. Comment vais-je alors cesser, abandonner le combat pour être, être tout simplement ? Car dès l'instant où je me bats pour devenir ce que j'appelle un homme irréprochable, je mets manifestement en place un processus d'enfermement. Et dans cet enfermement il n'y a pas de liberté. Tout ce que je peux faire alors, c'est être conscient de manière passive du mécanisme qui me pousse à devenir. Si je suis superficiel, je peux être passivement conscient de cette superficialité sans lutter pour devenir autre. Si je suis en colère, jaloux, sans pitié, envieux, je peux seulement en être conscient, sans le combattre. Dès que nous luttons contre un penchant, nous donnons de l'importance au combat, renforçant ainsi le mur de notre résistance. Ce mur de résistance passe pour un signe de droiture irréprochable, mais à ces hommes irréprochables la vérité ne peut en aucun cas se manifester. Ce n'est qu'à l'homme libre que peut advenir la vérité et pour être libre on ne doit surtout pas cultiver la mémoire, et être irréprochable n'est rien d'autre que cela.

Il faut donc être conscient de ce combat, de cette bataille constante. Être simplement conscient sans s'opposer, sans condamner. Et si vous êtes vraiment vigilant, passivement mais attentivement conscient, vous découvrirez que cette envie, cette jalousie, cette avidité, cette violence, tous ces sentiments disparaissent et que l'ordre s'installe - calmement, rapidement, l'ordre s'installe, un ordre qui n'est pas irréprochable, un ordre qui n'est pas une fermeture. Car la vertu est liberté et non pas un processus d'enfermement. C'est seulement dans la liberté que la vérité peut naître. Il est donc essentiel d'être vertueux et non pas irréprochable, car la vertu engendre l'ordre. Seul l'homme irréprochable est en proie à la confusion et au conflit. Lui seul développe sa volonté comme moyen de résistance, et un homme volontaire ne peut jamais trouver la vérité car il n'est jamais libre. Être, c'est-à-dire reconnaître ce qui est, accepter et vivre avec ce qui est - sans essayer de le transformer ou de le condamner - engendre la vertu, et c'est en cela que réside la liberté. Ce n'est que lorsque l'esprit ne cultive pas la mémoire et qu'il ne recherche pas à être irréprochable comme moyen de résistance qu'existe la liberté qui est source d'un bonheur absolu qu'il nous faut expérimenter.

Question : Vous n'avez pas l'air de penser que nous autres, en Inde, avons gagné notre indépendance. Selon vous, quelles seraient les conditions d'une véritable liberté?

Krishnamurti : Monsieur, la liberté devient de l'isolement lorsqu'elle est nationaliste, et l'isolement conduit inévitablement au conflit car rien ne peut exister dans l'isolement. Être, c'est être relié, et se contenter de s'isoler derrière des frontières nationales mène à la confusion, au malheur, à la famine, au conflit et à la guerre - nous en avons de multiples exemples. Par conséquent, l'indépendance, en tant qu'État séparé, conduit inévitablement au conflit et à la guerre car l'indépendance, pour la majorité d'entre nous, implique l'isolement. Avez-vous acquis la liberté après vous être isolés en tant qu'entité nationale? Êtes-vous libérés de l'exploitation, des luttes sociales, de la famine, des conflits religieux, des prêtres, des dissensions entre communautés et du dirigisme politique? Bien sûr que non. Vous avez seulement mis à la porte l'exploiteur blanc pour le remplacer par l'exploiteur de couleur - sans doute un peu moins scrupuleux. Nous avons les mêmes choses qu'auparavant, la même exploitation, les mêmes prêtres, les mêmes religions organisées, les mêmes superstitions et les mêmes luttes de classes. Tout cela nous a-t-il donné la liberté? Monsieur, nous ne voulons pas être libres. Ne nous leurrons pas. Car la liberté implique l'intelligence et l'amour ; la liberté implique de ne pas exploiter, de ne pas se soumettre à l'autorité, la liberté implique une vertu

extraordinaire. Comme je l'ai déjà dit, la recherche de la probité est toujours un processus d'isolement car l'isolement et la recherche de la probité vont de pair, mais la vertu et la liberté sont inséparables. Une nation souveraine est toujours isolée et ne peut donc jamais être libre. Elle est source de dissensions constantes, de suspicion, d'antagonisme et de guerres.
De toute évidence, la liberté doit commencer par l'individu qui est un processus global ne s'opposant pas à la masse. L'individu est la totalité du monde et s'il se contente de s'isoler dans le nationalisme ou la probité, il déclenche alors catastrophes et malheurs. Mais si l'individu - en tant que processus global ne s'opposant pas à la masse mais qui est le résultat de la masse, de l'ensemble - si l'individu donc se transforme, transforme sa vie, il connaîtra alors la liberté. Et comme il est le résultat d'un processus global, lorsqu'il se libère du nationalisme, de l'avidité, de l'exploitation, il a une action directe sur l'ensemble du monde. La régénération de l'individu n'est pas pour plus tard mais pour maintenant, et si vous remettez votre changement à demain, vous créez de la confusion et êtes submergé par le flot de l'obscurantisme. La régénération est pour aujourd'hui et pas pour demain, car la compréhension n'existe que dans le présent. Si vous ne comprenez pas maintenant, c'est parce que vous ne consacrez pas tout votre cœur, tout votre esprit, toute votre attention à ce que vous désirez comprendre. Si vous vous attachez à comprendre avec tout votre cœur et tout votre esprit, vous comprendrez. Monsieur, si vous vous attachez à découvrir la cause de la violence avec tout votre esprit et tout votre cœur, si vous êtes totalement conscient de cette violence, vous serez non-violent, là, tout de suite. Mais malheureusement votre esprit est tellement conditionné par les remises à plus tard de la religion et de la morale sociale que vous êtes incapable de regarder les choses en face - c'est là notre problème.
La compréhension est donc toujours dans le présent et jamais dans le futur. La compréhension est pour aujourd'hui, pas pour les jours à venir. Et la liberté, qui n'est pas de l'isolement, ne peut exister que lorsque chacun de nous comprend quelle est sa responsabilité vis-à-vis de l'ensemble. L'individu est le produit de la totalité, il n'est pas un processus séparé, il est le résultat de la totalité. Après tout, vous êtes le résultat de l'Inde tout entière, de l'humanité tout entière. Vous pouvez vous donner le nom que vous voulez, vous n'êtes pas moins le résultat d'un processus global qui est l'homme. Et si vous, le vous psychologique, n'êtes pas libre, comment pouvez-vous avoir la liberté à l'extérieur? Quelle importance a la liberté extérieure? Vous pouvez avoir des gouvernements différents, mais, Grand Dieu, est-ce cela la liberté? Le nombre des professions se multiplie car chacun veut du travail, mais est-ce cela la liberté? Monsieur, nous nous nourrissons de mots sans grande signification. Les débats de nos assemblées sont obscurcis par des propos dénués de sens ; nous nous sommes nourris de propagande, c'est-à-dire de mensonges. Nous n'avons pas réfléchi sérieusement à ces problèmes par nous- mêmes parce que la majorité d'entre nous veut être dirigée. Nous ne voulons pas réfléchir et découvrir car la réflexion est très pénible et source de désillusion. Ou bien la réflexion nous conduit à la désillusion et au cynisme ou bien elle nous permet d'aller plus loin. C'est lorsque vous allez au-delà et au-dessus de tout processus de pensée qu'il y a liberté. Et c'est en cela qu'est la joie, c'est en cela qu'est l'esprit créateur qu'un homme irréprochable, un homme isolé ne peut jamais comprendre.
Nos pensées s'échappent de toutes parts et naturellement, nous voulons y mettre bon ordre, c'est là notre problème. Mais comment l'ordre va-t-il s'instaurer? Pour comprendre une machine qui tourne à grande vitesse, vous devez la ralentir, n'est-ce pas? Si vous voulez comprendre le fonctionnement d'une dynamo, il vous faut la ralentir pour l'étudier mais si vous l'arrêtez, elle devient une chose morte et l'on ne peut jamais comprendre une chose morte. On ne peut comprendre que ce qui est vivant. Un esprit qui a supprimé les pensées par l'exclusion et l'isolement ne peut avoir accès à la compréhension. Mais si le mécanisme de la pensée est ralenti, l'esprit peut la

comprendre. Si vous voyez un film au ralenti, vous comprenez le mouvement merveilleux des muscles du cheval lorsqu'il saute. La beauté est là, dans ce mouvement lent des muscles mais lorsque le cheval saute à vive allure et que le mouvement s'achève rapidement, cette beauté se perd. Il en est de même lorsque l'esprit se meut lentement parce qu'il désire comprendre chaque pensée dès qu'elle surgit: à ce moment-là, on se libère du mouvement de la pensée ainsi que des pensées que Ton a contrôlées ou disciplinées. La pensée, étant la réaction de la mémoire, ne peut donc jamais être créative. Un état créateur ne peut exister que lorsque Ton affronte le nouveau ou l'inconnu en tant que tel. L'esprit est l'enregistreur, le collecteur de souvenirs, et tant que la mémoire est ranimée par le défi, le mouvement de la pensée doit se poursuivre. Mais si chaque pensée est observée, ressentie pleinement, explorée et comprise totalement, vous vous apercevrez alors que la mémoire commence à disparaître. Nous parlons de la mémoire psychologique et non de celle des événements.

Bombay, le 7 mars 1948

Bangalore, le 18 juillet 1948

La vie a-t-elle un but, et ce but peut-il être défini? C'est ce que nous allons essayer d'examiner et de découvrir. Il ne peut l'être qu'en fonction du connu, en fonction du passé, et lorsque je définis le but de la vie en fonction du connu, je vais le faire selon mes sympathies et mes antipathies. Il sera donc conditionné par mes désirs et cessera d'être un but. C'est clair, n'est-ce pas? Je ne peux comprendre le but de la vie qu'à travers l'écran de mes préjugés, mes besoins et mes désirs. Sinon, il m'est impossible de juger, n'est-ce pas? La mesure, le mètre à ruban, le centimètre est un conditionnement de mon esprit et je vais choisir le but de la vie selon la voix de mon conditionnement. Mais est-ce vraiment là le but de la vie? Il est créé par mes désirs et ne peut donc être le but de la vie. Pour trouver le but de la vie, l'esprit doit être libéré de tout parti-pris, ce n'est qu'à cette condition qu'il peut le découvrir. Sinon, vous ne faites que projeter vos propres désirs. Tout cela n'est pas purement intellectuel et si vous l'examinez très profondément, vous en verrez la signification. Après tout, je détermine quel doit être le but de la vie selon mes préjugés, mes besoins, mes désirs et mes préférences. C'est donc mon désir qui crée le but. Ce n'est sûrement pas cela, le but de la vie. Qu'est-ce qui est le plus important: découvrir le but de la vie ou libérer l'esprit de son conditionnement? Et lorsque l'esprit est libéré de son conditionnement, cette liberté est elle-même le but. Car après tout, ce n'est que dans la liberté que l'on peut découvrir une vérité. La première nécessité, c'est donc la liberté et non le but de la vie. Sans liberté, il est évident que l'on ne peut pas le trouver. Si nous ne nous sommes pas libérés de nos petits désirs futiles, de nos quêtes, de nos ambitions, de nos envies, de notre mauvaise volonté, si nous ne nous sommes pas libérés de tout cela, comment pouvons-nous examiner et découvrir le but de la vie? N'est-il donc pas important pour celui qui cherche le but de la vie de découvrir d'abord si l'instrument de sa recherche est capable de pénétrer le mouvement de l'existence et la complexité psychologique de son propre être? Car c'est tout ce que nous possédons, n'est-ce pas? - un instrument psychologique modelé en fonction de nos besoins. Et comme cet instrument est modelé par nos petits désirs futiles et qu'il est le fruit de nos expériences, de nos soucis, de nos anxiétés et de notre mauvaise volonté, comment un tel instrument peut-il découvrir la réalité? N'est-il donc pas important, si vous désirez explorer le but de la vie, de découvrir d'abord si l'explorateur est capable de comprendre ou de découvrir quel est ce but? Je ne veux pas jouer au plus fin mais c'est de cela qu'il s'agit lorsque nous explorons le but de la vie. Quand nous posons cette question, nous devons d'abord découvrir si celui qui pose la question, qui explore, en a la capacité.

Bangalore, le 18 juillet 1948

Poona, le 31 janvier 1953

Question : Même après la fin de la domination britannique, il n'y a pas eu de changement radical dans notre système d'éducation. L'accent et la demande portent sur la spécialisation, c'est-à-dire une formation technique et professionnelle. Quelle est la meilleure voie pour que l'éducation devienne le véhicule d'une vraie liberté?

Krishnamurti : Monsieur, qu'entendons-nous par vraie liberté? La liberté politique? Ou la liberté de penser ce que vous voulez? Pouvez-vous penser ce qui vous plaît? Et la pensée amène-t-elle la liberté? Toute pensée n'est-elle pas conditionnée? Qu'entendons-nous par vraie liberté? Autant que nous le sachions, l'éducation est une pensée conditionnée, n'est-ce pas?

Tout ce qui nous préoccupe, c'est d'acquérir un métier ou d'utiliser nos connaissances pour notre satisfaction et avancement personnel, pour réussir dans le monde. N'est-il pas important de voir ce que nous entendons par une vraie liberté? Peut-être que si nous le comprenions, l'acquisition d'une technique en vue de nous spécialiser dans un métier aurait quelque utilité. Mais se contenter de cultiver des compétences techniques sans comprendre ce qu'est la véritable liberté conduit à la destruction et à encore plus de guerres. C'est exactement ce qui se passe dans le monde aujourd'hui. Découvrons donc ce que nous entendons par vraie liberté.

Il est évident que la première condition nécessaire à la liberté, c'est l'absence de peur, non seulement celle imposée par la société mais aussi la peur psychologique de l'insécurité. Vous pouvez avoir un très bon métier et grimper à l'échelle du succès mais s'il y a ambition et lutte pour devenir quelqu'un, la peur n'en est-elle pas la conséquence inévitable ? Et cela n'implique-t-il pas que celui qui réussit brillamment n'est pas vraiment libre ? La peur imposée par la tradition, la soi-disant responsabilité des lois sociales ou par votre propre peur de la mort, de l'insécurité et de la maladie — tout cela empêche donc la vraie liberté d'exister, n'est-ce pas ?

La liberté est donc impossible s'il existe la moindre forme de contrainte intérieure ou extérieure. La contrainte naît de la pulsion à se conformer au modèle social ou au modèle personnel du bien et du mal que l'on a créé. Le modèle est créé par la pensée qui est le résultat du passé, de votre tradition, de votre éducation, de toute votre expérience fondée sur le passé. C'est pourquoi, tant qu'existe la moindre forme de contrainte, qu'elle soit imposée par le gouvernement ou la religion ou par le modèle personnel que vous avez vous-même créé en désirant vous réaliser, en désirant devenir grand —, il ne peut y avoir de vraie liberté. La vraie liberté, telle que nous l'entendons, n'est pas facile à réaliser ou à comprendre. Mais nous voyons que nous ne pouvons pas connaître la vraie liberté tant que subsiste la moindre forme de peur.

Individuellement ou collectivement, il ne peut y avoir de liberté dans la peur et la contrainte. Nous pouvons spéculer sur la vraie liberté mais la liberté réelle est différente de l'idée que nous nous en faisons.

Tant que l'esprit recherche une forme quelconque de sécurité — ce qui est le cas pour la plupart d'entre nous —, tant que l'esprit recherche un état de permanence, quel qu'il soit, la liberté ne peut exister. Tant que nous recherchons la sécurité, individuellement ou collectivement, la guerre est inévitable. C'est une évidence et c'est ce qui se passe aujourd'hui dans le monde. Il ne peut y avoir de vraie liberté que lorsque l'esprit comprend tout le mécanisme du désir de sécurité et de permanence. Après tout, c'est ce que vous recherchez avec vos dieux et vos gourous. Dans vos relations sociales, dans votre gouvernement, vous voulez la sécurité. C'est pourquoi vous investissez votre dieu d'une sécurité suprême, au-dessus de vous. Vous rattachez à cette image l'idée que vous, en tant qu'entité, êtes très éphémère et que là, au moins, vous avez de la permanence. Ainsi, au départ, vous avez ce désir de permanence religieuse, et toutes vos activités politiques, religieuses et sociales, quelles qu'elles soient, se fondent sur lui — avoir des certitudes, vous perpétuer à travers la famille, la nation, une idée ou votre fils. Comment

un tel esprit, en quête constante de permanence et de sécurité, consciemment ou inconsciemment, comment un tel esprit peut-il jamais trouver la liberté ?
En réalité, nous ne recherchons pas une véritable liberté. Nous recherchons quelque chose de différent. Nous recherchons des conditions meilleures, un état meilleur. Nous ne voulons pas la liberté. Nous voulons des conditions de vie meilleures, supérieures, plus nobles que nous appelons l'éducation. Cette éducation peut-elle apporter la paix dans le monde ? Sûrement pas. Elle va, au contraire, produire encore plus de guerres et de malheurs. Tant que vous serez hindou, musulman ou Dieu sait quoi, vous créerez le conflit - pour vous-même, vos voisins et votre nation. En êtes-vous conscient? Regardez ce qui se passe ! Je n'ai pas besoin de vous le dire car vous le savez déjà.
Au lieu d'être des hommes unis, vous nourrissez des pensées de séparation, vos activités sont fractionnées, morcelées, désintégrées - vous vous battez tous. Voilà le résultat de cette soi-disant liberté et de cette soi- disant éducation. Vous dites que vous avez une unité religieuse mais, en fait, vous vous battez et vous entretuez parce que vous ne voyez pas le processus global de la vie, parce que tout ce qui vous préoccupe, c'est demain ou un meilleur emploi. En sortant d'ici après m'avoir écouté, vous ferez exactement la même chose. Vous serez sectaire, oubliant le reste du monde. Tant que vous penserez en ces termes, vous aurez guerres, malheurs et destructions. Vous ne serez jamais en sécurité, ni vous, ni vos enfants, même si c'est elle que vous recherchez, et vous penserez donc de façon étriquée et régionaliste. Tant que vous vous comporterez ainsi, vous aurez inévitablement des guerres.
Votre mode de vie actuel montre bien que vous ne voulez pas vraiment la liberté. Ce que vous voulez, c'est seulement un mode de vie plus agréable, plus de sécurité, plus de satisfactions, l'assurance d'un travail, d'une position religieuse ou politique. De tels hommes ne peuvent créer un monde nouveau. Ce ne sont pas des hommes religieux, des hommes intelligents. Comme tous les politiciens, ils pensent à court terme, voulant des résultats immédiats. Et vous savez que tant que vous abandonnerez le monde aux mains des politiciens, vous aurez la guerre, la misère et la destruction. Messieurs, je vous en prie, ne souriez pas. C'est vous qui en êtes responsables et non pas vos leaders. C'est votre responsabilité individuelle qui est en jeu.
La liberté est quelque chose d'entièrement différent. La liberté naît, on ne peut pas la rechercher. Elle jaillit lorsque vous êtes sans peur et qu'il y a de l'amour dans votre cœur. Vous ne pouvez pas avoir d'amour en pensant comme un hindou, un chrétien, un musulman ou un parsi. La liberté n'apparaît que lorsque l'esprit ne recherche plus la sécurité pour la sécurité, pas plus que dans la tradition ou le savoir. Un esprit handicapé ou encombré par le savoir n'est pas un esprit libre. L'esprit n'est libre que lorsqu'il est capable d'affronter la vie, à tout moment, d'affronter la réalité que chaque incident, chaque pensée, chaque expérience révèle. Et cette révélation est impossible lorsque l'esprit est handicapé par le passé.
Il appartient à l'éducateur de donner naissance à un être nouveau, de créer un être humain qui soit différent, sans peur, indépendant, qui fondera lui-même sa propre société - une société totalement différente de la nôtre car notre société est basée sur la peur, l'envie, l'ambition et la corruption. La véritable liberté ne peut jaillir qu'avec la naissance de l'intelligence - c'est-à-dire la compréhension du processus global, du processus intégral de la vie.

Poona, le 31 janvier 1953

Bombay, le 8 mars 1953

Question : Vous avez parlé de liberté. La liberté n'exige-t-elle pas des devoirs? Quel est mon devoir envers la société et envers moi-même?

Krishnamurti : La liberté et le devoir sont-ils comparables? Un fils soumis peut-il être libre? Puis-je être soumis à la société tout en étant libre? Puis-je être soumis tout en étant révolutionnaire, dans le vrai sens du terme et non pas d'un point de vue économique? Si j'obéis à un système politique ou religieux, puis-je jamais être libre? Ou est-ce que je me contente d'imiter et de copier? Tout ce système n'est-il pas de l'imitation? Être un fils soumis: accomplir ce que mon père désire, faire ce qui convient à la société - N'y-a-t-il pas là un sentiment d'imitation? Mon père veut que je sois avocat: est-il de mon devoir de le devenir? Mon père dit que je dois appartenir à une organisation religieuse: est-il de mon devoir de le faire?

Le devoir est-il compatible avec l'amour? Ce n'est qu'en l'absence d'amour et de liberté que le mot devoir revêt une énorme importance. Et le devoir remplace alors la tradition. C'est ainsi que nous vivons, telle est notre situation, n'est-ce pas? - je dois faire mon devoir.

Quel est mon devoir envers la société? Quel est mon devoir envers moi-même? Messieurs, la société exige beaucoup de vous: vous devez obéir, vous conformer, assister à certaines cérémonies, célébrer certains rituels, croire. Elle vous conditionne à certaines formes de pensée, à certaines croyances. Si vous découvrez ce qui est réel - et non quel est votre devoir envers la société, sans essayer de vous conformer à un modèle particulier -, si vous essayez de découvrir ce qu'est la vérité, ne devez-vous pas être libre?

Être libre ne signifie pas que l'on doive rejeter quelque chose ou que l'on doive s'opposer à tout: ce n'est pas cela, la liberté. La liberté implique une prise de conscience constante de la pensée et la découverte des implications du devoir. C'est à partir de là que naît la liberté - et non lorsqu'on se contente de rejeter une liberté en particulier. Vous ne pouvez pas comprendre les traditions en général et en saisir la pleine signification si vous les condamnez ou les justifiez, si vous vous identifiez à une pensée ou à une idée en particulier. Quand je commence à me demander quels sont mes devoirs envers moi-même ou la société, comment vais-je le découvrir? Selon quel critère? Quelle norme? Ou bien devons-nous découvrir pourquoi nous dépendons de ces mots? Comme l'esprit qui cherche, examine, est piégé rapidement par le mot devoir ! Un vieux père dit à son fils: « Tu me dois aide et assistance » et le fils estime qu'il est de son devoir de le faire. Même s'il désire faire autre chose, peindre par exemple, ce qui ne lui permet pas de subvenir à ses besoins et à ceux de son père, il dit qu'il est de son devoir de gagner de l'argent en renonçant à ce qu'il voulait réellement faire. Et pour le restant de sa vie il est prisonnier. Pour le restant de sa vie, il est amer, le cœur plein d'amertume, et il donne de l'argent à son père et à sa mère. Telle est notre vie. Nous vivons dans l'amertume et mourons dans l'amertume.

Comme nous ne connaissons ni l'amour ni la liberté, nous utilisons des mots pour contrôler nos pensées et façonner nos cœurs, nos sentiments, et nous voilà contents. L'amour est peut-être le seul chemin menant à la révolution, en fait c'est le seul chemin. Mais la majorité d'entre nous est hostile aux révolutions, non seulement les révolutions superficielles, économiques, mais aussi une autre, plus essentielle, plus profonde, plus importante: la révolution de la pensée, la révolution de la création. Comme nous y sommes hostiles, nous n'arrêtons pas de faire des réformes superficielles, en faisant du rafistolage ici et là avec des mots, des menaces et des ambitions.

Vous allez dire en fin de compte que je n'ai pas répondu à votre question: « Quels sont mes devoirs envers la société, envers mon père et envers moi- même? ». Je prétends que c'est une mauvaise question. C'est une question posée par un esprit qui n'est pas libre, qui n'est pas en révolte, par un esprit docile, soumis, un esprit dépourvu d'amour. Un tel

esprit, docile, soumis, sans amour et assombri par l'amertume, peut-il jamais faire son devoir envers la société ou envers lui-même? Un tel esprit peut-il créer un monde nouveau, une structure nouvelle?

Ne dites pas non. Savez-vous ce que vous voulez? Vous ne voulez pas de révolte, vous ne voulez pas de révolution de l'esprit, vous voulez élever vos enfants comme vous-même avez été élevé. Vous voulez leur donner le même conditionnement, la même façon de penser, vous voulez qu'ils assistent aux cérémonies religieuses et croient à ce que vous croyez. C'est pourquoi vous ne les encouragez jamais à découvrir. Vous voulez détruire les autres comme vous vous détruisez vous-même par votre conditionnement. Le problème n'est donc pas de définir mes devoirs envers la société mais de savoir comment trouver ou faire naître cet amour et cette liberté. Une fois qu'existe cet amour, la notion de devoir n'est plus du tout de mise.

L'amour est la chose la plus révolutionnaire qui soit, mais l'esprit ne peut le concevoir. Vous ne pouvez pas le cultiver, il doit être là. Vous ne pouvez pas le cultiver dans votre arrière-cour. Il naît grâce à une quête constante, un mécontentement constant, une révolte constante, lorsque vous n'obéissez à aucune autorité et que vous êtes sans peur - c'est-à-dire lorsque vous êtes capable de commettre des erreurs et à partir de ces erreurs de découvrir la solution. Un esprit sans peur est réellement dénué de toute petitesse et il est susceptible d'une réelle profondeur ; un tel esprit découvrira alors ce que sont l'amour et la liberté.

Bombay, le 8 mars 1953

Aux enfants de l'école de Rajghat

Varanasi, le 20 janvier 1954

Question : Qu'est-ce que la liberté?

Krishnamurti : Je me demande si notre interlocutrice veut vraiment savoir ce qu'est la liberté! L'un de nous le sait-il? Tout ce que nous savons, c'est que l'on nous force à agir, nous y sommes contraints par les circonstances ou nos propres peurs auxquelles nous voulons ensuite échapper. Fuir les contraintes, les obligations, la peur ou autre chose, c'est ce que nous appelons la liberté. Écoutez, je vous en prie.

Fuir les contraintes, les obstacles, une obligation quelconque, n'est pas la liberté. La liberté est une réalité en soi, pas une fuite face à une réalité. Comprenez- le, je vous en prie. Le prisonnier que l'on a mis en prison pour une raison quelconque veut s'échapper et être libre. Il ne pense qu'à s'échapper. Si je suis en colère, je pense qu'il suffirait d'échapper à cette colère pour être libre. Si je suis envieux, la liberté n'est pas une victoire sur cette envie. Fuir, vaincre, supprimer ne sont que différentes façons d'exprimer la même chose: ce n'est pas cela la liberté. La liberté est une réalité en soi, pas une fuite face à une réalité. Aimer une chose pour elle-même, c'est cela la liberté. Il y a liberté lorsque vous peignez pour l'amour de la peinture et non parce qu'elle vous donne la célébrité, parce qu'elle vous donne un statut social. Ici, dans cette école, lorsque vous aimez peindre, cet amour même est liberté, ce qui implique aussi une extraordinaire compréhension de tous les mécanismes de l'esprit. Il est également très simple de faire une chose pour elle-même et non en fonction de la punition ou de la récompense qu'elle vous apporte. Aimer simplement une chose pour elle- même est le commencement de la liberté.

Prenez-vous dix minutes, en classe, pour parler de tout cela? Ou bien vous plongez-vous immédiatement dans la géographie, les mathématiques, l'anglais et tout le reste? Que se passe-t-il? Pourquoi n'y consacrez- vous pas dix minutes par jour au lieu de perdre votre temps sur un sujet complètement idiot qui ne vous intéresse pas vraiment mais qui est obligatoire? Pourquoi ne passez-vous pas un peu de temps à parler de tous ces sujets, en classe, avec votre professeur? Cela vous aidera dans la vie, même si cela ne vous aide pas à devenir important, à réussir ou à connaître la célébrité. Si, pendant dix minutes par jour, vous discutez de tout cela avec intelligence et sans peur, cela vous aidera tout au long de votre vie, car vous serez ainsi amenés à réfléchir au lieu de vous contenter de répéter comme des perroquets. Je vous en prie, demandez donc à vos professeurs de vous parler de tout cela. Vous découvrirez alors que vous, comme l'éducateur, devenez plus intelligents.

Varanasi, le 20 janvier 1954

Poona, le 21 septembre 1958

Il existe, bien entendu, diverses formes de liberté: la liberté politique, celle que procure le savoir lorsqu'on est capable de faire certaines choses, le savoir-faire, la liberté du riche qui peut faire le tour du monde, la liberté liée à la compétence, à la capacité d'écrire, de s'exprimer et de penser clairement. Puis la liberté de s'affranchir, de se libérer de l'oppression, de l'envie, de la tradition, de l'ambition, etc. Et il y a aussi la liberté que nous espérons obtenir à la fin - à l'issue d'une discipline, à l'issue de l'acquisition de la vertu, à l'issue des efforts -, l'ultime liberté à laquelle nous espérons accéder en accomplissant certains actes. La liberté que donne la compétence, la liberté par rapport à quelque chose et la liberté que nous sommes censés mériter à la fin d'une vie vertueuse - ce sont là des formes de liberté que nous connaissons tous. Mais ces diverses formes de liberté ne sont- elles pas que de simples réactions? Quand vous dites: « Je veux me libérer de la colère », ce n'est qu'une réaction et pas une libération de la colère. Et la liberté que vous pensez atteindre à la fin d'une vie vertueuse, grâce à l'effort et la discipline, n'est aussi qu'une réaction par rapport à ce qui a été. Je vous en prie, suivez ces propos très attentivement car je vais dire quelque chose d'un peu difficile, dans la mesure où vous n'y êtes pas habitués. Il existe un sens de la liberté qui est sans objet et qui n'a pas de cause, c'est un état où l'on est libre. La liberté que nous connaissons, voyez-vous, est toujours le résultat de la volonté, n'est-ce pas? Je veux être libre, je veux apprendre une technique, devenir spécialiste, je veux étudier - et cela va me donner la liberté. Nous utilisons donc la volonté comme moyen d'accéder à la liberté, n'est-ce pas? Je ne veux pas être pauvre et par conséquent, j'exerce mes capacités, ma volonté, tout, pour devenir riche. Ou alors, je suis vaniteux et j'exerce ma volonté pour cesser de l'être. Nous pensons donc que nous allons obtenir la liberté par l'exercice de notre volonté. Mais la volonté n'apporte pas la liberté, bien au contraire. Comme je l'ai déjà souligné, se libérer de quelque chose n'est pas la liberté. Vous essayez de vous libérer de la colère. Je ne dis pas que vous ne devez pas vous en libérer, mais j'affirme que ce n'est pas cela la liberté. Je peux être débarrassé de l'avidité, de la mesquinerie, de l'envie ou d'une douzaine de choses et ne pas être libre pour autant. La liberté est une qualité de l'esprit. Cette qualité n'est pas l'aboutissement de recherches et d'études très consciencieuses et très respectables, d'analyses méticuleuses ou d'un agencement d'idées. C'est pourquoi il est important de voir cette vérité, de voir que la liberté que nous demandons constamment est toujours une libération par rapport à quelque chose - comme vouloir se libérer de la souffrance. Cela ne veut pas dire que vous ne pouvez pas vous en libérer, mais exiger d'en être libéré n'est qu'une simple réaction et elle ne vous libère donc pas de la souffrance. Suis-je clair? Je suis dans la souffrance pour diverses raisons et je dis que je dois m'en libérer. C'est la douleur qui génère le désir d'être libéré de cette souffrance. Je souffre à cause de mon mari ou de mon fils, ou pour une autre raison. Je n'aime pas l'état dans lequel je me trouve et je veux y échapper. Ce désir de liberté est une réaction, ce n'est pas la liberté. Ce n'est, une fois de plus, qu'un état enviable que je convoite par opposition à ce qui est. L'homme qui voyage dans le monde entier parce qu'il a beaucoup d'argent n'est pas nécessairement libre, pas plus que l'homme habile ou compétent, car son désir d'être libre n'est, de nouveau, qu'une simple réaction. Ne puis-je pas voir alors qu'il est impossible d'apprendre, d'acquérir ou de rechercher cette liberté, cette libération par la voie d'une réaction quelconque? Je dois donc comprendre ce qu'est la réaction. Je dois également comprendre qu'aucun effort volontaire ne peut me donner la liberté. La volonté et la liberté sont contradictoires, comme la pensée et la liberté le sont aussi. La pensée ne peut créer la liberté car elle est conditionnée. Sur le plan économique, on peut peut-être construire un monde où l'homme a plus de confort, de nourriture, de vêtements, un abri, et on peut penser que c'est cela la liberté. Toutes ces choses sont indispensables mais il ne s'agit pas de la totalité de la liberté. La liberté est un état, une qualité de l'esprit, et c'est cette qualité que nous étudions. Sans cette

qualité, vous aurez beau faire, vous aurez beau cultiver toutes les vertus du monde, cette liberté vous échappera.

Poona, le 21 septembre 1958

Bombay, le 3 décembre 1958

Les mots sont, bien entendu, très importants dans toutes les formes de communication. Ils le deviennent encore plus lorsqu'on traite des problèmes abstraits et assez complexes, car chaque mot peut être traduit différemment selon l'interprétation de chacun. D'où la grande difficulté que l'on rencontre lorsque l'on veut examiner l'extraordinaire problème de la vie dans toute sa complexité et sa subtilité. Les mots deviennent véritablement significatifs si l'on peut rester fidèle au sens étymologique et se permettre aussi d'aller au-delà de la simple définition, au-delà des conclusions qu'ils peuvent suggérer.

Prenez par exemple le mot liberté. Chacun l'interprétera selon ses exigences, ses contraintes, ses peurs et besoins personnels. Si vous êtes ambitieux, vous verrez dans ce mot quelque chose d'indispensable à la réussite de vos ambitions et à la satisfaction de vos désirs. Pour l'homme attaché à certaines traditions, la liberté est un mot dont il faut avoir peur. Pour un homme qui cède à tous ses caprices et ses désirs, ce mot exprime la possibilité d'y céder encore plus. Les mots ont donc une portée extraordinaire dans notre vie, et je ne sais pas si vous avez déjà réalisé à quel point la signification d'un mot est profonde et importante. Les mots: Dieu, liberté, communiste, Américain, hindou, chrétien, etc., nous influencent non seulement sur le plan neurologique mais ils vibrent aussi verbalement dans notre être en produisant certaines réactions. Je ne sais pas si vous réalisez tout cela et si tel est vraiment le cas, vous savez bien qu'il est très difficile de libérer l'esprit du mot. Comme je désire m'entretenir avec vous d'un problème très complexe, je pense que nous devons l'aborder avec toutes les précautions et le désir de clarification d'un esprit qui, non seulement est capable de comprendre les mots et leur signification, mais qui peut aussi aller au-delà du mot.

Nous pouvons voir ce qui se passe aujourd'hui dans le monde entier. Partout où règne la tyrannie, la liberté est bafouée, partout où se trouve la puissante organisation de l'Église et de la religion, la liberté est encore bafouée. Bien qu'elles utilisent le mot liberté, les organisation politiques comme les organisations religieuses refusent cette liberté. On peut également constater un déclin inévitable de la liberté là où il y a surpopulation, et cette liberté est aussi bafouée partout où existent un excès d'organisation et une communication de masse. En voyant tout cela, comment un individu comme vous ou moi va-t-il interpréter la liberté? Vivant, comme on est obligé de le faire dans ce monde, dans une société complètement esclave des organisations, où les techniciens jouent un rôle majeur, l'esprit devient prisonnier d'une technique particulière, d'une méthode ou de certaines habitudes. À quel niveau, à quelle profondeur, interprétons-nous donc ce mot, liberté? Si vous décidez de laisser tomber le bureau, cela ne signifie pas que vous êtes libre mais que vous venez simplement de perdre votre emploi. Si vous conduisez du mauvais côté de la route, vous serez poursuivi par la police et votre liberté sera réduite. Si vous faites comme bon vous semble ou si vous devenez riche, l'État vous contrôlera. Nous sommes cernés de tous côtés par les sanctions, diverses formes de contrainte et de domination, et toutes sont une entrave à la liberté.

Si, en tant qu'être humain, vous cherchez à comprendre ce problème qui est un vrai problème, à quelle profondeur l'examinez-vous? Ou bien ne vous sentez- vous pas du tout concernés? Je crains que la plupart d'entre nous ne soyons pas concernés: ce qui nous préoccupe, c'est notre pain quotidien, notre famille, nos petits tracas, nos jalousies, nos ambitions, mais nous ne nous sentons pas concernés par les problèmes plus vastes, plus importants. Et se soucier seulement de la solution du problème n'y remédiera absolument pas. Vous pouvez trouver un remède immédiat, mais, comme chacun le sait, il ne fera que créer d'autres problèmes. À quel niveau, à quelle profondeur réagissez-vous à ce mot, liberté?

Bien entendu, nous devons aussi nous rendre compte que le mot n'est pas la chose. Le mot vérité n'est pas la vérité. Mais pour la plupart d'entre nous, le mot suffit: nous

n'allons pas au-delà du mot pour examiner ce qu'il cache. Je vous en prie, réfléchissez-y. Le mot musulman vous empêche de regarder l'être humain qui représente ce mot. Les réactions du système nerveux et du psychisme sont très profondes devant ce mot qui éveille en vous toutes sortes d'idées, de croyances et de préjugés. Mais si l'on réfléchissait très profondément, il deviendrait évident qu'il faut séparer le mot de la réalité. Dans nos relations, beaucoup de malentendus proviennent du sens erroné que nous attribuons aux mots. Il est donc très important que vous et moi, en tant qu'individus, établissions une bonne communication afin de nous comprendre au même niveau et au même moment. Je ne sais pas si vous l'avez remarqué, mais quand vous aimez quelqu'un, la communication entre vous est immédiate. De même, si nous parvenons à une communion identique, je pense que nous serons alors capables d'explorer ce problème très complexe. Pour établir une communication, la grande difficulté, c'est le mot. Si nous devons communier, partager, participer ensemble au problème que nous allons exposer, découvrir et discuter, vous et moi devons transpercer le mot et aller au-delà.

Nous voyons que le mécanisme de la pensée, c'est un réflexe de la mémoire qui agit perpétuellement comme une machine. C'est pourquoi nous demandons ce que signifie la liberté. J'espère que vous comprenez cette question et que je suis clair. Si la totalité de mon esprit est le résultat du temps, de la tradition, de cultures, d'expériences et de conditionnements divers, le résultat du milieu familial, racial, des croyances, d'un fonctionnement permanent dans le champ du connu - alors, où est la liberté? Si je fonctionne tout le temps, comme c'est le cas, dans les limites de mon propre esprit qui est rempli de souvenirs et qui est le produit du temps, comment l'esprit va-t-il se dépasser lui-même? Pour un tel esprit, le mot liberté ne veut rien dire - n'est-ce pas? - car il se contente de transformer la liberté en une autre demande, en disant: « Comment faire pour être libre? » S'il vous plaît, écoutez tout cela attentivement afin de le comprendre. Je réalise, consciemment ou inconsciemment, que ma vie est très limitée, faite d'angoisse, de lutte, de peur, de misère, de souffrance permanentes, etc. Alors je me dis que je dois être libre, que je dois avoir l'esprit en paix et briser ces limites. C'est ce que chacun de nous demande. Extérieurement, si vous vivez sous un de ces gouvernements tyranniques, la liberté n'existe pas - on vous dit que faire et vous le faites - et intérieurement, le même problème se perpétue. Ici, dans un pays soi-disant démocratique, extérieurement, vous êtes plus ou moins libre - plus ou moins - mais intérieurement, vous êtes prisonnier et vous posez cette question sur la liberté. Plus l'organisation d'une Église ou d'une société est importante, plus l'efficacité et les outils de communication de masse augmentent, plus le conflit et l'agitation s'intensifient. Nous sommes donc toujours en lutte avec notre environnement et avec nous-mêmes. La lutte continue perpétuellement avec la contradiction et le malheur qui en résultent: « Ma femme ne m'aime pas. » « J'en aime un autre. » « Et puis il y a la mort. » « Je crois, je ne crois en rien. » Agitation et tumulte déferlent sans fin, comme la mer.

Vous est-il déjà arrivé de contempler la mer? Certains jours, quand le vent s'est apaisé, il n'y a pas un souffle d'air et la mer reflète les étoiles. Tout est tranquille: pas un brin de vent, une impression de paix, mais le fond est animé de profonds courants et de profonds mouvements. Ses eaux recouvrent une énorme surface et en fait, elle n'est jamais calme, bougeant toujours, bougeant sans répit. La moindre brise rompt ce calme, cette tranquillité. Il en est de même pour l'esprit. Nous sommes perpétuellement agités et lorsque nous en prenons conscience, nous disons: « Accordez-moi la paix. Qu'il me soit donné de rencontrer Dieu. Je veux échapper à tout ce malheur et savoir enfin s'il existe une paix, un bonheur éternels. » C'est là tout ce que nous voulons et c'est pourquoi nous sommes en proie à un conflit aussi épouvantable, chargés du poids de tant de contradictions, nos désirs en lutte les uns contre les autres. L'ambition engendre la frustration et le vide puis le désir de s'accomplir projette de nouveau l'ombre de la frustration. À quoi bon vous décrire notre état - nous en sommes conscients, n'est-ce

pas? -, cet état qui fluctue de la confusion, de l'agitation, de la détresse et du malheur à une impression de plaisirs éphémères en ces rares moments où nous regardons le ciel en disant: « Que c'est beau, que c'est merveilleux! » - connaissant ainsi, de temps à autre, le sentiment d'amour. Mais tout cela est transitoire, éphémère, fluctuant. L'esprit dit alors: « N'existe-t-il donc pas un état de paix qui soit permanent?» - et il se met à investir dans une idée de Dieu et de la Vérité, dotée de permanence. Et toutes les religions vous encouragent à croire en une idée de permanence. Toutes les religions du monde disent qu'il existe une permanence, un bonheur que nous devons rechercher et qu'il existe aussi une voie pour y accéder. Elles disent qu'il y a un chemin qui mène de la confusion à la réalité. Vous comprenez, Monsieur? À partir du moment où vous recherchez un état permanent, vous devez trouvez une voie qui y conduise - une croyance, une méthode, un système, une pratique. Mais pour moi, il n'y a ni permanence ni méthode. Il n'existe aucune méthode pour découvrir la réalité.

Bombay, le 3 décembre 1958

Bombay, le 14 décembre 1958

La pensée, indubitablement, est superficielle. C'est la réaction de la mémoire - d'une somme d'expériences, du conditionnement -, et la pensée réagit à chaque défi selon ce conditionnement qui est notre acquis. La pensée est toujours tributaire de cette somme d'expériences, et l'on se pose alors cette question: la pensée peut-elle être libre? Car ce n'est que dans la liberté que l'on peut observer et découvrir, ce n'est que dans un état de spontanéité dégagé de toute contrainte, de besoins immédiats et de pression sociale qu'une réelle découverte est possible. Assurément, pour observer ce que vous pensez et pourquoi vous le faites, pour observer la source et le motif de votre pensée, il doit y avoir un sentiment de spontanéité et de liberté car toute influence, quelle qu'elle soit, déforme votre observation. La pensée est faussée chaque fois que l'on réfléchit sous l'emprise d'une contrainte ou d'une pression quelconque. La pensée peut-elle jamais libérer l'homme, affranchir l'esprit, et la liberté est-elle indispensable si l'on veut découvrir ce qui est vrai? La liberté se conçoit habituellement de deux façons différentes: se libérer de quelque chose ou être libre de s'accomplir, d'être quelqu'un. Puis existe aussi la liberté, simplement la liberté. La majorité d'entre nous désirons seulement nous libérer de quelque chose - du temps, d'un parent -, ou bien nous voulons être libres de nous réaliser et de nous exprimer. Toutes nos conceptions de la liberté se limitent à ces deux exemples: se libérer de quelque chose ou être libre de devenir quelqu'un. Mais dans les deux cas, il ne s'agit que d'une réaction, n'est-ce pas? Ces deux types de liberté sont le résultat de la pensée, le fruit d'une certaine forme de contrainte intérieure ou extérieure. La pensée est prisonnière de ce processus. Elle cherche à se libérer de la tyrannie, d'un gouvernement corrompu, d'une relation, d'un sentiment d'angoisse et, en se libérant, on espère pouvoir se réaliser dans autre chose. Nous pensons donc toujours en ces termes: se libérer de quelque chose ou être libre de devenir quelqu'un, de se réaliser. Et il semble très superficiel de se contenter de limiter la liberté à ces deux conceptions.

Existe-t-il une liberté qui ne soit pas seulement une réaction et dans laquelle il n'y ait ni un mouvement pour se libérer ni un mouvement pour devenir? Et la pensée peut-elle s'emparer d'une telle liberté pour en faire un concept? Car si vous vous contentez de vous libérer d'une chose, vous n'êtes pas vraiment libre, et si vous croyez être libre parce que vous avez la liberté de vous réaliser personnellement, l'angoisse, la peur, la frustration et la souffrance sont toujours là. La pensée peut-elle libérer l'esprit de sorte que la souffrance et l'angoisse cessent complètement? Sans aucun doute, la vraie bonté, comme l'amour, n'est pas cultivée par la pensée: c'est un état d'être qui ne peut être engendré par un esprit qui se dit: « Je dois être bon. » Peut-on donc trouver ce qu'est la liberté en explorant les divers canaux de la pensée? La pensée peut-elle découvrir le vrai sens de la vie, peut-elle révéler ce qu'est la réalité? Ou bien la pensée doit-elle être complètement suspendue pour que la réalité soit?

Exprimons-le différemment. Vous recherchez quelque chose, n'est-ce pas? Si vous êtes quelqu'un de soi- disant religieux, vous recherchez Dieu, sinon vous recherchez plus d'argent, plus de bonheur ou bien vous voulez être bon ; vous recherchez à ce que votre ambition s'exprime. Tout le monde est à la recherche de quelque chose.

Mais qu'entendons-nous par rechercher? Rechercher implique que l'on sache ce que l'on recherche. Lorsque vous dites que vous recherchez la paix de l'esprit, cela signifie que vous l'avez déjà éprouvée et voulez la retrouver, ou alors vous projetez un concept qui n'est pas la réalité mais une création de la pensée. La recherche implique donc que vous connaissiez déjà ou que vous ayez déjà expérimenté ce que vous recherchez. Vous ne pouvez pas rechercher quelque chose que vous ne connaissez pas. Quand vous dites que vous recherchez Dieu, cela implique que vous sachiez déjà ce qu'est Dieu ou bien que votre conditionnement ait projeté l'idée qu'il existe un Dieu. La pensée vous contraint donc à rechercher ce qu'elle a elle-même projeté. Pensée superficielle, pensée qui est le résultat de multiples expériences dont la somme constitue votre passé - c'est à partir de

cette pensée que vous projetez une idée qu'ensuite vous recherchez. Et dans votre quête de Dieu, vous avez des visions, des expériences qui ne font que renforcer cette quête en vous incitant à suivre les projections de votre conditionnement. La recherche est donc toujours un mouvement de la pensée. Nous sommes dans le conflit, l'agitation et pour y échapper, la pensée commence à projeter une idée selon laquelle la paix et le bonheur permanents doivent exister puis elle se met à leur recherche. C'est ce Qui se passe vraiment en chacun de nous. Nous ne comprenons pas cette existence pitoyable, ce chaos perpétuel et nous voulons fuir vers un état de bonheur permanent. Donc, l'esprit projette l'image de cet état et, une fois cette projection effectuée, la pensée dit: « Je dois trouver de l'aide. » Et il en découle ces méthodes, ce système, ces pratiques. La pensée crée le problème, puis elle essaye d'éluder le problème afin d'accéder à cette notion d'état permanent qu'elle a projetée. La pensée suit donc sa propre projection, comme une ombre. Donc, la question est en fait la suivante: l'esprit peut-il laisser en suspens le processus de la pensée et affronter les expériences du quotidien en s'appuyant sur une qualité d'esprit qui soit autre? Cela ne signifie pas qu'il faille oublier ou négliger tout le capital de la mémoire, de l'expérience. Les techniciens, les bâtisseurs, les savants, les employés de bureau, etc., sont, bien sûr, indispensables ; mais face à l'évidence que la solution de nos problèmes ne passe pas par la mise en œuvre de la pensée, est-il possible de suspendre la pensée et d'observer le problème? Je ne sais si vous avez déjà réellement essayé de regarder un problème sans l'agitation, les troubles, les remous de la pensée. Penser suscite une série de mouvements d'agitation, d'angoisse, d'attente d'une solution. Avez- vous déjà essayé de saborder la pensée, de suspendre votre processus de pensée - et d'observer, simplement, le problème? Je vous en prie, essayez de le faire, tout en suivant mes propos. Écoutez, afin d'arriver à regarder le problème en dehors de toute agitation de la pensée.

Vous avez de nombreux problèmes - des problèmes relationnels, familiaux, professionnels, d'autres liés à vos responsabilités, à votre vie sociale, politique, à votre environnement -, que ces problèmes soient immédiats, urgents ou lointains. Prenez n'importe lequel de ces problèmes et examinez-le. Vous l'avez toujours examiné - n'est-ce pas? - avec une certaine agitation de la pensée, disant: « Je dois le résoudre. Que faut-il faire? Ceci vaut-il mieux que cela? Cette solution est-elle respectable? Impossible? », etc., etc. Et c'est avec cette pensée agitée que vous examinez alors le problème, et il est évident que toute solution que vous trouvez dans cet état d'agitation n'est pas une vraie réponse et ne fait que créer encore plus de problèmes. C'est ce qui se passe effectivement pour chacun d'entre nous. Pouvez-vous donc examiner le problème en suspendant votre pensée? La pensée est le résultat d'une somme d'expériences et ce sont ces souvenirs qui réagissent au problème, mais pouvez-vous suspendre la pensée pour qu'à ce moment-là votre esprit ne subisse aucune pression et ne porte pas le poids de tout un passé? Il ne s'agit pas seulement de dire: « Je ne vais pas penser. » C'est impossible. Mais si vous voyez cette vérité, qu'un esprit agité, réagissant seulement en fonction de son conditionnement, de ses antécédents et de la somme de ses expériences, ne peut résoudre ou comprendre les problèmes - si vous voyez totalement la vérité de ce fait, alors vous comprendrez que la pensée n'est pas l'instrument qui va résoudre vos problèmes.

Exprimons-le différemment. Apparemment, tout ce que l'homme est capable de faire peut être réalisé également par une machine électronique appropriée. On découvre actuellement cette machine et dans dix ou vingt ans, elle sera encore plus perfectionnée, et on découvre aussi que tout ce dont un esprit humain est capable peut être réalisé par une machine, de façon tout à fait efficace. Elle pourra probablement composer, écrire des poèmes, traduire des livres, etc. On fabrique aussi des drogues chimiques qui vous procurent le confort, la paix, la tranquillité et vous dégagent de tout souci. Alors, vous comprenez ce qui va se passer? La machine va-t-elle faire le travail à votre place, probablement bien mieux que vous, et le médicament va-t-il vous donner la paix de

l'esprit? Supposons que vous puissiez prendre certaines drogues capables de rendre votre esprit incroyablement tranquille, vous évitant de passer par la discipline, le contrôle, les exercices respiratoires et toutes ces astuces. L'esprit mesquin, superficiel, limité, qui pense à court terme, n'aura plus de soucis, il aura la paix. Mais un tel esprit est toujours mesquin, ses frontières sont visibles et toutes ses pensées sont superficielles. Bien qu'en prenant des cachets, il soit très tranquille, il n'a pas brisé ses propres limites, n'est-ce pas? Un esprit mesquin pensant à Dieu, allant d'une image à l'autre, prononçant un tas de mots, murmurant un tas de prières, est toujours un esprit mesquin. C'est le cas pour la majorité d'entre nous. Comment donc la pensée qui est toujours superficielle, toujours mesquine, toujours limitée, comment cette pensée peut-elle être suspendue afin qu'il n'y ait plus du tout de frontières et que règne la liberté - mais pas la libération de quelque chose ou la liberté d'être ce que vous voulez? J'espère que vous comprenez la question.

Voyez-vous, on peut s'améliorer sans fin - on peut s'appliquer et songer un peu plus à s'améliorer soi- même, s'appliquer à être plus gentil, plus généreux, mais cette démarche se passe toujours dans le champ de l'ego, du « moi ». C'est le « moi » qui se réalise, devient, et ce « moi » est toujours reconnaissable à la somme d'expériences et de souvenirs qui le constituent. Le problème est de savoir comment résoudre et briser les frontières du « moi ». Lorsque je dis « comment », je ne parle pas d'une méthode mais d'une exploration. Car toute méthode suppose le fonctionnement de la pensée, le contrôle qu'elle exerce, la substitution d'une pensée à une autre. Quand vous vous contentez de méthodes, de systèmes et de disciplines, il n'y a plus d'exploration.

Conscient de tout cela, voyant que la pensée est le résultat de la mémoire, d'une somme d'expériences, ce qui est très limité, et que la quête de la réalité, de Dieu, de la vérité, de la perfection, de la beauté, est, en fait, une projection de la pensée - en conflit avec le présent et tendue vers une idée de l'avenir - et voyant que le fait de poursuivre le futur crée le temps, conscient de tout cela, il est absolument évident que la pensée doit être suspendue. Il doit sûrement exister quelque chose que la pensée ne peut pas capturer et mémoriser, quelque chose de totalement nouveau que l'on ne peut absolument pas saisir ni reconnaître. Comment allez-vous alors, dans l'agitation de votre pensée, comprendre cet état?

La compréhension est-elle une question de temps? Allez-vous comprendre cela demain, en y réfléchissant? Si vous avez un problème, vous savez comment la pensée l'explore, l'analyse, le dissèque, l'approfondit autant qu'elle peut sans cependant avoir de réponse car elle est toujours en proie à l'angoisse du problème. Puis elle abandonne, le laisse en suspens, et parce que la pensée s'est dissociée du problème, de sorte qu'il ne fait plus pression sur l'esprit, consciemment ou inconsciemment, alors la réponse surgit. Cela vous est déjà probablement arrivé.

Est-il donc possible de voir sans tout ce mécanisme de la pensée? Vous savez à quel point vous vénérez l'intellectuel plein de savoir, qui n'est fait que de mots et d'idées mais qui vit toujours à un niveau superficiel. Avez-vous remarqué comment, instinctivement, vous êtes attiré par celui qui dit « Je sais »? Conscient de tout cela, la question est alors de savoir si la pensée peut être suspendue. Si vous avez compris le problème, vous serez à même de me suivre lorsque je commencerai à explorer cela plus avant.

Il y a le problème de la mort, de Dieu, de la vertu, de la relation ; il y a le problème du conflit dans lequel nous nous trouvons: celui de l'emploi, du manque d'argent ; le problème de la pauvreté, de la faim et toute la souffrance de l'espoir et du désespoir. Vous ne pouvez pas résoudre ces problèmes un par un, c'est impossible. Il faut les résoudre entièrement, comme un tout, non pas petit à petit ; sans quoi vous ne les résoudrez jamais. Car en résolvant un problème comme s'il était indépendant des autres, vous ne faites que créer un problème supplémentaire. Aucun problème n'est séparé, isolé. Chaque problème est relié à un autre, superficiellement ou en profondeur, vous devez donc le comprendre totalement. Et la pensée étant partielle et fragmentaire,

ne peut jamais comprendre le problème totalement. Et jamais la pensée ne peut l'appréhender dans sa totalité parce que la pensée est partielle, fragmentaire. Comment l'esprit va- t-il donc résoudre le problème? Vous ne pouvez pas le résoudre comme si c'était un problème isolé. Vous ne pouvez pas trouver de solution à l'aide d'une abstraction intellectuelle. Vous ne pouvez pas le résoudre à l'aide de souvenirs accumulés. Vous ne pouvez pas le résoudre en vous réfugiant au temple, dans l'alcool, la sexualité ou n'importe quoi d'autre. Il doit être appréhendé, compris totalement, et cela ne peut se faire que lorsque l'on suspend la pensée. Quand l'esprit est immobile et silencieux, la façon dont le problème se reflète dans l'esprit est complètement différente. Quand le lac est très calme, vous pouvez en sonder la profondeur, voir le moindre poisson, la moindre herbe et le moindre frisson ; de même, quand l'esprit est complètement immobile, on peut voir très très clairement. Cela ne peut avoir lieu que lorsque l'on suspend la pensée, non pas pour résoudre le problème mais pour en voir la signification et la nature fragmentaire: alors la pensée elle-même devient silencieuse et immobile, non seulement à un niveau conscient mais aussi en profondeur.

C'est pourquoi la connaissance de soi est essentielle et pourquoi il est fondamental d'apprendre sur vous- même. Vous ne pouvez pas y arriver si vous n'observez pas ou si vous le faites avec un esprit encombré de connaissances. Pour apprendre, vous devez être libre. Vous pouvez alors regarder le problème autrement qu'en surface et réagir à tous les problèmes et à tous les défis à partir d'une profondeur que la pensée ne peut atteindre.

Un esprit immobile, un esprit silencieux, n'est pas décrépit, mort, corrompu comme celui que l'on a calmé à l'aide d'une drogue, de la respiration ou d'une méthode d'auto-hypnose. C'est un esprit pleinement vivant dont chaque facette inexplorée s'illumine, et c'est à partir de ce centre de lumière qu'il réagit - sans projeter aucune ombre.

Bombay, le 14 décembre 1958

Bombay, le 23 décembre 1959

Pour une exploration approfondie et complète au cœur de nous-mêmes, le sens de la liberté est indispensable - pas au terme de ce voyage, mais dès le début. Ne demandez pas comment accéder à cette liberté. Aucun système de méditation, aucun livre, aucune drogue, aucun jeu que vous pouvez vous jouer à vous-même psychologiquement, ne vous donneront la liberté. C'est en percevant que la liberté est essentielle que naît la liberté. Dès que vous percevez que la liberté est essentielle, vous êtes en état de révolte - révolte contre ce monde plein de laideur, contre toutes les orthodoxies, contre la tradition, contre le dirigisme politique et religieux. Une révolte enfermée dans les limites de l'esprit a tôt fait de se dissiper, mais il existe une révolte permanente qui se crée lorsque vous percevez par vous-même la nécessité de la liberté. Malheureusement, la majorité d'entre nous n'a pas conscience de ce que nous sommes. Nous n'avons jamais réfléchi au fonctionnement de notre esprit, comme nous l'avons fait pour nos techniques et nos métiers. Nous ne nous sommes jamais vraiment regardés, nous ne nous sommes jamais aventurés au fond de nous-mêmes, sans calcul, sans préméditation et sans chercher à tirer profit de ces profondeurs. Nous n'avons jamais voyagé au fond de nous-mêmes sans motif. Dès que nous avons un motif, un but, nous en devenons esclaves. Nous ne pouvons pas voyager librement en nous-mêmes car nous pensons toujours en termes de changement ou de progrès personnel. Nous sommes attachés au poteau du progrès personnel qui est la projection de notre esprit étroit et mesquin.

Je vous en prie, ne restez pas au seul niveau des mots lorsque vous réfléchissez à mes propos, mais observez votre propre esprit et la réalité de votre état intérieur. Tant que vous êtes esclave, rabâcher sur Dieu, la vérité et tout ce que vous avez appris dans les livres saints, n'a aucun sens et ne fait que perpétuer votre esclavage. Mais si votre esprit commence à percevoir la nécessité de la liberté, il créera sa propre énergie qui oeuvrera ensuite sans efforts délibérés pour vous affranchir de l'esclavage.

Notre propos, c'est donc la liberté de l'individu. Mais découvrir l'individu est très difficile car pour le moment, nous ne sommes pas des individus. Nous sommes le produit de notre environnement, de notre culture, le résultat de la nourriture que nous absorbons, du climat, de nos coutumes et de nos traditions. L'individualité, ce n'est sûrement pas cela. Je pense qu'elle naît seulement lorsque l'on est pleinement conscient de ce mouvement envahissant de l'environnement et de la tradition qui asservit l'esprit. Tant que j'accepte les lois de la tradition ou d'une certaine culture, tant que je porte le poids de mes souvenirs et de mes expériences - qui ne sont, après tout, que le fruit de mon conditionnement -, je ne suis pas un individu mais un simple produit.

Bombay, le 23 décembre 1959

Madras, le 22 novembre 1959

Je me demande si vous êtes vraiment conscient de cette pulsion extraordinaire qui vous pousse à adhérer à quelque chose. Je suis sûr que la plupart d'entre vous adhèrent à un parti politique, à un groupe ou à une croyance officielle. Vous êtes attachés à une certaine façon de penser ou de vivre, ce qui est évidemment la négation de la liberté. Je ne sais pas si vous avez examiné cette force irrésistible qui vous pousse à adhérer, à vous identifier à un pays, un système, un groupe ou à une croyance religieuse. Et il est évident que si vous ne comprenez pas cette force, vous contenter de démissionner d'un parti ou d'un groupe n'a pas grande signification, étant donné que vous allez aussitôt vous engager dans autre chose.

N'avez-vous jamais fait cela? Abandonner un « isme » pour vous rallier à un autre - catholicisme, communisme, protestantisme, et Dieu sait quoi. Vous passez d'un engagement à un autre, poussé par la soif d'adhérer à quelque chose. Pourquoi? Je crois que la question mérite qu'on se la pose. Pourquoi voulez- vous adhérer à quelque chose? Ce n'est que lorsque l'esprit se tient complètement seul qu'il est capable d'accueillir la vérité - et non lorsqu'il adhère à un parti ou une croyance. Je vous en prie, réfléchissez à cette question, soyez en communion avec elle du fond de votre cœur. Pourquoi adhérer? Pourquoi adhérez- vous à un pays, un parti, une idéologie, une croyance, une famille, une race? Pourquoi ce désir de vous identifier à quelque chose? Et quelles en sont les implications? Seul celui qui se tient complètement en dehors peut comprendre - pas celui qui s'engage dans un groupe ou celui qui passe perpétuellement d'un groupe à un autre, d'un engagement à un autre.

Vous voulez sûrement adhérer parce que cela vous procure un sentiment de sécurité - non seulement une sécurité sur le plan social mais aussi une sécurité intérieure. Lorsque vous adhérez à quelque chose, vous vous sentez en sécurité. En adhérant à ce que l'on appelle l'hindouisme, vous vous sentez socialement respectable et jouissez d'une sécurité, d'une certaine tranquillité intérieures. Donc, c'est pour jouir de ce sentiment de sécurité que vous avez adhéré - ce qui, évidemment, limite votre marge de liberté, n'est-ce pas?

La plupart d'entre nous ne sont pas libres. Étant esclaves de l'hindouisme, du communisme, d'une société ou d'une autre, de leaders, de partis politiques, de religions officielles, de gourous, nous avons perdu notre dignité humaine. Ce n'est qu'après avoir goûté, senti, connu cette chose extraordinaire appelée liberté, que l'on peut accéder à la dignité humaine qui est le fruit de l'épanouissement de cette liberté. Mais si nous n'avons pas cette liberté, nous sommes enchaînés. C'est ce qui se passe dans le monde, n'est-ce pas? Et je pense que ce désir d'appartenance est une des entraves à la liberté. Pour s'en débarrasser, pour se libérer de ce désir d'adhérer, il faut explorer sa propre façon de penser, communier avec soi-même, avec son cœur et ses envies, ce qui est très difficile. Cela requiert de la patience, une certaine sensibilité d'approche, une recherche constante, persévérante, au fond de soi, sans condamnation ni acceptation. Voilà ce qu'est la véritable méditation mais vous ne trouverez pas cela facile et très peu d'entre nous sont désireux de la pratiquer.

La plupart d'entre nous choisissent le chemin de la facilité, en voulant être guidés et conduits. Nous adhérons à quelque chose et, ce faisant, nous perdons notre dignité humaine. Vous allez sans doute dire: « Allons bon, le voilà lancé sur son sujet favori, ce n'est pas nouveau », et vous allez partir. Je voudrais que vous écoutiez comme si c'était la première fois - comme si vous regardiez le soleil couchant ou le visage de votre ami pour la première fois. Vous pourriez alors apprendre et, en apprenant, vous découvririez par vous-même la liberté - qui n'est pas la prétendue liberté que d'autres peuvent vous proposer.

Examinons donc avec patience et persévérance cette question: qu'est-ce que la liberté? Seul un homme libre, assurément, peut appréhender la vérité, c'est-à- dire découvrir s'il

existe quelque chose d'éternel au- delà des limites de l'esprit ; et l'homme accablé par le poids de ses expériences ou de ses connaissances personnelles n'est jamais libre, car le savoir empêche d'apprendre.
Nous allons communier les uns avec les autres pour explorer ensemble cette question: qu'est-ce que la liberté et comment y parvenir? Dans une telle exploration, vous devez, bien sûr, être libre dès le début, sans quoi vous ne pouvez pas explorer, n'est-ce pas? Vous devez cesser totalement d'adhérer à quoi que ce soit car c'est seulement dans ces conditions que votre esprit peut explorer. Mais si votre esprit est attaché, prisonnier d'un engagement quelconque, politique, religieux, social ou économique, cet engagement même vous empêche d'explorer car pour vous, la liberté n'existe pas.
Je vous en prie, écoutez ces propos et voyez par vous-même que les premiers pas de cette exploration doivent être issus de la liberté. Vous ne pouvez pas vous engager dans quelque chose et explorer à partir de là, pas plus qu'un animal attaché à un arbre ne peut aller loin. Votre esprit est esclave tant qu'il est dépendant de l'hindouisme, du bouddhisme, de l'islam, du christianisme, du communisme ou du produit de sa propre invention. Nous ne pouvons donc pas continuer ensemble si nous ne comprenons pas, d'ores et déjà, que pour explorer, la liberté est nécessaire. Il faut abandonner le passé - pas à contrecœur, à regret, mais il faut s'en dégager complètement.
En fait, les savants qui devaient s'atteler ensemble au problème d'aller sur la Lune étaient libres dans leurs recherches en dépit du degré d'asservissement qui était le leur vis-à-vis de leur pays et de tout le reste. Je fais seulement référence à la liberté spécifique dont le savant dispose dans un centre de recherches. Dans son laboratoire, le savant est libre d'explorer à son aise, du moins pour l'instant. Mais notre laboratoire, c'est notre vie, c'est toute la durée de la vie, jour après jour, mois après mois, année après année, et notre liberté doit être totale, elle ne peut être fragmentaire comme elle l'est pour le technicien. C'est pourquoi nous devons, dès le début, abandonner tous nos engagements et être seuls si nous voulons apprendre et comprendre ce qu'est la liberté et si nous voulons en approfondir les dimensions insondables, ce qui n'est pas chose aisée.
1 • Sannyasin: En Inde, celui qui a renoncé au monde et qui s'en va sur les routes en mendiant sa nourriture.
Je vous en prie, observez et voyez comment votre travail, votre trajet de chez vous au bureau, tous les jours pendant trente, quarante ou cinquante ans, le savoir qui vous est nécessaire pour exercer votre métier d'ingénieur, d'homme de loi, de mathématicien ou de conférencier, voyez comment tout cela vous rend esclave. Dans ce monde, il est, bien sûr, indispensable d'avoir des connaissances techniques et un métier, mais observez comment tout cela limite la marge de votre liberté. La prospérité, le progrès, la sécurité, le succès, tout cela limite l'esprit, de sorte qu'à la fin, ou même dès le début, celui-ci devient mécanique et se contente de répéter continuellement certaines choses qu'il a apprises.
Un esprit qui veut explorer la liberté et découvrir sa beauté, son immensité, son dynamisme et le fait surprenant qu'elle n'ait aucune utilité, matériellement parlant - un tel esprit doit, dès le départ, rejeter tout engagement, tout désir d'appartenance, et c'est dans cette liberté qu'il lui faudra explorer. Cela comporte beaucoup de questions: quel est l'état de l'esprit qui est libre d'explorer? Que signifie être libéré de tout engagement? Un homme marié doit-il se libérer de ses engagements? Très certainement, l'amour n'est lié à aucun engagement: vous n'appartenez pas à votre femme et votre femme ne vous appartient pas. Mais en réalité, nous appartenons l'un à l'autre car nous n'avons jamais éprouvé cette chose extraordinaire que l'on appelle amour, et c'est là notre difficulté. Nous nous sommes engagés dans le mariage comme dans l'apprentissage d'une technique. L'amour n'est pas un engagement mais une fois de plus, il est très difficile de le comprendre, car le mot n'est pas la chose. Être sensible à l'autre, éprouver ce sentiment dans toute sa pureté vierge de toute corruption de l'intellect - c'est très

certainement cela l'amour.
Je ne sais pas si vous avez observé la nature de l'intellect. À un certain niveau, il n'y a rien à redire quant à l'intellect et à ses activités, n'est-ce pas? Mais quand il interfère avec ce sentiment très pur, la médiocrité s'installe. Pour connaître la fonction de l'intellect et être conscient de ce sentiment très pur sans que les deux se mêlent et se détruisent, il faut une conscience très claire et pénétrante.
Lorsque nous disons que nous devons explorer quelque chose, s'agit-il en réalité d'une exploration qu'il faut faire ou seulement d'une perception directe? Comprenez-vous? J'espère que je suis clair. L'exploration est généralement un processus d'analyse qui aboutit à une conclusion. Telle est la fonction de l'esprit, de l'intellect, n'est-ce pas? L'intellect dit: « J'ai analysé les choses, et voici ma conclusion. » Puis il passe de cette conclusion à une autre et ne s'arrête donc jamais.
Lorsque la pensée découle d'une conclusion, il ne s'agit certainement pas d'une véritable réflexion car l'esprit a déjà conclu. Il ne peut y avoir de réflexion véritable qu'en l'absence de conclusion. Il vous faudra, cette fois-ci encore, y réfléchir sans acceptation ni rejet. Si j'ai des conclusions toutes faites sur le communisme, le catholicisme ou un autre « isme », j'ai déjà cessé de réfléchir. Si je conclus que Dieu existe ou n'existe pas, j'ai arrêté d'explorer. Les conclusions sont à l'image de nos croyances. Si je veux découvrir si Dieu existe ou le vrai rôle de l'État par rapport à l'individu, je ne peux jamais partir d'une conclusion car les conclusions sont une forme d'engagement.
Donc, le rôle de l'intellect, c'est toujours d'explorer, d'analyser, de rechercher ; mais comme nous voulons jouir d'une sécurité intérieure et psychologique car nous sommes apeurés, angoissés par la vie, nous tirons certaines formes de conclusion auxquelles nous adhérons. Nous passons d'une adhésion à une autre, et je soutiens qu'un tel esprit, un tel intellect, étant esclave d'une conclusion, s'est arrêté de réfléchir et d'explorer.
Je ne sais pas si vous avez observé le rôle prodigieux joué par l'intellect dans notre vie. Les journaux, les revues, tout ce qui nous entoure, cultive la raison. Non pas que je sois contre la raison. Bien au contraire, nous devons être à même de raisonner avec une grande clarté et une grande perspicacité. Mais en l'observant, vous verrez que l'intellect est perpétuellement en train d'analyser pourquoi nous adhérons ou pourquoi nous n'adhérons pas à telle ou telle chose, pourquoi nous devons nous tenir à l'écart pour découvrir la réalité, etc. Nous avons appris comment nous analyser. Nous avons, d'une part, l'intellect avec sa capacité d'explorer, d'analyser, de raisonner, de tirer des conclusions, et d'autre part le sentiment, le sentiment pur, entravé et coloré par l'intellect. Et quand l'intellect interfère avec le sentiment pur, cette interférence produit un cerveau médiocre. D'un côté, nous avons l'intellect avec sa capacité de raisonner, basé sur ses attirances et répulsions, son conditionnement, ses expériences et son savoir, et d'un autre côté, nous avons le sentiment corrompu par la société, par la peur. Ces deux choses vont-elles nous faire découvrir la vérité? Ou bien n'y- a-t-il que la perception et rien d'autre? Je crains de ne pas être clair. Je vais vous expliquer ce que je veux dire.
Pour moi, il n'y a que la perception - c'est-à-dire voir le vrai et le faux immédiatement. Cette perception immédiate du vrai et du faux est l'élément essentiel: ce n'est pas l'intellect avec son raisonnement basé sur la ruse, le savoir et les engagements qui lui sont propres. Il vous est peut-être arrivé quelquefois de percevoir instantanément une vérité - par exemple, la vérité qu'on ne peut appartenir à quoi que ce soit. C'est cela, la perception: voir la vérité d'une chose, instantanément, sans analyse, sans raisonnement et sans tout ce que l'intellect imagine pour retarder la perception. La perception diffère totalement de l'« intuition », mot que nous utilisons avec légèreté et désinvolture. La perception n'a rien à voir non plus avec l'expérience. L'expérience vous dit que vous devez appartenir à quelque chose, sans quoi vous allez vous détruire, perdre votre travail, votre famille, vos biens, votre position sociale et votre prestige.
L'intellect, avec tous ses raisonnements, ses évaluations rusées, avec sa pensée

conditionnée, vous déclare donc que vous devez adhérer à quelque chose, que vous devez vous engager pour survivre. Mais si vous percevez cette vérité que l'individu doit être complètement seul, cette perception même est un élément de libération: vous n'avez pas à lutter pour être seul.

Pour moi, il n'y a que cette perception directe - sans raisonnement, calcul, ni analyse. Vous devez avoir la capacité d'analyser, d'avoir un esprit compétent, pénétrant, capable de raisonner, mais un esprit qui se limite seulement à la raison et l'analyse est incapable de percevoir la vérité. Pour percevoir instantanément cette vérité que c'est folie d'adhérer à une organisation religieuse, il faut que vous puissiez sonder le fond de votre cœur, le connaître complètement, sans tous les obstacles créés par l'intellect. Si vous êtes en communion avec vous-même, vous saurez pourquoi vous adhérez, pourquoi vous vous êtes engagé, et si vous poussez plus avant, vous verrez l'esclavage, le déclin de la liberté, le manque de dignité humaine que l'engagement génère. Lorsque vous percevez tout cela instantanément, vous êtes libre, vous n'avez aucun effort à faire pour être libre. C'est pourquoi la perception est essentielle. Tout effort pour être libre provient d'une contradiction avec soi-même. Nous faisons des efforts parce que nous sommes en contradiction avec nous-mêmes, et cette contradiction, ces efforts sont la source de nombreuses échappatoires qui nous maintiennent à jamais dans les chaînes de l'esclavage.

Il me semble donc que l'on doit être très sérieux - mais je n'entends pas par sérieux le fait de contracter un engagement. Les gens qui prennent des engagements ne sont pas du tout sérieux. Ils se sont engagés pour atteindre leurs propres objectifs afin de rehausser leur position ou leur prestige. Je ne dirais pas que ces gens-là sont sérieux. L'homme sérieux est celui qui veut découvrir ce qu'est la liberté et, pour ce faire, il doit, bien sûr, explorer son propre esclavage. Ne dites pas que vous n'êtes pas esclave. Vous appartenez à quelque chose, c'est donc de l'esclavage, bien que vos leaders parlent de liberté: Hitler et Khrouchtchev en parlaient aussi. Tous les tyrans, les gourous, les présidents ou vice-présidents, tous, sur la scène religieuse et politique, parlent de liberté. Mais la liberté est totalement différente. C'est un fruit précieux sans lequel vous perdez toute dignité humaine. C'est l'amour sans lequel vous ne trouverez jamais Dieu ni la vérité, ni cette chose que l'on ne peut nommer. Vous avez beau faire - cultiver toutes les vertus, vous sacrifier, travailler comme un esclave, chercher des façons de servir l'homme - sans la liberté, rien de tout cela ne révélera cette réalité à votre propre cœur. Cette réalité, cette chose incommensurable, survient en présence de la liberté - cette liberté intérieure totale qui n'existe que lorsque vous n'adhérez à rien, lorsque vous êtes capable de rester complètement seul, sans amertume ni cynisme, sans espoir ni déception. Seul un tel esprit-cœur peut accueillir l'incommensurable.

Madras, le 22 novembre 1959

Varanasi, le 24 janvier 1960

En lisant les journaux et en observant les événements qui se déroulent dans le monde, on peut voir que la liberté est de plus en plus rare. Savez-vous ce que je veux dire? L'esprit a très peu de chances d'être libre, il n'est pas capable de réfléchir, de sentir, de découvrir car les religions officielles du monde entier avec leurs croyances dogmatiques ont mutilé notre pensée. Les superstitions et les traditions ont enfermé, conditionné l'esprit. Vous êtes hindou, chrétien, musulman ou vous adhérez à une autre croyance officielle qui vous a été imposée depuis l'enfance, et vous fonctionnez dans le cadre plus ou moins étroit de ces limites. Je vous en prie, observez votre propre esprit lorsque vous vous dites hindou, musulman ou que sais-je encore. Vous contentez-vous de répéter ce que l'on vous a dit? Vous ne savez pas, vous vous contentez d'accepter parce que c'est commode. Socialement, économiquement, cela vous sécurise d'accepter et de vivre confiné dans ce cadre. Par conséquent, il n'y a pas de liberté, non seulement pour l'hindou, le chrétien ou le musulman, mais aussi pour tous ceux qui sont enfermés dans les limites d'une religion organisée.

Et l'observation vous montrera que votre profession, quelle qu'elle soit, vous asservit également. Comment un homme qui a passé quarante ans à exercer un certain métier peut-il être libre? Voyez ce qui arrive à un médecin. Après sept années d'études et pour le restant de sa vie, il va être médecin, généraliste ou spécialiste, devenant esclave de sa profession. Sa marge de liberté est certainement très étroite. Cela vaut également pour les politiciens, les réformateurs sociaux, les gens qui ont des idéaux ou un but dans la vie.

Si vous êtes observateur, vous verrez que, dans le monde entier, la marge de liberté et de dignité humaine se fait de plus en plus étroite. Nos esprits sont de simples machines. Nous apprenons un métier et nous en sommes ensuite esclaves pour toujours. Et il me semble qu'il faut beaucoup de compréhension, une réelle perception, un insight [1] pour briser ce cercle que l'esprit et la société ont tissé tout autour de chacun de nous. Pour aborder tous ces asservissements de façon neuve, pour s'y attaquer fondamentalement, radicalement, je pense qu'il faut être révolutionnaire - ce qui implique de réfléchir, de ressentir les choses pleinement sans se contenter de les regarder de l'extérieur. Il faut aussi avoir le sens de l'humilité, n'est-ce pas?

Je ne pense pas que l'humilité soit une vertu que l'on cultive, ce qui serait affreux, car dès que l'on cultive une vertu, elle cesse d'en être une. La vertu est spontanée, elle se situe hors du temps et n'agit que dans le présent. Un esprit qui se contente de cultiver l'humilité ne peut jamais connaître la plénitude, la profondeur, la beauté de la vraie humilité, et si l'esprit n'est pas dans cet état, je ne pense pas qu'il puisse apprendre. Il peut fonctionner mécaniquement, mais apprendre n'est sûrement pas l'accumulation mécanique du savoir. Le mouvement qui se déroule lorsque l'on apprend est quelque chose d'entièrement différent. Et pour apprendre, l'esprit doit posséder un grand sens de l'humilité.

Je veux savoir ce qu'est la liberté - pas une liberté spéculative, qui est une projection fondée sur notre réaction aux événements. La véritable liberté peut-elle exister - c'est-à-dire un état où l'esprit se libère réellement de toutes les traditions et modèles qui lui sont imposés depuis des siècles? Je veux connaître cette chose extraordinaire après laquelle on court depuis toujours. Je veux découvrir, apprendre tout sur elle. Et comment le puis-je si je n'ai aucun sens de l'humilité? L'humilité n'a absolument rien à voir avec la modestie que l'esprit s'impose pour se protéger, ce qui est laid. L'humilité ne se cultive pas et représente certainement un des états les plus difficiles à ressentir, car nous campons déjà sur certaines positions. Nous avons certaines idées, certaines valeurs, un certain degré d'expérience, de connaissance, et cet acquis dicte nos actions et nos pensées. Un vieil homme qui a accumulé des connaissances à travers sa propre expérience et celle des autres, poussé par le désir irrépressible d'être important et

d'ériger pour lui-même une position de pouvoir et de prestige, comment un tel homme peut-il être dans un état d'humilité qui lui permette de découvrir sa propre insignifiance? Il me semble donc qu'il nous faut être extrêmement attentif et profondément conscient de ce sens de l'humilité.

Varanasi, le 24 janvier 1960

1 ☐ Insight: perception d'une chose de façon immédiate, évidente et profonde, et non intellectuelle.

Ojai, le 21 mai 1960

Quels que soient les progrès réalisés dans le monde, les distances parcourues dans le ciel pour aller sur la Lune, Vénus et tout le reste, pour la majorité d'entre nous, notre vie reste très futile et superficielle. Ces progrès restent extérieurs, et il est bien plus difficile de plonger à l'intérieur de soi. Il n'existe aucune technique, aucun professeur pour vous l'enseigner, aucun laboratoire où vous puissiez apprendre à voyager à l'intérieur de vous-même. Il n'existe aucun maître pour vous guider et - croyez-moi - il n'existe aucune autorité, quelle qu'elle soit, pour vous aider à explorer cette entité complexe appelée l'esprit. Vous devez le faire complètement seul, sans dépendre de rien. Et comme la civilisation moderne devient de plus en plus complexe, de plus en plus extérieure et avide de progrès, la plupart d'entre nous avons tendance à vivre encore plus superficiellement, n'est-ce pas? Nous allons au concert et lisons de bons livres plus souvent, allons sans cesse au cinéma, nous nous réunissons pour mener des discussions intellectuelles, explorons notre psychisme avec l'aide d'un psychanalyste, etc. Comme nous menons des vies très superficielles, soit nous nous tournons vers la religion et nous emplissons notre esprit de croyances quasiment absurdes et de dogmes sensés ou insensés, soit nous fuyons dans une forme quelconque de mysticisme. En d'autres termes, réalisant que notre vie quotidienne est futile, la majorité d'entre nous essaye d'y échapper. Nous adhérons à des systèmes philosophiques purement spéculatifs ou à ce que nous appelons la méditation, la concentration, c'est-à-dire une forme d'auto-hypnose, ou alors, si nous sommes intellectuels, nous nous créons notre propre monde imaginaire dans lequel nous vivons heureux, intellectuellement comblés.

En voyant tout ce processus, il me semble que le problème n'est pas de savoir que faire ou comment vivre, ou bien quelles mesures immédiates prendre face à la guerre ou aux catastrophes qui se produisent dans le monde, mais plutôt comment explorer ce qu'est la liberté car il ne peut y avoir de création sans elle. Par liberté, je n'entends pas la liberté de faire ce que bon vous semble, de monter dans une voiture et de rouler à toute vitesse ou de penser ce qui vous plaît ou de vous consacrer à une activité quelconque. Il me semble que la vraie liberté est complètement différente. Existe- t-il une liberté de l'esprit? Comme la plupart d'entre nous ne vivent pas dans un état créatif, je pense qu'il est impératif pour tout homme sincère et réfléchi d'examiner cette question très profondément et très sérieusement.

Si vous y prêtez attention, vous verrez que la marge de liberté se rétrécit considérablement. Nos esprits sont façonnés dans les moules de la politique, de la religion et de la technologie, et notre vie quotidienne réduit encore davantage cette qualité de liberté. Plus nous devenons civilisés, moins nous avons de liberté. Je ne sais pas si vous avez remarqué la façon dont notre culture fait de nous des techniciens, et un esprit qui se construit autour d'une technique n'est pas un esprit libre. Un esprit façonné par une Église, des dogmes, une religion officielle, n'est pas un esprit libre. Un esprit obscurci par le savoir n'est pas un esprit libre. Si nous nous observons, il devient vite évident que notre esprit ploie sous le fardeau du savoir - nous connaissons tellement de choses! Notre esprit est esclave des croyances et des dogmes que les religions officielles lui ont imposés dans le monde entier. Acquérir plus de techniques pour mieux gagner notre vie est la base essentielle de notre éducation. Notre esprit est modelé par tout notre environnement et nous sommes dirigés et contrôlés par toutes sortes d'influences. Notre marge de liberté se rétrécit donc de plus en plus. Le terrible poids de la respectabilité, la soumission à l'opinion publique, nos peurs, nos angoisses - tout cela, bien sûr, si on en est un peu conscient, diminue la qualité de la liberté. Voilà peut-être ce dont nous pourrions parler afin de le comprendre: comment libérer l'esprit, tout en vivant dans ce monde saturé de techniques, de savoir et d'expériences? Je pense que c'est là le problème, la question essentielle, non seulement ici aux États-Unis mais aussi en Inde, en Europe et dans le monde entier. Nous n'avons aucune créativité, nous

devenons mécaniques. Pour moi, la créativité ne consiste pas uniquement à écrire un poème, à peindre un tableau ou à inventer quelque chose de nouveau, ce qui n'est que l'expression d'un esprit talentueux. Je parle d'un état qui est la création même.
Mais nous étudierons tout cela lorsque nous aurons compris la question essentielle, compris que nos esprits deviennent de plus en plus conditionnés et que notre marge de liberté se réduit de plus en plus. Supposons que nous soyons américains avec toutes les caractéristiques émotionnelles et nationalistes qui se cachent derrière le drapeau, ou russes ou indiens, ou ceci ou cela. Nous sommes séparés par des frontières, des dogmes, des modes conflictuels de pensée, diverses formes de croyances religieuses organisées. Nos séparations sont politiques, religieuses, économiques et culturelles. Et si vous examinez tout ce processus qui se déroule autour de nous, vous verrez qu'en tant qu'êtres humains, pris individuellement, nous comptons très peu, nous ne sommes presque rien du tout.
Nous avons de multiples problèmes tant individuels que collectifs. Individuellement, nous pourrons peut- être résoudre certains problèmes, et collectivement, nous ferons ce que nous pouvons. Mais, assurément, tous ces problèmes ne sont pas la question essentielle. À mon avis, la question essentielle, c'est la libération de l'esprit - et on ne peut le libérer ou l'esprit ne peut se libérer lui-même s'il ne se comprend pas. Il est donc essentiel de se connaître soi-même, ce qui nécessite une certaine qualité de conscience, car si l'on ne se connaît pas soi-même, le raisonnement, la pensée ne reposent sur rien. Mais la connaissance et le savoir sont deux choses différentes. La connaissance de soi est un processus constant, alors que le savoir est toujours statique.
Je ne sais pas si tout cela est clair. Sinon, je peux peut-être l'éclaircir au fil de cette exploration. Mais pour le moment, je veux seulement mettre en évidence certains faits que nous pourrons examiner plus tard. Nous devons commencer par avoir une vue d'ensemble - sans nous concentrer sur un point, un problème ou un acte particuliers ; au contraire, nous devons regarder, en quelque sorte, la totalité de notre existence. Une fois que nous aurons vu ce portrait extraordinaire de nous-même tel que nous sommes, nous pourrons alors prendre le livre de notre être pour l'étudier, chapitre après chapitre, page après page.
Pour moi, le problème central est donc la liberté. La liberté, ce n'est pas s'affranchir de quelque chose, ce qui n'est qu'une simple réaction. Je pense que la liberté est quelque chose d'entièrement différent. Si je suis libéré de la peur, c'est une chose. Se libérer de la peur n'est qu'une réaction qui mène à un certain courage. Mais je parle de cette liberté qui n'est ni un affranchissement ni une réaction, ce qui requiert une grande compréhension.
J'aimerais proposer à ceux qui m'écoutent de consacrer un certain temps à réfléchir à ce dont nous venons de parler. Il ne s'agit pas de refuser ou d'accepter quoi que ce soit, car je n'exerce aucune autorité sur vous. Je ne m'érige pas en maître. Pour moi, il n'y a ni maître ni disciple - et croyez-moi, je vous en prie, je parle très sérieusement. Je ne suis pas votre maître et vous n'êtes donc pas mes disciples. Dès que vous suivez quelqu'un, vous êtes attaché, vous n'êtes pas libre. Si vous acceptez une théorie, quelle qu'elle soit, vous en êtes prisonnier. Si vous pratiquez n'importe quel système, aussi complexe, ancien ou moderne soit- il, vous en êtes esclave.
Ce que nous essayons de faire, c'est d'explorer et de découvrir ensemble. Vous ne vous contentez pas seulement d'écouter ce que je mets en lumière, mais aussi, tout en écoutant, c'est vous-même qui essayez de découvrir, de sorte que vous êtes libre. La personne qui s'exprime maintenant n'a aucune valeur, mais ce qu'elle dit, ce qui est révélé, ce que chacun découvre soi-même, est extrêmement important. Tout ce culte de la personnalité - avoir des disciples, accorder de l'autorité à quelqu'un - est tout à fait nuisible. L'important est ce que vous découvrez en explorant comment libérer l'esprit de façon à être créatif en tant Qu'être humain.
Après tout, la réalité, ou ce qui est indicible, ne peut être trouvé par un esprit obtus et

accablé. Il existe, je pense, un état, appelez-le comme vous voulez, qui n'est l'expérience ni d'un saint, ni d'un chercheur ou de toute personne qui s'efforce d'accéder à cet état, car toute expérience n'est que le prolongement du passé. L'expérience ne fait que renforcer le passé, et c'est pourquoi elle ne libère pas l'esprit. L'élément libérateur, c'est l'état d'un esprit capable d'expérimenter sans entité qui expérimente. Cela demande encore quelques explications et nous allons l'approfondir.
Ce que je veux dire maintenant, c'est que non seulement l'individu, mais aussi le monde entier, est en proie à une grande agitation, une grande incertitude. Et cette agitation, cette incertitude engendrent toutes sortes de philosophies: la philosophie du désespoir, celle de vivre au jour le jour, celle d'accepter l'existence telle qu'elle est. On se détache des traditions et de la soumission pour construire un monde basé sur la réaction. Ou bien on quitte une religion pour une autre. Si vous êtes catholique, vous abandonnez le catholicisme pour devenir hindou ou adhérer à un autre groupe. Il est évident qu'aucune de ces réactions ne va aider l'esprit à se libérer.
Pour créer cette liberté, la connaissance de soi est essentielle. Savoir comment vous pensez et découvrir dans ce processus toute la structure de l'esprit. Vous savez, les faits sont une chose et les symboles en sont une autre. Le mot est une chose et ce qu'il représente en est une autre. Pour la plupart d'entre nous, le symbole - le symbole du drapeau, le symbole de la croix - est devenu incroyablement important et nous vivons donc en fonction de symboles et de mots. Mais le mot, le symbole n'a aucune importance. Et détruire le mot, le symbole, pour aller voir ce qu'il cache est une tâche extrêmement ardue. Libérer l'esprit de mots comme « Vous êtes américain, vous êtes catholique, vous êtes démocrate, ou russe, ou hindou » est très difficile. Et pourtant, si nous voulons examiner ce qu'est la liberté, nous devons détruire le symbole, le mot. Les limites de l'esprit sont fixées par notre éducation, la soumission à la culture dans laquelle nous avons grandi, la technologie qui fait partie intégrante de notre héritage, et pour pénétrer toutes ces couches qui conditionnent notre pensée, il faut un esprit très vif et très profond.
Je pense que, dès le début, il est très important de comprendre que le but de ces causeries n'est, en aucun cas, de diriger et de contrôler votre pensée, ni de façonner votre esprit. Notre problème est beaucoup trop vaste pour qu'on le résolve en appartenant à une organisation, en écoutant un orateur, en acceptant une philosophie venue d'Orient ou en se perdant dans le bouddhisme Zen, en découvrant une nouvelle technique de méditation ou en ayant de nouvelles visions à l'aide de la mescaline ou d'autres drogues. Il nous faut un esprit très clair - un esprit qui n'ait pas peur d'explorer, un esprit qui sache être seul et faire face à sa solitude et à sa vacuité, un esprit à même de se détruire pour découvrir.
C'est pourquoi je tiens à vous signaler à tous combien il est important d'être vraiment sérieux: vous ne venez pas ici pour vous distraire ou par curiosité, ce qui serait une perte de temps. Il existe quelque chose de beaucoup plus profond, de beaucoup plus vaste que nous devons découvrir par nous-même: comment franchir les limites de notre propre conscience. Car toute conscience est limitative, et tout changement survenant dans les limites de cette conscience n'est pas un vrai changement. Et je pense qu'il est possible - non pas de façon mystique ni dans un état illusoire, mais de façon réelle - de vraiment dépasser les frontières que l'esprit a tracées. Mais on ne peut le faire que lorsque l'on est capable d'explorer la nature de l'esprit et de se connaître soi-même très profondément. Sans cette connaissance de soi, vous ne pouvez pas aller bien loin car vous allez vous perdre dans les illusions, fuir dans l'imaginaire et dans une nouvelle forme de sectarisme.
En examinant notre vie sous tous ces multiples aspects, aux yeux de l'orateur, notre problème principal est celui de la liberté. Car ce n'est que dans la liberté que l'on peut découvrir, ce n'est que dans la liberté que l'esprit peut être créateur, ce n'est que lorsque l'esprit est libre qu'existe une énergie illimitée - et c'est cette énergie qui est le

mouvement de la réalité.

Pour conclure, je vous propose d'examiner, d'observer et d'être conscient de l'asservissement de votre propre esprit. Jusqu'à présent, nous n'avons fait qu'ébaucher le contenu du livre, mais si vous vous contentez d'une ébauche, de gros titres et de quelques idées, je crains que vous n'alliez pas bien loin. Il ne s'agit pas d'acceptation ni de refus, mais plutôt d'une exploration au cœur de vous-même - ce qui ne requiert aucune autorité. Pour cela, au contraire, il ne faut suivre personne et être une lumière pour soi- même, et vous ne pouvez pas être une lumière pour vous-même si vous dépendez d'un comportement particulier, d'une activité quelconque jugée respectable ou conforme à la religion. Il faut commencer tout près pour aller très loin, et on ne peut pas aller très loin si l'on ne se connaît pas soi-même. La connaissance de soi ne dépend pas d'un psychanalyste. On peut s'observer tous les jours, au cours de nos différentes relations, et sans cette compréhension, l'esprit ne peut jamais être libre.

Ojai, le 21 mai 1960

Varanasi, le 1er janvier 1962

Je pense que la plupart d'entre nous pensons que l'action individuelle est sans importance et qu'au contraire, l'action collective est absolument nécessaire. Pour la majorité d'entre nous, l'action individuelle s'oppose en général à l'action collective. La plupart d'entre nous estiment que, pour la société, l'action collective est bien plus importante et significative que l'action individuelle. Pour nous, l'action individuelle ne mène nulle part, n'étant pas suffisamment importante ou créatrice pour instaurer un changement net de l'ordre social, une révolution évidente dans la société. Nous considérons donc que l'action collective est beaucoup plus impressionnante, beaucoup plus urgente que l'action individuelle. Tout particulièrement dans un monde où l'esprit devient de plus en plus technique et mécanique, l'action individuelle a très peu de place, et c'est pourquoi l'individu devient peu à peu moins important tandis que la priorité va à l'action collective.

On peut observer cet état de fait lorsque l'esprit humain est dominé, collectivisé et - si je puis utiliser ce mot - forcé de se conformer bien plus encore que dans le passé. L'esprit humain n'est plus libre. Il est façonné par la politique, l'éducation, les croyances et les dogmes des religions officielles. Dans le monde entier, la liberté s'étiole et l'individu devient de plus en plus insignifiant. Vous devez l'avoir déjà constaté, vous devez avoir observé que, non seulement dans votre vie, mais aussi d'une manière plus générale, la liberté s'est envolée - la liberté de penser en toute indépendance, la liberté de défendre ce qui vous semble juste, la liberté de dire non à l'ordre établi, la liberté de découvrir, de trouver et de remettre en cause par vous-même. De plus en plus, le dirigisme prédomine car nous voulons être commandés et guidés. Dans ce cas-là, malheureusement, la corruption est inévitable et l'esprit se détériore - pas l'esprit technique, celui qui construit des ponts, des réacteurs nucléaires, etc. -, mais la qualité de l'esprit créateur se détériore. J'utilise ce mot « créateur » dans un sens tout à fait différent du sens habituel. Il ne s'agit pas de la créativité qui s'exprime lorsque l'on écrit un poème, que l'on construit un pont ou que l'on concrétise dans le marbre ou la pierre une vision que l'on a. Tout cela n'est que l'expression de nos sentiments et de nos pensées. Nous parlons d'un esprit créateur dans un sens totalement différent: un esprit libre est un esprit créateur. Un esprit qui n'est pas attaché à des dogmes et des croyances, un esprit qui ne s'abrite pas dans les limites de l'expérience. Un esprit qui transgresse les barrières de la tradition, de l'autorité et de l'ambition. Un esprit qui n'est pas maintenu en captivité dans les rets de l'envie - un tel esprit est créateur. Et il me semble que dans un monde où planent les menaces de guerre et où la décadence est générale, non seulement sur un plan technique mais aussi à tous les niveaux, un tel esprit libre et créateur est indispensable.

Il est urgent et absolument nécessaire de changer tout le cours de la pensée et de l'existence humaine, car elles deviennent de plus en plus mécaniques. Et je ne vois pas comment cette révolution complète peut survenir si ce n'est avec l'individu. L'action collective ne peut être révolutionnaire car elle ne peut que suivre, s'adapter, imiter et se conformer. Ce n'est que l'individu, le « vous », qui peut s'affranchir, détruisant tous ces conditionnements pour être créateur. C'est une crise de conscience que réclame cet esprit, ce nouvel esprit. Et apparemment, d'après nos observations, nous ne pensons jamais en ces termes mais continuons à croire que plus de progrès - sur un plan technologique et mécanique - donnera miraculeusement naissance à un esprit créateur, un esprit libéré de la peur.

Nous n'allons donc pas nous intéresser aux progrès techniques qui sont indispensables dans un monde collectif aux activités mécaniques, mais nous allons plutôt nous pencher sur la façon dont nous pouvons amener cet esprit créateur, ce nouvel esprit. Car dans ce pays, nous assistons à un déclin général, sauf peut- être sur un plan industriel où l'on gagne plus d'argent, où l'on construit des voies ferrées, où l'on creuse des canaux et des

rivières, où l'on installe des usines sidérurgiques et où l'on fabrique davantage de marchandises. Bien que nécessaire, tout cela ne donnera pas le jour à une nouvelle civilisation. Le progrès est issu de tout cela, mais le progrès, comme on peut le constater, ne donne pas à l'homme la liberté. Les choses matérielles, les marchandises sont indispensables. Il est absolument nécessaire d'avoir plus d'abris, de vêtements et de nourriture, mais il existe autre chose d'aussi indispensable - l'individu qui dit « non ».

Il est bien plus important de dire « non » que de dire « oui ». Nous disons tous « oui » sans jamais dire « non » ou défendre ce « non ». Il est très difficile de refuser et très facile de se conformer. En fait, la plupart d'entre nous se conforment, car il est très facile de glisser dans le conformisme par peur ou désir de sécurité. C'est ainsi que, peu à peu, nous nous enlisons et dégénérons. Dire « non », au contraire, nécessite une qualité supérieure de réflexion car cela implique de réfléchir à partir du négatif - c'est-à-dire voir le faux. La perception même du faux, la clarté avec laquelle on voit ce qui est faux, cette perception même est un acte créateur. Le refus, la contestation - quels que soient le caractère sacré, la puissance ou la solidité de ce que l'on conteste - exigent un discernement profond et la destruction de nos propres idées et traditions. Dans le monde moderne où la propagande, les religions officielles et les faux-semblants prédominent, un tel individu est absolument essentiel. Je ne sais pas si vous en voyez également l'importance - pas seulement verbalement et théoriquement, mais aussi en réalité.

Vous savez, il existe une certaine façon d'observer. Soit nous observons directement, en expérimentant ce que nous voyons, soit nous considérons ce que nous voyons, verbalement et intellectuellement, en inventant des théories sur « ce qui est » et en expliquant « ce qui est ». Mais la perception directe de ce qui est faux nécessite toute votre attention, toutes vos capacités, sans explications et sans jugements, sujet que nous aborderons également tout à l'heure. Et apparemment, en particulier dans ce malheureux pays où la tradition, l'autorité et l'ancienne soi-disant sagesse ont pris le pouvoir et prédominent, cette qualité d'énergie capable de percevoir le faux et de le réfuter sans se démentir est totalement absente. Mais l'exploration de ce qui est faux exige un esprit libre. Vous ne pouvez pas explorer si vous dépendez de certaines croyances, de certaines expériences ou d'une certaine ligne de conduite. Si vous soutenez un certain type de gouvernement, vous ne pouvez pas remettre les choses en question, vous n'osez pas le faire de peur de perdre votre position sociale, votre pouvoir et tout ce que vous craignez d'abandonner. De même, lorsque vous appartenez à une religion particulière, que vous êtes hindou, bouddhiste ou que sais-je, vous n'osez pas remettre tout en question, mettre tout en pièces, détruire tout afin de découvrir. Malheureusement, la majorité d'entre nous ont des engagements politiques, économiques, sociaux ou religieux et, à partir de là, nous ne remettons jamais en question le cœur même, la chose même à laquelle nous appartenons. C'est pourquoi nous recherchons toujours la liberté dans des idées, des livres et dans une foule de mots.

Tout en m'écoutant, je vous propose donc, si vous me le permettez, de ne pas vous contenter d'entendre des mots qui ne sont qu'un mode de communication, des symboles que chacun doit interpréter, mais de découvrir aussi, à l'aide de ces mots, votre propre état d'esprit, ce à quoi vous appartenez, les choses auxquelles vous êtes attachés, pieds et poings liés, attachés corps et âme - de le découvrir vraiment afin de voir s'il est possible de briser vos attachements pour découvrir la vérité. Car autrement, je ne vois pas comment une régénération est possible sur cette Terre. Nous aurons des bouleversements sociaux - communistes ou autres ; nous serons plus riches, nous aurons plus de nourriture, d'usines, d'engrais, de machines, etc. Mais, assurément, cela ne représente pas la totalité de la vie, ce n'en est qu'une partie. Et ne vénérer, ne vivre de la vie que ce fragment, ne résout pas nos problèmes humains. La souffrance demeure, ainsi que la mort, l'angoisse, la culpabilité ; les cendres de tout un tas d'idées, d'espoir et de désespoir, tout cela est présent.

Je pense donc qu'il faut écouter avec un esprit qui s'examine lui-même - qui examine ses propres mécanismes - plutôt que d'écouter seulement des mots qui provoquent son assentiment ou son désaccord, ce qui n'a que très peu d'importance. Car seuls les faits nous intéressent: le fait que les hommes deviennent de plus en plus mécaniques, qu'il y ait de moins en moins de liberté, que l'on ait recours à l'autorité lorsque l'on est dans la confusion et que le conflit se manifeste extérieurement par la guerre et intérieurement par la détresse, le désespoir et la peur. Ce sont là des faits qu'il nous faut étudier dans leur réalité et pas en théorie. Ce qui nous intéresse, c'est donc de savoir comment créer un changement - une révolution radicale chez l'individu - chez l'auditeur, car lui seul a la capacité de créer, contrairement aux politiciens, aux leaders et aux personnages importants qui ont pris des engagements et sont installés dans la routine. Tous veulent la notoriété, le pouvoir, la position sociale. C'est peut-être aussi ce que vous recherchez, mais vous tâtonnez encore pour y arriver ; il reste donc de l'espoir parce que vous n'êtes pas encore complètement engagés, vous n'êtes pas les gros bonnets du pays. Vous êtes encore de petites gens, vous n'êtes pas des leaders, vous n'êtes pas encore à la tête d'organisations énormes, vous n'êtes que des hommes moyens et ordinaires. Et comme vous êtes relativement peu engagés, vous avez encore de l'espoir.

Peut-être est-il donc possible, même si ce n'est qu'en dernière minute, de créer ce changement en nous- mêmes. Ce n'est donc que la seule chose qui nous intéresse: comment créer cette formidable révolution en nous-mêmes.

La majorité d'entre nous changeons par force, sous des influences extérieures, par peur, dans l'attente d'une punition ou d'une récompense - ce sont les seules choses qui nous font changer. Je vous en prie, Messieurs, suivez bien tout ceci, observez-le. Nous ne changeons jamais volontairement, nous changeons toujours pour une raison ; et changer ainsi, ce n'est pas changer du tout. Être conscient des mobiles, des influences, des contraintes qui nous forcent à changer, en prendre conscience et les réfuter, c'est créer le changement. Les circonstances nous font changer. La famille, les lois, nos ambitions, nos peurs amènent le changement. Mais ce changement est une réaction, et donc, en fait, c'est une résistance, une résistance psychologique à une contrainte. Cette résistance engendre sa propre transformation, son propre changement, ce qui, en fait, n'est pas du tout un changement. Si je change ou si je m'adapte à la société parce que j'espère en retirer quelque chose, est-ce un changement? Ou bien n'y-a-t-il mutation que lorsque je vois les facteurs qui me forcent à changer et que j'en perçois la fausseté? Toute influence, bonne ou mauvaise, conditionne l'esprit, et se contenter d'accepter un tel conditionnement est une résistance intérieure à toute forme de changement, à tout changement radical.

Conscients de la situation, non seulement dans ce pays mais aussi dans le monde entier où le progrès nie la liberté, où la prospérité rend l'esprit de plus en plus esclave du matériel, ce qui fait qu'il y a de moins en moins de liberté, où les organisations religieuses reprennent de plus en plus à leur compte les formules de foi qui pousseront l'homme à croire, ou à ne pas croire en Dieu, voyant que l'esprit devient de plus en plus mécanique et observant aussi que le cerveau électronique et les connaissances technologiques actuelles donnent à l'homme de plus en plus de loisirs - pas partout encore, mais cela ne saurait tarder - conscients de tout cela, nous devons découvrir ce qu'est la liberté, découvrir ce qu'est la réalité.

Un esprit mécanique ne peut répondre à ces questions. Il faut soi-même se les poser, en allant à l'essentiel, en profondeur, à l'intérieur de soi, et trouver seul les réponses, si elles existent - ce qui implique de remettre vraiment en question toute autorité. Apparemment, c'est une des choses les plus difficiles à faire. Nous ne considérons jamais la société comme une ennemie. Nous la considérons comme une chose avec laquelle nous devons vivre. Nous nous conformons et nous adaptons à elle. Nous ne pensons jamais qu'elle est vraiment l'ennemie de l'homme, l'ennemie de la liberté et de la vertu. Réfléchissez-y vraiment. Observez cet état de fait. L'environnement, c'est-à-dire

la société, détruit la liberté. Il ne veut pas de l'homme libre. Il veut des saints, des réformateurs qui défendront et soutiendront les institutions sociales. Mais la religion est quelque chose d'entièrement différent. L'homme religieux n'est pas l'homme qui va à l'église ou au temple, qui lit la Gîta ou pratique les rituels tous les jours: cet homme-là n'a rien de religieux. Un homme vraiment religieux s'est débarrassé de toute ambition, envie, avidité afin d'avoir un esprit jeune, neuf, innocent, capable d'explorer et de découvrir ce qui se cache derrière ce que l'être humain a inventé et qu'il appelle religion. Mais tout cela nécessite beaucoup d'auto-investigation, une exploration en soi- même, une connaissance de soi, et sans ces bases, vous ne pouvez pas aller très loin.

Une mutation, une révolution complète qui ne soit pas un simple changement, mais une mutation complète de l'esprit, est indispensable. Comment l'amener, voilà le problème. Nous voyons que cela est nécessaire. Tout homme qui a un tant soit peu réfléchi, observé l'état du monde, qui est sensible à ce qui se passe en lui et autour de lui, doit réclamer cette mutation. Mais comment l'amener?

Tout d'abord, y-a-t-il un « comment » - le « comment » étant la méthode, le système le moyen, la pratique? S'il existe un moyen, une méthode, un système, et si vous les pratiquez pour provoquer une mutation, votre esprit n'est que l'esclave de ce système, votre esprit est modelé par ce système, cette méthode, cette pratique et ne peut donc jamais être libre. C'est comme si l'on disait: « La liberté et la discipline ne vont pas de pair », ce qui ne signifie pas que vous deveniez indiscipliné. Le fait même de « rechercher la liberté » engendre sa propre discipline. Mais l'esprit qui s'est discipliné en adhérant à un système, une formule une croyance, des idées - cet esprit ne peut jamais être libre. Il faut donc percevoir, dès le début, que le « comment » impliquant une pratique, une discipline, l'obéissance à une formule empêche la mutation de se produire. C'est la première chose à observer, car la pratique, la méthode ou le système deviennent l'autorité qui empêche la liberté, et donc la mutation. Il faut vraiment voir ce fait, en voir la vérité. Par voir la vérité, je n'entends pas une perception intellectuelle ou verbale, mais un contact émotionnel avec le fait. Nous sommes en contact émotionnel avec le fait lorsque nous voyons un serpent. Sans nul doute, il s'agit d'un défi direct qui apporte une réponse directe. Il nous faut également voir que tout système, aussi élaboré soit-il - quel qu'en soit l'auteur -, détruit considérablement la liberté et supprime la création car tout système implique le gain, la réussite, l'accession à un but, la récompense et, par là même, il détruit la liberté. C'est pourquoi vous allez suivre quelqu'un parce que vous poursuivez le moyen qui vous amènera à gagner - le moyen étant une certaine forme de discipline.

Mais il faut voir ce fait que l'esprit doit être absolument libre - que ce soit possible ou non, c'est une autre affaire -, voir que la liberté doit exister, sans quoi vous devenez aussi mécanique qu'une machine que l'on encense. Il faut voir très clairement que la liberté est essentielle. Et ce n'est qu'en présence de la liberté que vous pouvez découvrir si Dieu, ou quelque chose d'immense au-delà de toute mesure humaine, existe ou n'existe pas. Vous commencerez alors à contester tous les systèmes, toutes les autorités, toutes les structures de la société. Et la crise exige cet esprit. Seul cet esprit, à coup sûr, peut découvrir la vérité. Seul cet esprit peut découvrir s'il existe ou non quelque chose qui se situe au-delà du temps et des créations de la pensée humaine.

Tout cela demande une énergie énorme, et l'essence de l'énergie, c'est le refus du conflit. Un esprit perdu dans le conflit n'a pas d'énergie, que le conflit existe en soi-même ou avec le monde extérieur. Tout cela nécessite une investigation et une compréhension extraordinaires. Et j'espère que nous pourrons le faire: être conscient du fait et poursuivre ce fait jusqu'au bout, puis voir si l'esprit, notre esprit, votre esprit, peut vraiment être libre.

Varanasi, le 1er janvier 1962

New Delhi, le 14 février 1962

Nous avons besoin de liberté, mais pas d'une liberté verbale, d'une liberté simplement politique ou de la liberté de se détacher des religions officielles. Je pense que la plupart des gens conscients de la situation mondiale se sont éloignés de ces modes de vie institutionnalisés. Bien qu'ils aient un effet superficiel sur notre vie, leur portée a été minime à un niveau plus profond. Si nous devons découvrir ce qu'est la liberté, il nous faut remettre tout en question, toutes les institutions - la famille, la religion, le mariage, la tradition, les valeurs - que la société nous impose, l'éducation, toute l'organisation sociale et morale. Mais en fait, nous ne remettons pas les choses en question pour découvrir la vérité, mais pour trouver une échappatoire, de sorte que nous ne sommes jamais libres psychologiquement. Nous nous intéressons plus à la résistance qu'à la liberté. Je pense qu'il est important de le comprendre.

New Delhi, le 14 février 1962

Saanen, le 31 juillet 1962

Nous parlions l'autre jour de l'action sans l'idée qui la sous-tend, car la pensée, comme je le soulignais, est une réaction de notre mémoire. La pensée est toujours limitée, conditionnée par le passé et ne peut donc jamais être source de liberté. Je pense qu'il est très important de comprendre ce fait. Psychologiquement, il ne peut y avoir de liberté sans une compréhension complète du mécanisme de défense de la pensée. Et la liberté - qui n'est pas une réaction à la non-liberté, ni son contraire - est essentielle, car seule la liberté nous permet de découvrir. Ce n'est que lorsque l'esprit est totalement libre que l'on peut percevoir la vérité.

La vérité n'est pas quelque chose de permanent que l'on peut maintenir par la pratique ou la discipline, mais elle doit être perçue en un éclair. Cette perception de la vérité n'est jamais le fruit d'une pensée conditionnée. La pensée ne peut donc pas imaginer, concevoir ou formuler la vérité.

Pour comprendre pleinement la vérité, la liberté est nécessaire. Pour la plupart d'entre nous, elle n'est qu'un mot, une réaction ou une idée intellectuelle dont nous nous servons pour fuir notre asservissement, notre souffrance et la routine ennuyeuse de notre quotidien, mais en fait, il ne s'agit nullement de liberté.

La liberté n'est pas le résultat d'une recherche car il est impossible de la rechercher, elle n'est pas à découvrir. La liberté ne survient que lorsque nous comprenons tous les mécanismes de l'esprit avec ses barrières, ses limites et les projections d'un passé conditionné et conditionnant.

Il est très important de comprendre ce qui existe au- delà du mot, de la pensée et de toute expérience. Et pour le comprendre, pour vivre avec ce qui existe au- delà de toute expérience, pour le voir en profondeur en un éclair, l'esprit doit être libre. Idées, concepts, modèles, opinions, jugements, toute discipline que l'on formule, sont des obstacles à la liberté de l'esprit. Et cette liberté crée sa propre discipline - pas la discipline du conformisme, de la répression ou de l'adaptation, mais une discipline qui n'est pas issue de la pensée ou d'un mobile.

Dans un monde confus où règnent tant de conflits et de malheurs, il est extrêmement urgent de comprendre que la liberté est la première qualité dont l'esprit humain a besoin - et non pas le confort, un instant de plaisir éphémère ou la continuité de ce plaisir, mais une totale liberté qui seule peut mener au bonheur. Car le bonheur n'est pas une fin en soi - comme la vertu, il est le fruit de la liberté. Un homme libre est vertueux, mais celui qui se contente de pratiquer la vertu en se conformant aux modèles établis par la société ne peut jamais savoir ce qu'est la liberté et il ne peut donc jamais être vertueux.

J'aimerais parler de la nature de la liberté afin de voir si nous pouvons l'explorer ensemble à tâtons, mais je ne sais pas comment vous écoutez ces paroles. Ne faites-vous qu'écouter les mots? Écoutez-vous pour comprendre ou expérimenter? Dans un cas comme dans l'autre, ces propos n'auront alors que très peu d'importance. Ce qui importe, ce n'est pas d'écouter seulement des mots ni que votre écoute alimente l'espoir d'expérimenter la nature extraordinaire de la liberté, mais il s'agit plutôt d'écouter sans effort, sans se forcer en se sentant à l'aise, ce qui néanmoins nécessite une certaine qualité d'attention. Par « attention », j'entends que vous soyez totalement présent, de tout votre esprit et de tout votre cœur. Si vous écoutez ainsi, vous découvrirez alors que la liberté n'est pas quelque chose que l'on poursuit. Elle n'est pas le résultat de la pensée ou de besoins émotionnels et hystériques. La liberté survient sans qu'on la recherche lorsque l'attention est totale. L'attention totale est la qualité d'un esprit sans limites ni frontières et donc capable d'être réceptif à la moindre impression, capable de percevoir et d'entendre tout. On peut le faire, et ce n'est pas si difficile que cela. La difficulté provient uniquement de notre enchaînement aux habitudes, et c'est un des sujets que j'aimerais aborder.

Nous pensons que nous pouvons nous débarrasser de l'envie progressivement et nous nous efforçons de la chasser petit à petit, introduisant ainsi l'idée de temps. Nous disons: « Demain, ou sous peu, je vais essayer de me débarrasser de l'envie » et pendant ce temps, nous sommes envieux. Les mots « essayer » et « pendant ce temps » sont l'essence même du temps, et lorsque nous introduisons le facteur temps, nous ne pouvons pas nous libérer de nos habitudes. Ou vous vous débarrassez d'une habitude instantanément, ou bien elle continue, abêtissant progressivement l'esprit et créant d'autres habitudes.

L'esprit peut-il donc se débarrasser instantanément de cette idée d'arriver quelque part progressivement, transcendant les choses progressivement, devenant libre progressivement? Pour moi, la liberté n'est pas une question de temps - il n'y a pas de « demain » pour se débarrasser de l'envie ou pour acquérir une vertu particulière. Et sans « demain », il n'y a pas de peur. Vivre complètement dans le présent, c'est tout ce qui existe ; le temps s'est totalement immobilisé et il n'y a donc plus de création d'habitudes. Par ce mot « maintenant », j'entends quelque chose d'instantané, et cet état d'instantanéité n'est pas une réaction vis-à- vis du passé ni une fuite du futur. Seul existe ce moment de conscience totale: toute votre attention est là, dans le présent. Bien sûr, toute existence se déroule dans le présent. Que vous éprouviez un immense bonheur ou un grand malheur ou quoi que ce soit d'autre, cela se passe dans l'immédiat. Mais à travers la mémoire, l'esprit amasse les expériences du passé pour les projeter dans le futur.

Sans liberté vis-à-vis du passé, il n'existe aucune liberté, car l'esprit n'est jamais neuf, frais et innocent. Seul l'esprit frais et innocent peut être libre. La liberté n'a rien à voir avec l'âge, n'a rien à voir avec l'expérience, et il me semble que l'essence même de la liberté se situe dans la compréhension de tout le mécanisme de l'habitude, à la fois conscient et inconscient. Il ne s'agit pas de mettre fin à l'habitude, mais d'en voir totalement la structure. Il vous faut observer comment les habitudes se prennent et comment, en supprimant ou en résistant à une habitude, une autre se crée. L'important, c'est d'être totalement conscient de l'habitude car alors, comme vous pourrez le constater par vous-même, il n'y a plus de création d'habitudes. Résister à l'habitude, la combattre, la rejeter, ne fait que la perpétuer. Lorsque vous combattez une habitude particulière, vous lui donnez corps, et le fait même de la combattre devient une habitude supplémentaire. Mais si vous êtes tout simplement conscient de toute la structure de l'habitude sans aucune résistance, vous découvrirez alors qu'il y a liberté vis-à-vis de l'habitude, et dans cette liberté naît quelque chose de nouveau.

Saanen, le 31 juillet 1962

Saanen, le 11 juillet 1963

Bien que nous parlions de liberté, la plupart d'entre nous ne voulons pas vraiment être libres. Je ne sais pas si vous avez déjà observé ce fait. Dans le monde moderne - où la société est extrêmement organisée, où le « progrès » est toujours croissant, où le choix de marchandises est énorme et facilement accessible - on devient esclave de possessions et d'objets, et nous y trouvons une sécurité. Et la sécurité est tout ce que la majorité d'entre nous désire - sécurité matérielle et émotionnelle - donc, nous ne voulons réellement pas être libres. Par liberté, je n'entends pas une liberté qui se limite à un certain domaine, mais une liberté totale, et je pense que nous devrions l'exiger de nous-mêmes, la réclamer avec insistance.

La liberté diffère de la révolte. La révolte, c'est aller contre quelque chose. Vous vous révoltez contre une chose et en soutenez une autre. La révolte est une réaction mais ce n'est pas la liberté. Dans l'état de liberté, on est pas libéré de quelque chose. Dès que l'on est libéré de quelque chose, on est en fait en révolte contre cette chose même et on n'est donc pas libre. La liberté n'est pas « par rapport à quelque chose », mais l'esprit est libre en soi. C'est là une sensation extraordinaire - que l'esprit soit libre en soi et qu'il connaisse la liberté pour l'amour de la liberté.

À moins d'être libre, je ne vois pas comment être créateur. Je n'utilise pas ce mot, créateur, dans le sens étroit de celui qui peint un tableau, qui écrit un poème ou invente une machine. Pour moi, de tels hommes ne sont pas créateurs. Ils peuvent être inspirés dans l'instant, mais la création c'est tout autre chose. La création n'existe qu'avec une liberté totale. Dans cet état de liberté, il y a plénitude, et écrire un poème, peindre un tableau ou tailler une pierre prend alors un sens complètement différent. À ce moment-là, ce n'est pas une simple expression de soi ni le résultat d'une frustration ou la recherche d'un débouché commercial, c'est tout autre chose. À mon avis, nous devrions exiger de connaître cette liberté totale, non seulement en nous-mêmes mais aussi à l'extérieur.

Je pense que nous devrions d'abord faire la différence entre la liberté d'un côté et la révolte ou la révolution de l'autre. La révolte et la révolution sont essentiellement une réaction: révolte de l'extrême gauche contre le capitalisme et révolte contre la domination de l'Église, révolte aussi contre un État policier, contre le pouvoir d'une tyrannie organisée, mais aujourd'hui cette révolte ne paie pas car on vous liquide et on vous écarte discrètement.

Pour moi, la liberté est quelque chose de complètement différent. Elle n'est pas une réaction, mais plutôt l'état d'esprit qui en découle lorsque nous comprenons ce qu'est la réaction. La réaction est une réponse à un défi. Elle est plaisir, colère, peur, détresse psychologique, et lorsque nous comprenons cette structure très complexe de la réaction, nous débouchons naturellement sur la liberté. Nous découvrirons alors que ce n'est pas une libération de la colère, de l'autorité, etc. C'est un état qui existe, que l'on expérimente pour lui-même et non par opposition à quelque chose.

Pour la plupart d'entre nous, seule compte notre sécurité personnelle. Nous voulons un compagnon et espérons trouver le bonheur dans une relation. Nous voulons être célèbres, créer, nous exprimer, progresser et nous réaliser. Nous recherchons le pouvoir, la position sociale et le prestige. Pour la plupart d'entre nous, c'est plus ou moins ce qui nous intéresse vraiment, et la liberté, Dieu, la vérité, l'amour viennent au second plan. Notre religion, comme je l'ai déjà dit, est donc quelque chose de superficiel, une sorte de passe-temps qui ne joue pas un rôle très important dans notre vie. Nous nous contentons du superficiel, et la vivacité, la perception qui sont nécessaires pour comprendre ce processus complexe que nous appelons la vie nous font défaut. Notre existence est un combat constant, fait d'efforts stupides et perpétuels. Et à quoi cela rime-t-il? C'est une cage dans laquelle nous sommes enfermés, une cage que nous avons bâtie à partir de nos réactions, nos peurs, notre désespoir et notre angoisse. Notre

pensée tout entière est une réaction. Nous avons étudié cela l'autre jour lorsque cette question a été posée: quel est le rôle exact de la pensée? Nous l'avons exploré avec attention et avons découvert que notre pensée tout entière est une réaction, une réponse de la mémoire. Toute la structure de notre conscience, de notre pensée est le résidu et le réservoir de nos réactions. De toute évidence, la pensée ne peut jamais engendrer la liberté, car la liberté n'est pas le fruit d'une réaction. La liberté n'est pas le rejet de tout ce qui nous fait souffrir ni le détachement de tout ce qui nous donne du plaisir et dont nous sommes devenus esclaves.

La seule véritable liberté, c'est se libérer du connu. Je vous en prie, suivez-moi un peu. C'est se libérer du passé. Le connu a sa place, c'est évident. Je dois avoir certaines connaissances pour fonctionner dans mon quotidien. Si je ne savais pas où j'habite, je serais perdu. S'ajoutent à cela la somme de toutes les connaissances scientifiques et médicales ainsi que les nombreuses technologies qui s'enrichissent d'un savoir toujours accru. Tout cela se situe dans le champ du connu et a sa raison d'être. Mais le connu est toujours mécanique. Toutes vos expériences, qu'elles soient récentes ou anciennes, se situent dans le champ du connu, et c'est à partir de cet acquis que vous reconnaissez toute expérience future. L'attachement, avec son cortège de peurs et de désespoirs, appartient au champ du connu, et l'esprit qui est confiné dans ce champ, aussi vaste, aussi immense soit-il, n'est pas libre. Il peut écrire de très bons livres, savoir comment se rendre sur la Lune ou inventer les machines les plus complexes et les plus extraordinaires qui soient - si vous en avez vu quelques-unes, vous savez à quel point elles sont vraiment extraordinaires -, mais cet esprit reste toujours confiné dans le champ du connu.

Se libérer de tout cela, c'est se libérer du connu. C'est l'état d'un esprit qui dit: « Je ne sais pas » et qui ne cherche pas de réponse. Un tel esprit est sans quête ni attente, et c'est seulement dans cet état que vous pouvez dire: « Je comprends ». C'est le seul état dans lequel l'esprit soit libre et c'est à partir de cet état que vous pouvez regarder ce qui appartient au connu - et non l'inverse. En partant du connu, vous ne pouvez absolument pas voir l'inconnu, mais dès que vous avez compris l'état d'un esprit libre - celui qui dit: « Je ne sais pas », restant dans cette non- connaissance, et donc cette innocence -, vous pouvez fonctionner à partir de cet état. Vous pouvez être citadin, marié ou tout ce que vous voulez, tout ce que vous faites dans la vie a alors un sens et une justesse. Mais nous restons dans le champ du connu avec tous ses conflits, ses luttes, ses disputes, ses supplices, et c'est à partir de ce champ que nous essayons de découvrir l'inconnu. En fait, nous ne recherchons donc pas la liberté. Ce que nous voulons, c'est la continuation, le prolongement de cette même vieille chose, le connu.

Si c'est la première fois que vous entendez déclarer qu'il vous faut être libérés de la pensée, vous allez peut- être dire: « Pauvre type, il est fou! ». Mais si vous avez vraiment écouté, que vous l'avez fait, non seulement cette fois-ci, mais depuis de nombreuses années au cours desquelles certains d'entre vous ont peut-être lu tout ce qui a été écrit à ce sujet, vous saurez alors que ces propos sont animés d'une vitalité extraordinaire et d'une vérité profonde. Seul l'esprit qui s'est dégagé du connu est créateur. C'est cela, la création. Ce qu'il crée n'a rien à voir avec lui. Être libéré du connu, c'est la condition d'un esprit en pleine création. Comment un tel esprit peut-il se soucier de lui- même? Pour comprendre cet état d'esprit, vous devez donc vous connaître, observer le processus de votre propre pensée - l'observer sans le modifier, mais simplement l'observer comme lorsque vous vous regardez dans une glace. Lorsque la liberté est présente, vous pouvez alors vous servir du savoir sans qu'il détruise l'humanité. Mais quand la liberté est absente, lorsque vous vous servez du savoir, vous faites le malheur de tous, que vous soyez en Russie, en Amérique, en Chine ou n'importe où. Je qualifie de sérieux l'esprit qui est conscient du conflit du connu sans en être prisonnier et sans faire d'efforts pour modifier ou améliorer le connu. Car sur ce chemin, il n'y a pas de fin à la souffrance et au malheur.

Saanen, le 11 juillet 1963

Madras, le 15 janvier 1964

La liberté - être libre - devient de plus en plus difficile. Plus la société devient complexe, plus l'industrialisation progresse, s'intensifie et s'organise, moins l'homme a de liberté. Comme on peut s'en rendre compte lorsque l'État devient tout-puissant, la prise en charge des citoyens par l'État-providence est si totale que la liberté extérieure diminue. Extérieurement, on devient esclave de la société et de ses contraintes ; sous le poids d'une existence totalement organisée, l'autorité de la tribu disparaît pour faire place à un contrôle industrialisé, administratif et centralisé. Extérieurement, il y a de moins en moins de liberté. Plus de « progrès » équivaut à moins de liberté. C'est une évidence que l'on peut constater dans toute société qui devient plus complexe et organisée. Extérieurement, nous sommes sous la contrainte des réglementations, et l'esprit de l'individu est modelé - sur le plan technologique et industriel. C'est en raison de cet asservissement extérieur que nous avons une tendance naturelle à nous retrancher de plus en plus, intérieurement et psychologiquement, dans un schéma de vie particulier. Une fois de plus, c'est une évidence. Pour celui qui est assez sérieux pour découvrir ce qu'est la vérité - la vérité n'étant pas une création de l'homme en proie à la peur et au désespoir ni un moyen de propagande, la vérité n'étant pas non plus traditionnelle ou répétitive -, la liberté totale est indispensable. Extérieurement, il se peut que la liberté soit absente, mais à l'intérieur de soi, il faut qu'il y ait liberté totale.

Appréhender ce problème de la liberté est une des choses les plus difficiles qui soient. Je ne sais pas si vous avez déjà creusé la question ou si vous y avez seulement réfléchi. Savez-vous ce que c'est que d'être libre? Par liberté, je n'entends pas une liberté ou une libération abstraite et imaginaire - c'est trop abstrait, trop lointain. Cela n'a peut-être aucune réalité. C'est peut-être l'invention d'un esprit désespéré, apeuré, souffrant le martyre et qui s'est bâti un modèle avec des mots, espérant aboutir à un état dénué de réalité - sinon verbale. Lorsque nous parlons de liberté, il ne s'agit pas d'une abstraction, mais d'un fait réel. Nous parlons de la liberté de tous les jours à l'intérieur de nous, une liberté psychologique sans aucune attache. Est-ce possible? Ce peut l'être de façon théorique ou spéculative. Mais les idées, les théories, les spéculations religieuses alimentées par l'espoir ne nous intéressent pas. Ce sont les faits qui nous intéressent.

La vérité lorsqu'elle est révélée, lorsqu'elle est décrite, racontée par quelqu'un d'autre - aussi sage ou intelligent soit-il - n'est pas la vérité. Vous devez la découvrir vous-même ; vous devez la comprendre. Je retire ce mot « découvrir » - vous ne pouvez pas découvrir la vérité. Vous ne pouvez pas vous mettre en route délibérément, consciemment, pour la découvrir. Vous devez la rencontrer mystérieusement, et sans y prendre garde. Mais vous ne pouvez pas la rencontrer si votre esprit, votre psyché, n'est pas complètement, totalement libre, intérieurement.

Pour découvrir quoi que ce soit, y compris dans le domaine scientifique, l'esprit doit être libre. Il doit être débarrassé de ses entraves pour percevoir ce qui est nouveau. Mais malheureusement, la plupart de nos esprits n'ont pas la fraîcheur, la jeunesse et l'innocence qui sont nécessaires à la perception, l'observation et la compréhension. Nous sommes pleins d'expériences, non seulement celles amassées récemment - c'est-à-dire depuis cinquante, soixante ou cent ans - mais aussi l'expérience de l'humanité qui, elle, est immémoriale. Nous sommes encombrés par tout notre savoir, conscient ou inconscient. Notre savoir conscient est celui que nous avons acquis par notre éducation, dans le monde moderne, à l'époque actuelle.

Un esprit qui veut percevoir la vérité doit donc comprendre la pleine signification de la liberté, sans aucune intellectualisation. La liberté n'est pas une libération dans un monde céleste, mais c'est une liberté quotidienne ; c'est être libéré de la jalousie, de l'attachement, de l'ambition et de la compétition - c'est-à-dire libéré du « toujours plus », du « je dois être meilleur », du « je suis ceci et je dois devenir cela ». Car lorsque vous observez ce que vous êtes, il n'est pas question de devenir différent de ce que vous êtes.

Il se produit alors une transformation immédiate de ce qui est.
Un esprit qui veut aller très loin doit commencer tout près. Mais vous ne pouvez pas aller bien loin si vous vous en tenez à des spéculations verbales sur ce que l'homme a créé comme étant la vérité, comme étant Dieu. Vous devez commencer tout près et jeter des fondations. Même ici, la liberté est indispensable. Vos fondations reposent alors sur la liberté, dans la liberté. Il ne s'agit plus alors de fondations, mais d'un mouvement - ce n'est pas quelque chose de statique. Ce n'est que lorsque l'esprit a compris la nature extraordinaire du savoir, de la liberté et compris ce qu'apprendre signifie que le conflit cesse: ce n'est qu'à partir de là que l'esprit devient très clair et précis. Il n'est pas prisonnier d'opinions et de jugements. Il se trouve dans un état d'attention et totalement, donc, dans un état d'énergie totale, d'apprentissage total. Ce n'est que lorsque l'esprit est immobile qu'il peut apprendre - et « apprendre quoi? » n'est pas la question. Seul l'esprit immobile peut apprendre ; et l'important n'est pas ce qu'il apprend mais l'état d'apprentissage et l'état de silence dans lesquels il apprend.

Madras, le 15 janvier 1964

Bombay, le 16 février 1964

Le mot liberté est lourd de sens, que ce soit sur le plan politique, religieux, social ou dans tout autre domaine. Ce mot est vraiment fantastique, chargé d'un sens et d'une profondeur extraordinaires. Comme pour le mot « amour », nous lui avons donné tous les sens possibles: la liberté politique, sociale, la liberté de pouvoir travailler, la liberté vis-à-vis des croyances et des dogmes religieux, des responsabilités, des angoisses, des peurs et des problèmes immédiats, la liberté vis-à- vis de tant de choses que l'esprit convoite. Et nous lui avons donné une structure verbale qui revêt pour nous l'apparence de la liberté, mais nous ne savons pas ce que cela signifie d'être vraiment libre, de le ressentir sans argumentation ni définition ou sans dire: « Qu'entendez-vous par liberté? » Nous ignorons sa nature, ce que l'on ressent en sa présence, la soif que l'on a d'elle - pas à un niveau particulier, mais en totalité.

Sans liberté totale, toute perception, toute observation objective est déformée. Seul l'homme totalement libre peut avoir une vue et une compréhension immédiates. La liberté implique vraiment la vacuité totale de l'esprit, n'est-ce pas? Vider complètement tout le contenu de l'esprit - voilà la véritable liberté. La liberté n'est pas une simple révolte contre une situation qui amène à son tour une nouvelle situation avec les influences d'un nouveau conditionnement qui emprisonnent l'esprit. Nous parlons ici d'une liberté qui survient naturellement, facilement, sans qu'on la recherche, lorsque l'esprit est capable de fonctionner à son plus haut niveau.

La plupart de nos esprits sont paresseux. Notre cerveau s'est retrouvé engourdi, abêti, sous l'effet de l'éducation, de la spécialisation, des conflits, des antagonismes psychologiques de tous ordres à l'intérieur, et aussi des contraintes de toutes sortes à l'extérieur. Notre cerveau ne fonctionne que lorsque les circonstances l'y obligent, face à une crise immédiate. Sinon, nous vivons une vie monotone, dans un état d'hypnose, pratiquant notre métier et les tâches qui nous incombent avec paresse: notre esprit n'est donc pas vif, vigilant, éveillé, ni sensible, et il ne fonctionne pas au mieux de ses capacités.

Si le cerveau ne fonctionne pas au mieux de ses capacités, il est incapable d'être libre. Car un esprit borné, superficiel, limité, étroit et mesquin ne fait que réagir à son environnement dont il devient l'esclave par l'entremise de ses propres réactions. C'est à partir de là que naît tout le problème qui consiste à se dégager de cet environnement en n'étant plus soumis à toutes sortes d'influences, de directions et de pulsions. L'important est donc d'être en contact avec la qualité de cette sensation de totale liberté.

Il y a deux sortes de liberté: la première est une libération de quelque chose, donc une réaction. La seconde n'est pas une réaction, c'est « être libre ». Se libérer d'une chose est une réaction dépendant de notre choix, de notre caractère, de notre tempérament et des diverses formes de conditionnement. Ce garçon, par exemple, se révolte contre la société - il veut être libre. Cet homme désire se libérer de sa femme ou cette femme désire se libérer de son mari. Ou bien l'on désire se libérer de la colère, de la jalousie, de l'envie ou du désespoir. Toutes ces manifestations sont des réactions face à des circonstances données, et elles vous empêchent de fonctionner librement et simplement.

Nous voulons une liberté personnelle. Et cette liberté nous est refusée dans une société où les us et coutumes, les habitudes, les traditions sont extrêmement importants, ce qui entraîne une révolte. Ou bien l'on se révolte contre la tyrannie. Il existe diverses formes de révolte qui sont des réactions face à des besoins immédiats. En réalité, cela n'a rien à voir avec la liberté, car toute réaction engendre d'autres réactions supplémentaires créant d'autres conditionnements - qui asservissent à nouveau l'esprit. La révolte se perpétue constamment: on est prisonnier d'une situation, on se révolte contre elle, et cela se poursuit indéfiniment.

Nous parlons ici d'une liberté qui n'est pas une réaction. L'esprit libre n'est asservi à rien, à aucune circonstance ni à aucune habitude. Même s'il se spécialise pour exercer

un métier fonctionnel, il n'en est pas l'esclave, il n'est pas prisonnier d'une routine. Même s'il vit en société, il ne fait pas partie de la société. Un esprit qui se vide lui-même de tout ce qu'il a accumulé, qui se vide de ses réactions quotidiennes, un esprit qui agit ainsi en permanence, seul cet esprit est libre.
L'action nous fait vivre. L'action est impérieuse et nécessaire: l'action issue d'un concept et l'action issue de la liberté. Nous allons maintenant explorer un sujet qui nécessite un esprit vif et non votre approbation ou désapprobation. La maison est en feu, le monde est en feu, il brûle, se détruisant lui-même, et l'action est nécessaire. Et cette action ne dépend pas de vos concepts sur le feu, sur la taille du seau ou de ce que vous voulez faire. Vous agissez pour éteindre ce feu. Pour l'éteindre, vous ne pouvez pas vous en faire un concept: qui a incendié cette maison?, quelle est la nature du feu?, etc., etc. Ces spéculations sont hors de propos. Une action immédiate est nécessaire. Cela signifie que l'esprit doit subir une mutation complète.
Biologiquement parlant, l'homme remonte à près de deux millions d'années. Il a accumulé tant d'expériences, de savoir, connu tant de civilisations diverses, subi tant de pressions. Vous êtes cet homme - que vous le sachiez ou non, que vous le reconnaissiez ou non, vous êtes cet homme -, vous êtes l'aboutissement de deux millions d'années. Ou vous continuez à évoluer lentement, en passant par la douleur, la souffrance, l'anxiété et toutes sortes de conflits, indéfiniment, ou bien vous sortez complètement de ce courant, à n'importe quel moment, comme l'on quitte un bateau pour marcher sur le bord de la rivière - vous pouvez le faire à tout moment. Et seul l'esprit libre peut le faire.
Pour comprendre la liberté et l'action, vous devez comprendre tout le mécanisme de votre pensée: en d'autres termes, vous devez vous connaître vous- même. Et c'est une des tâches les plus difficiles que vous puissiez jamais entreprendre - car se connaître soi-même implique un esprit capable de se regarder sans le savoir qu'il a précédemment acquis. Si vous vous observez avec le savoir que vous possédez, vous ne faites que projeter ou interpréter ce que vous voyez en fonction du passé, et par conséquent, vous ne vous regardez pas: se regarder nécessite un esprit neuf à chaque instant. Voilà en quoi réside la difficulté. Je vous en prie, comprenez-le. Car si vous ne comprenez pas ces paroles maintenant, lorsque j'aborderai le problème de la liberté, vous ne serez pas capable de l'appréhender et de l'examiner.
Si nous nous observons, nous découvrirons que la plupart d'entre nous réagissons en fonction de notre savoir, nos expériences, notre conditionnement en tant qu'hindou, bouddhiste, chrétien, communiste, technicien ou père de famille. Un tel homme a acquis beaucoup d'expérience et il réagit en fonction de ce qu'il a ainsi accumulé. C'est rempli de ce savoir qu'il se regarde. Il dit alors: « Cette chose-là est bonne », « Celle-là est mauvaise », « Celle-ci, je dois la garder », « Celle-là est à rejeter ». En agissant ainsi, il ne se regarde pas. Il ne fait que projeter son savoir sur ce qu'il voit, le traduisant ou l'interprétant en fonction de ses expériences, de son savoir et de son conditionnement.
Je vous en prie, observez-vous. Voyez à quel point votre esprit est devenu insensible. Lorsque vous éprouvez du plaisir, de la peine, une joie spontanée envers quelque chose, dès que vous ressentez ces sensations, vous réagissez immédiatement en les nommant. Vous les nommez instantanément. Je vous en prie, suivez tout cela, observez-le en vous-même. Car si vous ne saisissez pas tout cela, lorsque je parlerai de liberté, cela ne vous dira rien. Je parle d'un esprit qui ne nomme rien. En éprouvant une sensation, vous la nommez instantanément, vous lui donnez un nom. Le fait même de nommer est un état de non-observation. Vous nommez une chose afin de la fixer en tant qu'expérience dans votre mémoire, puis, le lendemain, cette mémoire qui est devenue mécanique veut que cela se reproduise. Lorsque vous contemplez le coucher du soleil le lendemain, ce n'est plus ce que vous aviez regardé spontanément le premier jour. Le fait de nommer une sensation, une observation, vous empêche de regarder.
Vous connaître vous-même est la tâche la plus ardue que vous puissiez vous imposer. Vous pouvez aller sur la Lune, faire n'importe quoi dans la vie, si vous ne vous

connaissez pas vous-même, vous serez vide, borné et stupide. Même en occupant un poste de Premier ministre ou d'ingénieur de haut niveau, même en étant un technicien extraordinaire, vous ne fonctionnez pas moins mécaniquement. Sentez donc combien il est important de vous connaître - sans vous référer à ce que les gens disent de vous, qu'ils fassent de vous un être d'exception ou un être modeste. Effacez tout ce que les gens disent et observez votre esprit et votre cœur pour fonctionner à partir de là.

Tous nos idéaux, aussi sublimes, merveilleux, aussi beaux soient-ils, n'ont aucun sens. Car ils créent un conflit entre ce qui est et ce qui devrait être. Je vous en prie, comprenez ce fait psychologique très simple: l'important est ce qui est, pas ce qui devrait être. Vous êtes coléreux, violent, cruel, empli de haine et d'aversion, protégeant votre sécurité à tout prix - voilà les faits, contrairement à votre non-violence, ahimsa, qui est totalement absurde. Lorsque vous observez ce qui est sans l'idéal - qui est une fuite, une évasion de ce qui est - ou vous dites: « D'accord, j'accepte ce qui est, et je vais vivre et souffrir en acceptant cette réalité. », ou bien vous avez une action directe sur la réalité, comme elle a une action directe sur vous. L'important, c'est d'être capable d'observer vraiment ce qui est - que vous soyez en colère, plein de convoitise, avide de ceci ou de cela, vous savez comment sont les êtres humains intérieurement. Observer sans rien nommer, sans dire: « Je suis en colère, il ne faut pas. », mais observer simplement, savoir ce que cela signifie, connaître la profondeur, le sentiment extraordinaire qui se cache derrière toutes les subtilités et tous les secrets - si vous observez ainsi, vous verrez alors que c'est à partir de cette observation que naît la liberté et que c'est à partir de cette liberté qu'il y a action immédiate.

L'esprit innocent dispose d'espace, comme l'enfant dans le ventre de sa mère. Mais un esprit peuplé, abêti par les désespoirs, les peurs, les joies et les plaisirs, un tel esprit n'est jamais vide et rien de neuf ne peut donc exister pour lui, rien de neuf ne peut lui arriver. Ce n'est que dans la vacuité que quelque chose de neuf, une nouvelle mutation peut se produire. La liberté, c'est cette vacuité, cet espace. Et pour que cet espace apparaisse, il vous faut comprendre toute votre structure, le conscient aussi bien que l'inconscient.

Donc, la liberté n'est pas une réaction, mais elle est un état d'être: la liberté se ressent. Vous devez vous affranchir, même dans les petites choses, vous libérer: de la domination que vous exercez sur votre femme ou vice versa, de vos ambitions, de votre avidité et de votre envie. Lorsque vous vous fraierez un chemin à travers tout cela, sans perdre de temps en discussions, vous verrez alors que sans analyse ni tendance ou besoin d'introspection, observer - voir les choses telles qu'elles sont, sans s'apitoyer sur soi-même, sans désir de changement, mais seulement observer - c'est avoir cet espace.

Et dès que cet espace, qui n'est pas affecté par la société, existe, dans cet état il y a une mutation, une mutation survient. Dans ce monde, vous avez besoin d'une mutation, car cette mutation est la naissance de l'individu. Et dans ce monde, seul l'individu peut agir, produire un changement total, une révolution totale, une transformation totale. Ce dont nous avons besoin aujourd'hui dans le monde, c'est d'un individu né de cette vacuité.

Bombay, le 16 février 1964

Bombay, le 1er mars 1964

Je vous en prie, écoutez bien ceci. Nous cherchons de l'aide parce que nous sommes dans le malheur, la confusion et le conflit. C'est pourquoi nous voulons être assistés. Nous voulons que l'on nous dise que faire. Nous voulons être guidés: nous voulons que quelqu'un nous prenne par la main dans cette obscurité pour qu'il nous conduise vers la lumière. Nous sommes dans une telle confusion que nous ne savons pas vers quoi nous tourner. L'éducation, la religion, les leaders, les saints - tous ont complètement échoué. Néanmoins, nous comptons toujours sur quelqu'un pour nous aider, parce que nous souffrons et que règnent le conflit et la confusion. C'est probablement pourquoi la majorité d'entre vous sont ici, espérant, d'une certaine façon, entrevoir la réalité et être conduits vers la beauté de la vie. Mais si vous voulez bien écouter de tout votre être, écouter avec lucidité, vous verrez qu'il n'y a pas d'aide à attendre. L'orateur ne peut pas vous aider: il refuse de le faire. Je vous en prie, comprenez-le et allez doucement. Il refuse catégoriquement, il refuse complètement de vous aider.

Ce que vous voulez, c'est soutenir la corruption, vivre dans la corruption et que l'on vous aide, au cœur même de cette corruption. Vous voulez que l'on vous aide un tout petit peu à vivre confortablement, à poursuivre vos ambitions, vos habitudes, vos envies, votre brutalité, à continuer de mener votre existence quotidienne tout en la changeant un petit peu - devenir un peu plus riche, un peu plus aisé, un peu plus heureux. C'est tout ce que vous voulez: un meilleur emploi, une meilleure voiture, une meilleure situation. Vous ne voulez pas être libéré de la souffrance, libéré complètement et totalement. Vous ne voulez pas découvrir ce qu'est l'amour, sa beauté et son immensité. Vous ne voulez pas découvrir ce qu'est la création.

En réalité, ce que vous voulez, c'est que l'on vous aide à continuer de vivre, mais de façon un peu différente, dans ce monde misérable, en côtoyant la laideur de votre vie, la brutalité de votre existence et vos conflits quotidiens. C'est tout ce que vous connaissez. Vous vous y accrochez tout en voulant que cela change. Et vous pensez que toute personne qui vous aide à vivre dans cette sphère est un grand homme, un saint, un merveilleux sauveur.

C'est pourquoi l'orateur vous dit qu'il ne va pas vous aider. Si vous cherchez de l'aide auprès de lui, vous êtes perdu. Il n'y a absolument aucune aide à attendre de qui que ce soit - c'est affreux de le constater soi-même. Vous devez être conscient de cette réalité terrible et épouvantable, conscient qu'en tant qu'être humain, vous devez voler de vos propres ailes: ni les Écritures ni les leaders, rien ne peut vous sauver - vous devez vous sauver tout seul. Savez-vous quel effet cela produit lorsque vous réalisez ce fait? Car c'est bien un fait. Lorsque vous réalisez vraiment ce fait, vous vous plongez encore plus profondément dans la corruption ou bien cela vous donne une énergie énorme pour démanteler le réseau des structures mentales de la société - pour démanteler, mettre tout en pièces. Alors, vous ne recherchez plus jamais d'aide car vous êtes libre.

Un homme libre, sans peur, à l'esprit clair, dont le cœur est empli de force, de vie et d'énergie, n'a nul besoin d'aide. Et nous, vous et moi, devons rester complètement et totalement seuls, sans l'aide de personne. Vous avez recherché une aide politique et religieuse auprès des gourous et une aide sociale, par tous les moyens possibles. Tous vous ont trahi: il y a eu des révolutions - révolutions politiques et économiques, le communisme, des révolutions sociales. Elles n'ont apporté aucune réponse. Elles ne peuvent pas vous aider car elles engendrent encore plus de tyrannie et d'esclavage.

Ce n'est que lorsque vous revendiquez une liberté totale et soutenez cette liberté que vous découvrez la réalité, dans une approche couronnée de succès. C'est cette réalité qui rend l'homme libre - rien d'autre. Et réaliser que vous devez demeurer complètement, totalement seul est une des choses les plus difficiles qui soient.

Seul l'homme libre peut coopérer. Et c'est l'homme libre qui dit: « Je refuse de coopérer ». La coopération, telle qu'elle est généralement comprise, implique que l'on coopère

autour de quelqu'un, d'une idée ou d'une utopie, autour de l'autorité d'une personne ou de celle d'une idée, comme l'État, par exemple. Si vous observez ce type de coopération, vous verrez que ce n'en est pas une, mais qu'il s'agit en fait d'un profit mutuel. Et lorsque l'autorité change, vous changez pour en retirer un bénéfice: ce n'est donc qu'une adaptation forcée.
Nous parlons d'une coopération totalement différente car l'homme doit coopérer. Nous ne pouvons pas vivre sans coopération. La vie est relation, la vie est coopération. Vous et moi ne pouvons exister correctement sans coopération. Mais, pour coopérer, la liberté est nécessaire. Pour coopérer, vous devez être libre et je dois l'être aussi. La liberté n'implique pas de faire ce qui vous plaît: être cruel et tout ce qui appartient aux réactions stupides attachées à ce mot. Seul l'homme libre d'aimer, exempt de jalousie et de haine, qui ne désire rien pour lui-même, sa famille, sa race ou son groupe, seul l'homme qui est libre et qui connaît la pleine signification de l'amour et de la beauté peut coopérer.
Comprendre cette liberté est donc nécessaire. La pensée n'engendre pas cette liberté. La pensée n'est jamais libre. Elle n'est qu'une réaction à un savoir qui s'est accumulé sous forme de souvenirs et d'expériences: elle ne peut donc jamais affranchir l'homme. Pourtant, ce que nous faisons - toute action, tout mobile, toute pulsion - se fonde sur la pensée. Il faut donc voir soi-même quelle est la signification de la pensée, quand elle est nécessaire et quand elle est un poison. La mutation ne peut se produire que lorsque l'esprit est vide de toute pensée. On peut comparer cela au sein maternel. Un enfant est conçu dans l'utérus parce qu'il est vide, et c'est à partir de là qu'une nouvelle naissance peut se faire. L'esprit doit être vide de la même façon. Ce n'est que dans la vacuité que peut naître quelque chose de nouveau - quelque chose de totalement nouveau, et non quelque chose qui se perpétue depuis des millénaires.
Cette question se pose alors: « Comment vider l'esprit? » Il ne s'agit pas de système. Lorsque j'utilise le mot comment, je ne dis pas: « Faites comme ceci, et vous viderez l'esprit ». Il n'existe aucun système, aucune formule. Vous devez voir la vérité du fait que cette mutation est absolument nécessaire pour le salut de l'homme, pour vous et moi, pour notre salut, pour notre liberté, pour être totalement libéré de la souffrance et des affres de la vie.
Il vous faut une mutation, un esprit complètement différent qui ne soit pas le fruit de l'environnement, de la société, de la réaction, du savoir et de l'expérience - tout cela n'engendre pas l'innocence et la liberté. Cela ne procure pas à l'esprit cette vaste sensation d'espace. Ce n'est que dans cet espace que le mouvement de la mutation se produit. Et seule cette mutation peut sauver l'homme, car c'est cette mutation qui génère l'individu.
Nous ne sommes pas des individus, nous avons des noms, des noms distincts. Nous avons un corps distinct. Avec un peu de chance, vous avez peut-être un compte bancaire. À part cela, vous n'êtes pas un individu, intérieurement et psychologiquement. Vous appartenez à la race, à la communauté, à la tradition, au passé, et ainsi vous avez cessé d'être créateur. Vous n'avez plus conscience de l'immensité, de l'ampleur, de la profondeur et de la beauté de la vie.
N'étant plus des individus, nous ne savons pas ce qu'aimer veut dire. Nous ne connaissons que cet amour empli de jalousie, de haine, d'envie et de toute la méchanceté que la pensée peut produire. Observez donc, si vous le voulez bien, votre soi-disant affection: observez vous-même votre propre affection envers votre femme et votre famille. Il n'y entre pas la plus petite étincelle d'amour. C'est un mélange de corruption, d'attachement, de souffrance, de jalousie, d'ambition et de domination. Vous pouvez faire des enfants, mais il n'y a pas d'amour là-dedans. C'est du plaisir. Et le plaisir va de pair avec la souffrance. Celui qui veut comprendre cette chose que l'on appelle l'amour doit d'abord comprendre ce que c'est que d'être libre.
Le problème de la sexualité, qui est un problème important dans le monde, se pose

aussi. Peut-être ne vous concerne-t-elle pas en raison de votre âge ou parce que vous vous l'êtes interdite - vous n'avez aucune vie sexuelle parce que vous voulez rencontrer Dieu. Je crains que ce soit impossible. Dieu a besoin d'un homme libre, un homme qui ait vécu, souffert et qui soit libre. Vous devez donc comprendre ce problème de la sexualité.

Je vous en prie, écoutez ce que dit l'orateur. Il se peut que vous n'alliez pas tout à fait au bout du voyage, mais écoutez. Écoutez sans condamner, justifier ni comparer et sans faire intervenir tous les souvenirs. Écoutez simplement, avec liberté et contentement. Car si vous savez comment écouter, vous saurez alors quand l'esprit est vide. Vous ne pouvez rien faire pour produire cette vacuité. Toute action de votre part est celle du passé, de la pensée, du temps, et le temps ne va pas vous donner cette liberté. Mais écoutez, soyez vraiment heureux d'écouter le chant d'un oiseau, un bruit seul, chaque bruit isolé, distinct, empli de vie et de clarté. Écoutez cette corneille, écoutez l'orateur complètement - chaque mot, chaque phrase, sans les interpréter ni les traduire. Écoutez tout simplement. Et cette écoute vous donnera de l'énergie. À partir d'elle, votre action sera totale et absolue.

Nous n'écoutons pas. Nous sommes entourés par trop de bruits ; trop de bavardages, de questions, de demandes, de pulsions et de contraintes nous habitent. Nous sommes préoccupés par tant de choses et jamais nous n'en écoutons aucune complètement, totalement, jusqu'au bout. Mais si vous voulez écouter, vous verrez, malgré vous, que la mutation, cette vacuité, cette transformation, cette perception de la vérité se fait jour. Vous n'avez rien à faire car ce que vous faites sera toujours une entrave parce que vous êtes avide, envieux, rempli de haine, d'ambition et de tous les maux que la pensée peut produire.

Si vous pouvez donc écouter avec bonheur et sans efforts, vous saurez peut-être, dans un silence profond et paisible, ce qu'est la vérité. Seule cette vérité libère, et rien d'autre. C'est pourquoi vous devez rester complètement seul. Vous ne pouvez pas écouter par l'entremise de l'autre. Vous ne pouvez pas voir avec les yeux de l'autre. Vous ne pouvez pas penser avec les pensées des autres. Mais pourtant, vous écoutez à travers l'autre, vous voyez à travers les actes, les affirmations des autres et par l'entremise des saints. Si vous pouvez donc écarter toutes ces choses de seconde main, les actes des autres, et rester simplement tranquille à écouter, vous pourrez alors découvrir.

Vous savez, lorsque vous regardez un coucher de soleil, un beau visage, une jolie feuille ou une fleur, lorsque vous les voyez vraiment, il existe un espace entre vous et cette fleur, cette beauté, cette merveille, ou entre vous et la souffrance, la misère que vous regardez. Il existe un espace, vous ne l'avez pas créé, il est là. Vous ne pouvez rien faire pour l'élargir ou le rétrécir, il est là. Mais nous refusons d'examiner cet espace, simplement, tranquillement, avec persévérance. Nous projetons nos opinions, nos idées, nos conclusions, nos formules à travers lui et, ce faisant, il n'existe plus d'espace. Cet espace est voilé par notre passé, les souvenirs et les expériences d'autrefois. C'est pourquoi nous ne regardons jamais, nous n'écoutons jamais, nous ne sommes jamais tranquilles. Donc, si vous le voulez bien, écoutez sans être hypnotisé - ce qui serait absurde et totalement immature -, sans acceptation ni refus. C'est de votre vie dont il s'agit et pas de la mienne. Il s'agit de votre souffrance, votre détresse, vos autorités, votre désespoir, tout le terrible malheur et l'ennui de la vie.

Comme nous l'avons déjà dit, le problème de la sexualité se pose, problème qui est devenu tellement important. Pourquoi? Observez votre vie. Pourquoi? Tout d'abord, vous n'avez pas d'autres plaisirs qui soient libres. Vous êtes bloqués intellectuellement: depuis l'enfance jusqu'à la mort, vous répétez inlassablement ce que les autres disent. Vos examens, votre éducation, vos connaissances technologiques - tout cela n'est que répétition et répétition. Vous êtes bloqués intellectuellement. Vous n'osez pas réfléchir en toute indépendance. Vous ne contestez rien. Vous êtes des béni-oui-oui, des suiveurs, des adorateurs de l'autorité. Par conséquent, vous êtes bloqués intellectuellement. Il

n'existe donc qu'une seule chose dans laquelle vous soyez libres et originaux: la sexualité.
Vous n'êtes pas libres d'exprimer vos émotions. Là aussi, vous avez des blocages, des gênes, des retenues. Vous ne jouissez jamais du coucher du soleil, vous ne voyez jamais l'arbre, vous n'êtes pas en contact avec lui, empli de joie, empli de la beauté de l'arbre. Vous êtes donc affamés, isolés émotionnellement, intellectuellement, et la beauté ne signifie rien pour vous - rien. Sinon, ce pays serait différent. Vous êtes les artisans du divorce entre la religion et la beauté. Jamais vous ne restez le soir à contempler tranquillement les étoiles, la lune, son reflet sur l'eau: vous avez la radio, la télévision, les livres, le cinéma - tout plutôt que de rester seul avec vous-même pour jouir de ce qui vous entoure. Émotionnellement, esthétiquement, en profondeur, vous êtes complètement bloqués. Il n'y a qu'une chose originale et bien à vous: la sexualité.
Et quand la sexualité prédomine, elle cause des ravages dans votre vie. Et elle aussi devient répétitive, et elle aussi mène à diverses formes de domination, de contrainte, toute la misère relationnelle. Cela aussi conduit à la brutalité et à l'abêtissement de l'esprit - ce plaisir répétitif. L'amour, la beauté, la liberté émotionnelle sont donc absentes de notre vie. Il ne nous reste donc qu'une seule chose, que l'on appelle sexualité.
Vous ne pouvez jamais découvrir la réalité par vous-même. Car les religions ont fait de vous des suiveurs et non des investigateurs, des explorateurs, des gens qui veulent découvrir quelque chose. Vous vous contentez de répéter les mêmes choses inlassablement, vous allez à l'église ou au temple, ou alors, si vous rejetez la religion, vous vous contentez de vivre superficiellement. En réalité, la religion n'a donc aucun sens, sauf si vous avez peur, si vous êtes malade ou si vous avez besoin de réconfort.
Je vous en prie, écoutez, ne commencez pas à vous ennuyer. C'est votre vie. Vous devez affronter tout cela. Et en dernier lieu vient la création - qui n'a rien à voir avec faire des enfants -, cette création intemporelle et incommensurable qui renouvelle perpétuellement toute chose car elle se situe en dehors du temps. Mais nous sommes toujours à la recherche de nouvelles formes d'expression en matière artistique et esthétique. De nouvelles expressions - voilà tout ce qui nous intéresse. La création, elle, ne nous intéresse pas.
Voici donc les nombreux problèmes auxquels vous êtes confrontés, et il vous faut trouver seuls la réponse juste. Cette réponse juste existe, la voici: vous avez besoin d'une liberté totale, il vous faut être libérés complètement, dégagés complètement de cette structure sociologique, de la structure psychologique de la société, c'est-à-dire de la peur, l'avidité, l'envie, l'ambition, la quête du pouvoir et de la position sociale, tributaire de l'argent. La corruption de la société, il faut en être libéré. Et pourtant, il vous faut vivre dans ce monde, en faisant preuve de vitalité, de force et d'énergie. Pour ce faire, vous devez travailler: vous devez travailler intérieurement, d'arrachepied, pour vous débarrasser de tous les décombres de la société et de toute sa corruption. Lorsque vous réalisez que vous devez le faire, seul, complètement, et que personne ne va vous aider, vous avez une énergie extraordinaire. Vous y consacrez alors toute votre attention: vous avez alors un esprit et un cœur extraordinairement vivants et actifs.
La connaissance de soi est fructueuse. Elle n'est pas une affaire de croyance. Elle fonctionne, elle marche si vous la pratiquez régulièrement, jour après jour. La connaissance de soi débouche sur la conscience - conscience des oiseaux, des arbres, de la misère, de la saleté, de la beauté, des couleurs de tout ce qui vous entoure extérieurement. Car le mouvement extérieur vous amène au mouvement intérieur. Vous ne pouvez pas suivre le mouvement intérieur sans comprendre le mouvement extérieur. Ils ne font qu'un. C'est un processus unitaire comme la mer qui monte et qui descend. Vous devez vous laisser porter par la marée sans effort. Vous pouvez vous laisser porter par cette marée lorsque vous observez et écoutez les suggestions de la pensée et les implications de votre être, simplement lorsque vous écoutez. Cela ne nécessite aucune

analyse ni introspection - elles sont meurtrières. Cela implique seulement que vous regardiez, que vous écoutiez en gardant cet espace qui sépare l'observateur de la chose observée. Si vous gardez cet espace dans un état de vacuité totale, il n'y a plus d'observateur, plus de chose observée: seul demeure le mouvement.

Cette connaissance de soi débouche sur la liberté, que rien, ni Dieu, ni les saints, ni la société, ne peut vous donner. Vous avez besoin de cette liberté. Car sinon, les Églises, avec leurs croyances et leurs divertissements rituels, vont prendre la relève, et vous vivrez mécaniquement, stupidement et inutilement. Une telle liberté engendre cet état d'esprit où le cerveau est très sensible parce qu'il a compris chaque mouvement de la pensée, chaque flux et reflux du sentiment - car la pensée et le sentiment ne sont pas distincts: c'est un processus global. Cette compréhension, cette liberté apporte à l'esprit jeunesse, fraîcheur et innocence. Seule cette vacuité peut engendrer une telle mutation, et ce n'est qu'à partir de là qu'il peut y avoir un salut pour l'homme. Ce n'est que lorsque l'esprit a totalement subi cette mutation extraordinaire qui est hors du temps - non pas dans les limites de la société mais complètement en dehors d'elle, sans pour autant devenir moine, ce qui est totalement immature -, ce n'est que lorsqu'il a compris toute la structure de la société (cette société qui est vous-même) que de cette compréhension même naît ce formidable sentiment de solitude.

Alors, vous êtes complètement seul, indissolublement. Et ce n'est que dans cet état de solitude complète qu'apparaît ce mouvement qui est à l'origine et à la fin de toute chose. La religion, c'est cela et rien d'autre. Et dans cet état, il y a l'amour, la compassion et une pitié infinie. Et dans cet état, il n'y a ni souffrance ni plaisir, mais une vie débordante de vitalité, de force, d'énergie et de clarté.

Bombay, le 1er mars 1964

Saanen, le 14 juillet 1964

L'autre jour, je parlais de la nécessité de la liberté, et par ce mot, liberté, je n'entends pas une liberté périphérique ou fragmentaire, limitée à certains niveaux de conscience. Je parlais d'être totalement libre - libre à la racine même de l'esprit, dans nos activités physiques, psychologiques et parapsychologiques. La liberté implique une absence totale de problèmes, n'est-ce pas? Car lorsque l'esprit est libre, il peut observer et agir dans une lucidité complète. Il peut être lui-même sans aucun sentiment de contradiction. Pour moi, une vie faite de problèmes - qu'ils soient économiques ou sociaux, privés ou publics - détruit et pervertit toute lucidité. Pourtant, nous en avons besoin. Nous avons besoin d'un esprit capable de voir très clairement tout problème dès qu'il surgit, à même de réfléchir sans être confus et conditionné, un esprit doté d'affection et d'amour - ce qui n'a absolument rien à voir avec la sensiblerie ou la sentimentalité.

Pour être dans cet état de liberté - qui est extrêmement difficile à appréhender et nécessite beaucoup d'investigation - il faut avoir un esprit calme et paisible que rien ne perturbe, un esprit qui fonctionne en totalité, non seulement à la périphérie mais aussi au centre. Cette liberté n'est ni une abstraction ni un idéal. Le mouvement de l'esprit en état de liberté est une réalité, et les idéaux, les abstractions, n'ont absolument rien à voir avec lui. Cette liberté s'installe naturellement, spontanément - sans aucune forme de coercition, de discipline, de contrôle ou de persuasion - lorsque nous comprenons tout le mécanisme par lequel les problèmes naissent et prennent fin. Un esprit qui a un problème très perturbant et qui a fui ce problème reste toujours infirme et dépendant: il n'est pas libre. Pour l'esprit qui ne résout pas chaque problème dès qu'il surgit, à n'importe quel niveau - physique, psychologique ou émotionnel -, la liberté est impossible et ses pensées, ses conceptions, ses perceptions sont donc dénuées de clarté.

La majorité des êtres humains ont des problèmes. Par problème, j'entends la perturbation persistante créée par une réponse inadéquate à un défi - c'est-à-dire l'incapacité d'affronter une question, totalement, de tout son être - ou l'indifférence qui en résulte lorsque l'on a l'habitude d'accepter les problèmes en se contentant seulement de les supporter. Le problème existe lorsque l'on n'arrive pas à faire face à chaque question, à l'examiner jusqu'au bout, sans la reporter à demain ou à une date ultérieure au lieu de la résoudre dès qu'elle surgit, à chaque minute, chaque heure et chaque jour.

Tout problème, quel que soit son niveau, conscient ou inconscient, porte atteinte à la liberté. Un problème est quelque chose que nous ne comprenons pas complètement. Ce peut être la souffrance, un malaise physique, la mort de quelqu'un ou le manque d'argent ; ce peut être l'incapacité de découvrir par soi-même si Dieu est une réalité ou seulement un mot dénué de toute substance. Et nous avons des problèmes relationnels, à la fois privés et publics, individuels et collectifs. Ne pas comprendre la totalité de la relation humaine engendre effectivement des problèmes. Et la majorité d'entre nous avons ces problèmes - d'où naissent les maladies psychosomatiques - mutilant nos esprits et nos cœurs. Étant accablés de problèmes, nous avons recours à différentes échappatoires: nous vénérons l'État, acceptons l'autorité, comptons sur quelqu'un d'autre pour résoudre nos problèmes, nous plongeons dans une vaine répétition de prières et de rituels, nous adonnons à la boisson, la sexualité, la haine, nous apitoyons sur nous-mêmes, etc, etc.

Nous avons donc soigneusement cultivé tout un réseau d'échappatoires - rationnelles ou émotionnelles, névrotiques ou intellectuelles - qui nous permettent d'accepter, et donc de supporter, tous les problèmes humains qui se posent. Mais ces problèmes sont inévitablement source de confusion et l'esprit n'est jamais libre.

C'est pourquoi je répète depuis le début que la liberté est une nécessité. Même Karl Marx - dieu des communistes - a écrit que les hommes doivent être libres. Pour moi, la liberté est absolument nécessaire - liberté du début à la fin, en passant par le milieu -, et

cette liberté m'est refusée lorsque je reporte un problème au lendemain. Cela implique qu'il me faut non seulement découvrir comment le problème surgit mais aussi comment y mettre fin, complètement et chirurgicalement, pour qu'il ne se répète pas, pour ne pas le garder avec moi, pour ne pas croire que c'est demain que je vais y réfléchir et lui apporter une réponse. Si je le reporte au lendemain, j'ai fourni le terreau où le problème prend racine, et maintenant la taille devient un nouveau problème. Je dois alors agir de façon radicale et immédiate pour que le problème cesse complètement.

Pour moi, comme je l'ai déjà dit, la liberté a une importance capitale. Mais la liberté ne peut être comprise sans l'intelligence, et celle-ci ne peut naître que lorsque Ton a compris soi-même la cause du problème. L'esprit doit être éveillé et attentif, dans un état d'extrême sensibilité, pour que tout problème soit résolu dès qu'il apparaît. Sans quoi, il n'y a pas de réelle liberté: elle demeure fragmentaire et périphérique et n'a donc aucune valeur. C'est comme un homme riche déclarant qu'il est libre. Grands Dieux! Il est esclave de la boisson, de la sexualité, de son confort et d'une foule d'autres choses. Quant au pauvre qui dit: « Je suis libre parce que je n'ai pas d'argent », il a d'autres problèmes. La liberté, le maintien de cette liberté ne peuvent être une simple abstraction: il faut qu'en tant qu'être humain, elle soit pour vous une priorité absolue, car seule la liberté vous permet d'aimer. Comment pouvez-vous aimer si vous êtes plein d'ambition, d'avidité et d'esprit de compétition?

Saanen, le 14 juillet 1964

Varanasi, le 26 novembre 1964

Nous n'avons d'espace qu'en présence de l'observateur, du centre, de l'objet qui crée cet espace. Un meuble crée l'espace qui l'entoure - de même pour un mur ou une maison -, et c'est le seul espace que vous connaissiez: l'espace que vos yeux contemplent lorsque vous regardez la Lune et les étoiles à partir de la Terre. Nous allons donc examiner ce problème d'espace vide d'objet. La liberté n'existe que dans cet espace-là. Cet espace vide d'objet, c'est la liberté. Et en explorant cet espace et cette liberté, nous allons découvrir par nous-mêmes ce qu'est l'amour. Car sans amour, la liberté n'existe pas. L'amour n'est pas sentimentalité ou sensiblerie. L'amour n'est pas un état de dévotion ni un état émotionnel.

Nous allons donc le découvrir par nous-mêmes. Pour ce faire, nous devons créer de l'espace dans l'esprit. Il est évident que nous devons vider l'esprit pour lui donner de l'espace. Il ne s'agit pas d'un espace dans un champ limité de pensée, mais d'un espace illimité, un espace intérieur - si nous pouvons introduire cette division -, c'est-à-dire l'espace de l'esprit et du cœur. Sinon, point d'amour, point de liberté. Et sans amour ni liberté, l'homme est condamné. Que vous viviez très confortablement au quinzième étage d'un gratte-ciel ou dans la misère la plus noire, dans un petit village infect, sans cet espace illimité et extraordinaire de l'esprit, du cœur et de tout votre être, vous êtes condamné.

Varanasi, le 26 novembre 1964

Madras, le 16 décembre 1964

Nous allons nous demander s'il est vraiment possible que l'esprit humain, qui est si limité, qui est le résultat de deux millions d'années, en termes de durée, d'espace et de distance, résultat aussi de multiples pressions - s'il est possible que cet esprit produise une mutation qui se situerait dans l'instant, en dehors du temps. Et pour explorer cette question, il faut revendiquer la liberté, car l'exploration est impossible si l'on a des attaches. Il faut un esprit libre, sans peur et sans croyances, un esprit qui ne projette pas son propre conditionnement, ses espoirs et ses désirs.

Ce n'est que l'exploration qui nous amène à découvrir. Et pour explorer, la liberté est indispensable. La plupart d'entre nous ont perdu - ou n'ont probablement jamais eu - l'énergie d'explorer. Nous préférons accepter, nous engager sur l'ancien chemin car nous ne savons pas comment explorer. Le savant explore dans son laboratoire. Il cherche, regarde, s'interroge, remet en question, doute, mais, sorti de son laboratoire, il est comme tout le monde et s'arrête d'explorer. Pour s'examiner soi-même, il faut non seulement être libre mais avoir aussi une perception et une vision étonnantes.

Vous savez, il est relativement facile d'aller sur la Lune et même au-delà - comme on l'a démontré.

Mais il est incroyablement difficile de voyager au fond de soi. Et pour le faire continuellement, la première qualité requise, c'est la liberté - qui n'est pas une libération de quelque chose mais un acte de liberté sans mobile ni révolte. Quand la liberté devient une révolte, elle n'est qu'une réaction face aux conditions dans lesquelles on se trouve. C'est une révolte contre quelque chose et il ne s'agit donc pas de liberté. Je peux me révolter contre la société actuelle qui est peut-être stupide, corrompue, absurde et incompétente. Je peux me révolter, mais cette révolte n'est qu'une réaction - comme le communisme est une réaction contre le capitalisme. Cette révolte me place dans une position qui, même si elle est différente, fait partie de la même structure. Nous ne parlons donc pas de cette révolte qui est une réaction, mais d'une liberté qui n'est pas une libération de quelque chose.

Je ne sais pas si vous avez déjà ressenti la nature de cette liberté - sans calculs ni induction - lorsque vous vous sentez soudain dégagé des fardeaux et des problèmes, que votre esprit est formidablement vivant et que tout votre corps - votre cœur, votre système nerveux, absolument tout - est vibrant, empli de force et d'intensité. Cette liberté est nécessaire. Seul l'esprit libre peut vraiment explorer, et il est évident que ce n'est pas le cas d'un esprit qui dit: « Je crois et je vais explorer », pas le cas d'un esprit effrayé de ce qui peut lui arriver lorsqu'il explore et qui, donc, cesse de le faire.

L'exploration implique un esprit sain, sensé, qui ne se laisse pas persuader par ses propres opinions ou celles des autres afin de voir, à chaque moment, chaque chose à l'instant même où elle se meut et se déroule. La vie est un mouvement dans la relation, et ce mouvement est action. Sans liberté, une simple révolte n'a absolument aucun sens. Un homme réellement religieux n'est jamais révolté. C'est un homme libre - libre, pas libéré du nationalisme, de l'avidité, de l'envie et de tout le reste: il est libre, tout simplement.

Pour explorer, il faut comprendre la nature et le sens de la peur, car un esprit apeuré, à n'importe quel niveau de son être, ne peut évidemment pas se mouvoir au rythme rapide de l'exploration. Vous savez, c'est à cause de la tradition et du poids de l'autorité, en Inde en particulier, que les gens se vantent sans cesse d'avoir une culture vieille de sept mille ans et qu'ils en sont très fiers. Et ces gens qui parlent inlassablement de cette culture le font, probablement, parce qu'ils n'ont rien à dire. Cet esprit, prisonnier du poids de la tradition et de l'autorité, n'est pas un esprit libre. Il faut aller au-delà de la civilisation et de la culture. Seul un esprit de cette trempe peut explorer et découvrir ce qu'est la vérité - aucun autre esprit n'en est capable. L'esprit traditionnel peut parler sur ce qui est vrai et avancer sans fin des hypothèses sur le sujet, mais pour découvrir, il faut

un esprit complètement libéré de l'autorité, et donc aussi de la peur.

Madras, le 16 décembre 1964

Saanen, le 18 juillet 1965

Nous avons parlé de la nécessité d'une révolution intérieure, fondamentale et radicale. Ce n'est pas d'une révolution intérieure qui se situerait sur un plan seulement individuel dont nous parlons - le salut de notre petite âme personnelle -, mais d'une révolution intérieure en tant qu'être humain totalement relié à tous les autres êtres humains. Même si, consciemment, nous nous sommes séparés les uns des autres pour endosser chacun une petite personnalité mesquine, en profondeur, inconsciemment, nous sommes l'héritage de toute l'expérience humaine depuis toujours. Et de simples changements superficiels sur un plan économique ou social, même s'ils nous apportent un peu plus de bien-être et de confort, ne sont pas générateurs d'une nouvelle société. Nous sommes concernés non seulement par la transformation de toute la nature globale de l'être humain, mais aussi par la création d'une société différente, une bonne société qui ne peut exister qu'avec des hommes bons. L'homme bon ne s'épanouit pas en prison. La bonté fleurit dans la liberté et non dans la tyrannie ou dans des systèmes fondés sur un seul parti, qu'ils soient politiques ou religieux.

La société estime que la liberté représente pour elle un danger, car un individu libre agit de sa propre initiative. Grâce à son habileté et à sa ruse, l'individu domine ceux qui sont moins entreprenants que lui, d'où ce sentiment, cette idée, cette opinion que la liberté est en opposition avec une bonne société. C'est pourquoi les régimes tyranniques essaient de contrôler l'esprit humain sur un plan à la fois économique et social. Ils pénalisent l'esprit, essayant d'empêcher l'homme de penser librement. Dans les sociétés soi-disant démocratiques, la liberté est plus grande, évidemment, sans quoi nous ne serions pas là à discuter de ce sujet. Dans certains pays, ce ne serait pas autorisé. Mais dans une démocratie, la liberté est également rejetée lorsqu'elle a une apparence de révolte. Nous ne parlons pas ici de révolte dans le sens politique du terme, mais plutôt du plein épanouissement de la bonté humaine qui seule peut engendrer une société créatrice.

Cette bonté de l'être humain ne peut fleurir que dans la liberté, une liberté totale, et pour comprendre cette question de la liberté, il faut l'étudier non seulement sur le plan de l'ordre social mais aussi sur celui de la relation qu'entretient l'individu avec la société. La société survit en maintenant un semblant d'ordre. Si l'on observe la société dans laquelle on vit, qu'elle soit de gauche, de droite ou du centre, on constate que la société demande un certain ordre, une relation sociale dans laquelle l'individu ne se livre pas à une exploitation effrénée d'autrui. Mais l'ordre est bafoué de par la structure même, la structure psychologique de la société. Bien qu'elle prétende le contraire, la société, telle que nous la connaissons, se fonde sur la compétition, l'avidité, l'envie ou la poursuite agressive d'une réalisation et d'un accomplissement personnels. Dans une telle société, il n'y a pas de véritable liberté et par conséquent il n'y a pas d'ordre non plus. La société, telle qu'elle existe, qu'elle soit de gauche ou de droite, est désordonnée, car elle ne se préoccupe pas de la transformation fondamentale de l'esprit humain. Cette transformation ou révolution intérieure ne peut se faire que dans la liberté - et par liberté, je n'entends pas une réaction, une libération par rapport à quelque chose. Cette forme de libération est une réaction et n'a rien à voir avec la liberté.

Si l'esprit se contente de se libérer d'une certaine attitude, de certaines idées ou de certaines formes d'expression de soi, dans cette libération qui est une simple réaction, il est encore une fois poussé à s'affirmer et il n'est donc pas libre. Il faut, par conséquent, être très clair sur la signification de ce mot, liberté. Je sais que ce problème de la liberté a été abordé dans de nombreux livres. Il a donné naissance à des philosophies, des idées religieuses, des concepts et d'innombrables expressions politiques. Si vous et moi, qui vivons dans un monde aussi destructif, aussi plein de souffrance, de misère et de confusion, qui sommes tellement absorbés par nos problèmes, nos frustrations et nos désespoirs personnels, si vous et moi - en tant qu'hommes totalement reliés à d'autres

hommes - ne découvrons pas par nous-mêmes ce qu'est la liberté, la bonté ne pourra pas fleurir. Le mot bonté n'est pas purement sentimental, il a un sens extraordinaire, et sans la bonté, je ne vois pas comment l'on peut agir autrement que par réaction, ce qui comporte de la détresse, de la peur et du désespoir.
Je pense donc que l'esprit humain doit totalement comprendre ce qu'est la bonté. Le mot bonté n'est pas la réalité, le mot n'est pas la chose, et nous devons absolument veiller à ne pas être prisonniers de ce mot et de sa définition. Il faut plutôt être dans cet état de bonté ou le comprendre. La bonté ne peut s'épanouir et fleurir que dans la liberté. La liberté n'est pas une réaction. Elle ne consiste pas à se libérer d'une entrave et ce n'est pas non plus une résistance ou une révolte contre quelque chose. C'est un état d'esprit, et sans espace on ne peut pas appréhender cet état d'esprit qu'est la liberté. La liberté requiert de l'espace.
Le monde offre de moins en moins d'espace: les villes sont de plus en plus surpeuplées. L'explosion de la population nous retire de l'espace, à chacun de nous. Nous vivons, pour la plupart, dans une seule petite pièce entourée de milliers d'autres et nous n'avons pas d'espace si ce n'est peut-être lorsque nous nous promenons à la campagne, loin des villes, de la fumée, de la saleté et du bruit. Nous jouissons là d'une certaine liberté, mais la liberté intérieure ne peut exister sans espace intérieur. Une fois encore, le mot espace est différent de la réalité. Je vous propose donc, si vous le voulez bien, de ne pas vous emparer de ce mot et de ne pas être prisonnier en tentant de l'analyser ou de le définir. Il vous est facile de regarder ce mot dans le dictionnaire pour découvrir quelle est la définition de l'espace.
Pouvons-nous maintenant nous poser cette question: « Qu'est-ce que l'espace? » et rester là tranquille sans essayer de définir, d'explorer ou d'examiner ce mot, mais de voir plutôt ce qu'il signifie à un niveau non verbal? La liberté et l'espace vont de pair. Pour la plupart d'entre nous, l'espace est le vide qui entoure un objet - une chaise, un bâtiment, une personne ou les contours de l'esprit.
Je vous en prie, écoutez ces propos sans approbation ni désapprobation car nous allons examiner quelque chose d'assez subtil et de difficilement exprimable avec des mots. Mais il faut pourtant l'étudier si nous voulons comprendre ce qu'est la liberté.
La majorité d'entre nous ne connaît l'espace qu'en relation avec un objet. Tel objet est entouré de ce que l'on appelle « l'espace ». Voici cette tente avec l'espace qu'elle contient et celui qui l'entoure. L'espace qui entoure cet arbre ou cette montagne. Nous ne connaissons que l'espace qui se trouve entre les quatre murs d'un bâtiment ou à l'extérieur, ou celui qui entoure un objet. C'est ainsi que nous connaissons aussi l'espace intérieur en ne l'appréhendant qu'à partir du centre qui le regarde: un centre, l'image - une fois encore, le mot image n'est pas la réalité -, et il y a l'espace autour de ce centre. Nous ne connaissons donc l'espace qu'en relation avec l'objet qui s'y trouve.
Mais l'espace existe-t-il sans l'objet, sans le centre à partir duquel vous, en tant qu'être humain, regardez? L'espace tel que nous le connaissons est affaire de formes et de structures: il existe dans la relation entre deux constructions, entre deux centres. Or, si l'espace n'existe qu'en relation avec un objet ou parce que l'esprit a un centre à partir duquel il regarde, cet espace est donc limité et manque totalement de liberté. Être libre en prison n'est pas la liberté. Être libéré d'un problème entre les quatre murs de nos relations - c'est-à-dire dans l'espace limité de notre propre image, de nos pensées, activités, idées, conclusions personnelles - n'est pas la liberté.
Puis-je, une fois encore, vous demander d'observer, à l'aide des paroles de l'orateur, l'espace limité que vous avez créé autour de vous, en tant qu'être humain, en relation avec un autre, en tant qu'être humain vivant dans un monde de destruction et de brutalité, en tant qu'être humain en relation avec une certaine société. Observez votre propre espace, voyez comme il est limité. Je ne parle pas du volume de la pièce où vous habitez, qu'il soit grand ou petit - ce n'est pas ce dont je parle. J'entends l'espace intérieur que chacun de nous a créé autour de sa propre image, autour d'un centre et

d'une conclusion. Le seul espace que nous connaissions est donc celui qui a un objet pour centre.
Je ne sais pas si je suis clair. J'essaie seulement de dire que tant qu'il y a un centre entouré d'espace ou un centre créant cet espace, la liberté n'existe pas. Et sans liberté, la bonté n'existe pas, la bonté ne peut fleurir. Seul l'espace peut lui permettre de fleurir - un espace sans image ni centre.
Disons les choses autrement. Vous savez, c'est la nature même d'un esprit sain, bon et fort, de revendiquer la liberté, non seulement pour lui-même mais aussi pour les autres. Mais ce mot liberté a été interprété de diverses façons, religieusement, économiquement et socialement. En Suisse, on l'a interprété d'une certaine façon et ici en Suisse, d'une autre. Examinons donc ce qu'est la liberté pour un être humain. S'isoler dans un monastère, devenir moine errant ou vivre dans une tour d'ivoire imaginaire - ce n'est sûrement pas cela la liberté. La liberté, ce n'est pas non plus s'identifier à une religion ou à un groupe idéologique en particulier. Examinons donc ce qu'est la liberté et comment elle peut exister dans chaque relation.
Mais, pour comprendre la liberté dans la relation, il faut explorer cette question de savoir en quoi consiste l'espace, car la plupart d'entre nous avons un petit esprit mesquin et limité. Nous sommes lourdement conditionnés - conditionnés par la religion, la société dans laquelle nous vivons, notre éducation, la technologie. Nous sommes limités, contraints de nous conformer à un certain modèle, et l'on peut voir qu'il n'y a pas de liberté dans cet espace clos. Mais on revendique la liberté - une liberté complète et non seulement partielle. Vivre dans une cellule, en prison, vingt-quatre heures sur vingt-quatre, et aller de temps en temps faire une promenade dans la cour, ce n'est pas cela la liberté. En tant qu'être humain vivant dans la société actuelle avec toute sa confusion, sa misère, tous ses conflits et ses supplices, nous revendiquons la liberté, et cette revendication est normale et saine. Pour celui qui vit en société - qui vit en relation avec sa famille ses biens, ses idées - que veut dire être libre? L'esprit peut-il jamais être libre s'il n'a pas en lui-même un espace illimité - un espace qui ne soit pas créé par l'idée qu'il se fait de l'espace, ni par une image qui, en tant que centre, est entourée d'un espace limité? En tant qu'être humain, il faut absolument découvrir la relation qui existe entre la liberté et l'espace. Qu'est-ce que l'espace? Et l'espace existe-t-il sans le centre, sans l'objet qui crée cet espace?
Suivez-vous tout cela? Il est très important de découvrir par nous-mêmes ce qu'est l'espace. Sinon, il ne peut y avoir de liberté et nous serons toujours torturés, en conflit les uns avec les autres, nous contentant de nous révolter contre la société, ce qui n'a aucun sens. Se contenter d'arrêter de fumer, devenir beatnik ou Dieu sait quoi d'autre n'a aucun sens, car ce ne sont là que des formes de révolte à l'intérieur de la prison.
Nous essayons donc ici de découvrir s'il existe une liberté qui ne soit pas une révolte - une liberté qui ne soit pas un concept de l'esprit, mais un fait. Et pour le découvrir, il faut explorer profondément cette question d'espace. Un esprit mesquinement petit-bourgeois par ses origines - ou un esprit aristocratique qui est également mesquin - peut se croire libre mais il ne l'est pas car il vit dans les limites de son propre espace, l'espace clos créé par l'image dans laquelle il fonctionne. Est-ce clair? On ne peut donc pas avoir d'ordre sans liberté ni de liberté sans espace. L'espace, la liberté et Tordre, tous les trois vont de pair et ne sont pas séparés. Une société d'extrême gauche espère créer l'ordre par la dictature et la tyrannie d'un parti politique, mais elle ne peut créer d'ordre, économiquement, socialement ou d'aucune autre façon, car l'ordre nécessite que l'homme soit libre intérieurement - non comme un individu qui veut sauver sa petite âme mesquine et sale, mais comme un être humain qui vit depuis deux millions d'années ou plus avec l'immense expérience de toute l'humanité.
L'ordre est vertu, et la vertu ou la bonté ne peuvent fleurir dans une société qui est toujours en contradiction avec elle-même. Les influences extérieures - les réajustements économiques, les réformes sociales, le progrès technologique, aller sur Mars et tout le

reste - ne peuvent absolument pas engendrer l'ordre. Ce qui engendre l'ordre, c'est l'exploration de la liberté - il ne s'agit pas d'explorer intellectuellement, mais de travailler vraiment à briser notre conditionnement, nos préjugés limitatifs, nos idées étroites, briser toute la structure psychologique de la société dont nous faisons partie. Si vous ne détruisez pas tout cela, il n'y a pas de liberté et donc pas d'ordre. C'est comme si un petit esprit essayait de comprendre l'immensité du monde, de la vie et de la beauté. Il ne le peut pas. Il peut l'imaginer, écrire des poèmes sur ce sujet, peindre des tableaux, mais la réalité est différente du mot, différente de l'image, du symbole et du tableau. L'ordre ne peut s'installer qu'avec la conscience du désordre. On ne peut créer l'ordre - je vous en prie, voyez ce fait. On peut seulement être conscient du désordre, à l'intérieur comme à l'extérieur. Un esprit désordonné ne peut pas créer d'ordre car il ne sait pas ce que cela signifie. Il ne peut que réagir face à ce qu'il croit être du désordre, créant un modèle qu'il appelle ordre pour ensuite s'y conformer. Mais si l'esprit est conscient du désordre dans lequel il vit - c'est-à-dire s'il est conscient du négatif sans projeter ce qui est soi-disant positif -, l'ordre devient alors quelque chose d'incroyablement créateur, mobile et vivant. L'ordre n'est pas un modèle que vous suivez jour après jour. Suivre un modèle que vous avez établi, le pratiquer jour après jour, c'est le désordre - le désordre de l'effort, du conflit, de l'avidité, de l'envie, de l'ambition, celui de tous les petits hommes mesquins qui ont créé la société actuelle tout en étant conditionnés par elle.
Peut-on donc être conscient du désordre - conscient sans choisir et sans dire: « Ceci est l'ordre et cela le désordre »? Peut-on être conscient du désordre sans aucun choix? Cela demande une intelligence et une sensibilité extraordinaires, et cette conscience sans choix implique une discipline qui n'est pas un simple conformisme.
Est-ce trop difficile? Est-ce que, pour ainsi dire, je mets trop d'idées dans le même panier, les présentant toutes en même temps?
Voyez-vous, pour la plupart d'entre nous, la discipline - que cela nous plaise ou non, que nous la pratiquions ou pas, que nous en soyons conscients ou non - est une forme de conformisme. Dans le monde entier, tous les soldats - ces pauvres hommes pitoyables, qu'ils soient de gauche ou de droite - doivent se conformer à un modèle car on attend d'eux certaines choses. Et même si le reste d'entre nous n'est pas des soldats entraînés pour tuer et assurer notre propre protection, la discipline nous est néanmoins imposée par l'environnement, la société, la famille, le bureau, la routine de notre vie quotidienne, ou alors nous nous imposons notre propre discipline.
Lorsque l'on examine toute la structure et la signification de la discipline, qu'elle nous soit imposée ou qu'il s'agisse d'autodiscipline, on peut constater que c'est une forme de conformisme intérieur ou extérieur ou bien la soumission à un modèle, un souvenir, une expérience. Nous nous révoltons alors contre cette discipline. Unanimement, l'esprit se révolte contre un conformisme stupide, qu'il soit établi par des dictateurs, des prêtres, des saints, des dieux ou qui que ce soit. Et pourtant, on voit bien qu'une certaine discipline est nécessaire dans la vie - une discipline qui ne soit pas un simple conformisme ni la soumission à un modèle et qui ne soit pas fondée sur la peur et tout le reste. En effet, sans aucune discipline, on ne peut pas vivre. Il faut donc découvrir s'il existe une discipline qui ne soit pas du conformisme, car celui-ci détruit la liberté, et ne peut jamais lui donner vie. Regardez les religions officielles de par le monde et les partis politiques. Il est évident que le conformisme détruit la liberté, et il n'est pas nécessaire d'insister sur ce point. Ou vous le voyez ou vous ne le voyez pas: c'est votre affaire.
La discipline du conformisme, qui est créée par la peur de la société et fait partie de la structure psychologique de cette société, est immorale et désordonnée, et nous en sommes prisonniers. L'esprit peut-il donc découvrir s'il existe une discipline qui ne soit pas un mécanisme de contrôle, de conditionnement et de conformisme? Pour le découvrir, il faut être conscient de ce désordre, de cette confusion et de cette misère incroyables dans lesquels nous vivons, et cette conscience, non fragmentaire mais totale, exempte de tout choix, est elle-même discipline.

Si je suis pleinement conscient de ce que je fais, si je suis conscient du mouvement de ma main, par exemple, sans aucun choix, cette conscience même est une forme de discipline sans aucun conformisme. Est-ce clair? On ne peut pas le comprendre à un niveau purement verbal, il faut l'expérimenter intérieurement. L'ordre ne peut exister que lorsque l'on éprouve cet état de conscience sans aucun choix et qui est donc une conscience globale, une sensibilité totale face à chaque mouvement de la pensée. Cette conscience totale est en elle-même une discipline sans conformisme. C'est donc dans cette conscience totale de ce qu'est le désordre que Tordre prend racine. L'esprit n'a pas créé l'ordre.

Pour avoir l'ordre, c'est-à-dire l'épanouissement de la bonté et de la beauté, la liberté est indispensable, et la liberté n'existe pas sans espace.

Tenez, je vais vous poser une question - mais je vous en prie, ne me répondez pas. Qu'est-ce que l'espace? Posez-vous cette question, pas superficiellement mais sérieusement, telle que je vous la pose. Qu'est-ce que l'espace? Actuellement, votre esprit ne connaît que l'espace contenu dans une pièce ou celui qu'un objet crée autour de lui. C'est le seul espace que vous connaissiez. L'espace existe-t-il sans objet? S'il n'y a pas d'espace sans objet, alors il n'y a pas de liberté et donc pas d'ordre non plus, ni beauté ni épanouissement de la bonté. Il ne reste qu'une lutte continuelle. C'est donc au prix d'un travail assidu, et pas simplement en écoutant des mots, que l'esprit doit découvrir que cet espace sans centre est bien une réalité. Une fois que vous l'avez découvert, la liberté et Tordre existent. Alors, la bonté et la beauté fleurissent dans l'esprit humain.

La discipline, Tordre, la liberté et l'espace ne peu- vent exister sans la compréhension du temps. Il est très intéressant d'étudier la nature du temps - le temps de la montre, le temps d'hier, d'aujourd'hui et de demain, votre temps de travail et votre temps de sommeil. Mais il existe aussi un temps qui n'est pas celui de l'horloge et qui est bien plus difficile à appréhender. Nous considérons le temps comme un moyen d'instaurer l'ordre. Nous disons: « Accordez-nous quelques années de plus, et nous deviendrons bons, nous créerons une génération nouvelle, un monde merveilleux. » Ou nous parlons de créer un nouvel être humain qui sera totalement comme ceci ou comme cela. Nous considérons donc le temps comme un moyen d'instaurer l'ordre, mais si l'on observe, on s'aperçoit que le temps n'engendre que le désordre.

Saanen, le 18 juillet 1965

Saanen, le 27 juillet 1965

Ce que nous allons faire maintenant n'est pas une question de partage, mais vous et moi allons enquêter, ensemble ; nous allons avancer, ensemble, et pénétrer dans un domaine que nous ne connaissons pas. Je vous en prie, n'attendez pas de moi que je vous explique ou que je partage avec vous quelque chose qui vous est étranger. N'attendez pas de moi l'illumination ou la liberté. Personne ne peut vous donner la liberté ni la partager avec vous. Mais la majorité d'entre nous sont habitués à un comportement où l'un donne et l'autre reçoit, ce qui, dans la vie, crée une division génératrice d'autorité avec tous les maux qui en découlent. La vérité ne comprend ni meneur ni disciple, ni maître ni élève, et il est merveilleux d'en être conscient par soi-même. En cela réside une grande beauté, en cela résident la liberté et la fin de la souffrance, car il faut travailler, explorer, briser, détruire tout ce qui est faux pour ainsi découvrir par soi-même. Nous allons maintenant explorer deux sujets qui, pour la plupart d'entre nous, sont d'une extrême importance dans la vie : l'amour et ce que l'on appelle la mort. Pour explorer, trouver, découvrir, la liberté est, bien sûr, nécessaire - pas la liberté en fin de course, mais la liberté dès le début. Sans liberté, vous ne pouvez pas avancer dans l'inconnu ni le sonder et l'explorer. Que ce soit dans le domaine complexe de la science ou dans le domaine complexe et subtil de la conscience humaine, pour l'esprit qui veut explorer, la liberté est nécessaire. Vous ne pouvez pas la contacter avec votre savoir, vos préjugés, vos angoisses et vos peurs, car ces facteurs vont forcément déterminer votre perception et vous pousser dans différentes directions, ce qui met fin à toute réelle investigation. Il en est de même lorsque nous essayons de voir quelle est la signification de cette sensation extraordinaire - cette sensation que nous appelons amour - à laquelle nous ne pouvons pas accéder avec nos préjugés personnels, nos conclusions, nos idées préconçues selon lesquelles les choses doivent être comme ceci ou comme cela. Nous ne pouvons pas dire que l'amour doit s'exprimer en famille, entre mari et femme, ou qu'il existe un amour profane et un amour spirituel, car tout cela nous empêche d'étudier la question en profondeur et en toute liberté, en menant notre recherche avec passion.

Pour explorer, nous avons besoin de liberté et nous devons donc, dès le début, avoir conscience de l'étendue de notre conditionnement et de nos préjugés. Nous devons être conscients du fait que nous regardons la vie à travers notre soif de plaisir, ce qui nous empêche de voir la réalité telle qu'elle est. Et ce n'est que lorsque nous serons libérés de tout cela que nous pourrons peut-être explorer cette chose extraordinaire appelée l'amour.

Dans ce monde, nous vivons dans un état fait de relations - relation entre homme et femme, entre amis, entre nous-même et nos idées, nos biens, etc. La vie exige la relation, et la relation ne peut exister lorsque l'esprit s'isole en poursuivant de multiples activités. Je vous en prie, regardez ce mécanisme en vous-même. La relation n'existe pas si vous poursuivez une activité égocentrique - que vous dormiez avec quelqu'un dans le même lit, que vous vous trouviez dans un autobus bondé ou que vous regardiez une montagne, tant que votre esprit est accaparé par une activité égocentrique, de toute évidence, il ne peut que vous conduire à l'isolement, et par conséquent la relation n'existe pas.

Or, c'est à partir de ce tourbillon d'activités égocentriques que la majorité d'entre nous commence à explorer ce qu'est l'amour, ce qui, là encore, empêche d'explorer véritablement, car toute activité égocentrique se fonde sur la poursuite du plaisir et la fuite de la souffrance. Tant que nous explorons à partir d'un centre qui existe pour son propre plaisir, notre exploration est forcément vaine et inutile. Pour explorer vraiment, il faut être libéré de cette activité égocentrique - ce qui est extrêmement difficile. Cela nécessite beaucoup d'intelligence, de compréhension et d' insight. Il faut donc être doté d'un esprit de très bonne qualité, un esprit qui ne soit ni sentimental ni émotif, un esprit qui ne se laisse pas emporter par l'enthousiasme, mais qui soit, au contraire, très clair,

éveillé et sensible à tout ce qui l'entoure. Seul un tel esprit peut commencer à explorer ce que nous appelons l'amour.

Saanen, le 27 juillet 1965

Rome, le 10 avril 1966

Si l'on veut découvrir ce qu'est la réalité, on doit être complètement libéré du conditionnement dans lequel vit l'homme, c'est-à-dire de la propagande. Chaque jour depuis l'enfance, on vous dit ce qu'est Dieu ou ce qu'il n'est pas, comment le trouver grâce au Sauveur, grâce aux prêtres et grâce aux rituels. Si vous ne pouvez pas être vraiment et très sérieusement conscient de votre conditionnement en le rejetant sans plus attendre, il n'y a pas d'issue. Autant que je sache, cette idée que Dieu est à la fois à l'extérieur et à l'intérieur de soi a toujours existé. Personnellement, je n'aime pas utiliser le mot Dieu, car il est trop chargé de sens. Il faut découvrir s'il existe une vérité, une réalité, quelque chose au-delà de l'imagination, de la pensée et du conditionnement.

Question : L'espace existe donc à l'intérieur et à l'extérieur de la maison ?

Krishnamurti : Oui, j'ai pris cela comme exemple. La maison existe dans l'espace, c'est elle qui le crée. Vous appréhendez l'espace par rapport à la maison. Vous ne pouvez pas penser à l'espace sans penseur et il vous faut découvrir s'il existe un espace sans objet.

Prenez encore l'amour, par exemple. Ce mot est très chargé, mais nous l'utilisons ici sans aucune sentimentalité, émotion ou dévotion. Notre approche n'est pas sentimentale. Lorsque nous disons : « J'aime mon pays, ma femme, ma famille, mon dieu » ou quoi que ce soit d'autre, nous avons un objet à aimer, que cet objet soit une idée ou une entité. Quand l'objet disparaît, l'amour devient compliqué et jaloux. Nous voulons savoir s'il existe un amour sans objet. Ni la beauté, ni l'espace ni l'amour ne sont le résultat d'un objet. C'est une exploration prodigieuse. Pour poursuivre l'étude de ce sujet, il faut de l'ordre - l'ordre étant la liberté dénuée d'envie, d'ambition, d'avidité ou du culte de la réussite ; sinon, c'est le désordre et un esprit désordonné ne peut rien découvrir.

Toute cette discussion n'aboutit pas à l'isolement, mais à la solitude éveillée de l'esprit. Il faut être seul sans pour autant s'isoler comme un moine. La vraie solitude implique la liberté. Il ne s'agit pas du retranchement et de l'isolement de celui qui s'apitoie sur lui-même. C'est merveilleux de voir clairement que l'on est seul. Lorsque tout le monde autour de vous clame des slogans nationalistes et brandit le drapeau et que vous pensez que tout cela est absurde, vous êtes seul.

Rome, le 10 avril 1966

New Delhi, le 19 novembre 1967

S'engager dans la liberté et découvrir ce qu'est l'amour - seules comptent ces deux choses-là: la liberté et ce que l'on appelle « l'amour ». Sans liberté totale, l'amour ne peut exister, et tout homme sérieux se consacre uniquement à ces deux choses-là et à rien d'autre. La liberté sous-entend que l'esprit se libère totalement de tout conditionnement, n'est-ce pas? En d'autres termes, pour se déconditionner - ne plus être hindou, sikh, musulman, chrétien ou communiste - l'esprit doit être complètement libre. Car cette division entre les hommes, en tant qu'Hindous, bouddhistes, musulmans et chrétiens ou Américains, communistes, socialistes, capitalistes, etc. engendre le désastre, la confusion, le malheur et la guerre.

L'esprit doit donc, avant tout, se libérer du conditionnement. Vous dites peut-être que c'est impossible. Si c'est impossible, il n'y a pas d'issue. C'est comme un homme emprisonné, disant: « Je ne peux pas sortir ». Tout ce qu'il peut faire, c'est décorer sa prison, l'améliorer, la rendre plus confortable, plus commode, en réduisant ses activités et en se réduisant lui-même à l'espace limité des quatre murs qu'il a lui-même construits. Tant de gens disent que c'est impossible - l'ensemble du monde communiste affirme que c'est impossible, et donc on conditionne l'esprit autrement, d'abord par un lavage de cerveau, puis par un nouveau conditionnement sur le mode communiste. Les croyants ont fait exactement la même chose. Depuis l'enfance, ils subissent un lavage de cerveau, les conditionnant à croire qu'ils sont hindous, sikhs, musulmans et catholiques. Les religions parlent d'amour et de liberté, mais en fait elles insistent sur le conditionnement de l'esprit. C'est pourquoi, lorsque vous dites que l'homme n'est pas capable de se libérer de son conditionnement, vous n'avez pas de problèmes. Vous acceptez alors la prison, vous vivez dans cette prison, avec la guerre, la confusion, le conflit, le malheur, le calvaire et la solitude de l'existence, et tout son cortège de violence, de brutalité et de haine. Et en réalité, c'est bien ce que vous faites. Mais si vous dites: « Ce n'est pas possible de déconditionner l'esprit », nous pouvons alors explorer cette voie et être ensemble - sans que ce soit une autorité qui vous y conduise, sans que l'orateur vous prenne par la main et vous mène pas à pas - car la liberté ne connaît aucune autorité. La liberté se trouve au commencement comme à la fin, et si dès le début vous vous soumettez à une autorité, à la fin, vous resterez esclave. Nous devons donc explorer ensemble dans la liberté. Je vous en prie, comprenez-le. L'orateur ne vous dit pas que faire, il ne s'érige pas en autorité - vous avez eu votre lot d'autorités, tout ce que vous pouvez ingurgiter, avec toutes leurs absurdités et leurs enfantillages -, mais si vous explorez (et quand vous explorez il n'y a pas d'autorité), nous pouvons alors faire ce voyage ensemble, partager ensemble, au lieu de se laisser mener. Un vrai savant n'est attaché à aucun gouvernement, il n'a pas de nationalité et ne poursuit aucun but. Étant un vrai savant, son exploration reste objective jusqu'à la fin, sans qu'il y projette sa personnalité, sa nationalité et ses ambitions.

Examinez donc cette question de la liberté, non de façon intellectuelle, mais examinez-la vraiment, avec vos tripes, de tout votre esprit et de tout votre cœur! Ce n'est que dans la liberté que vous pouvez vivre et la paix n'existe qu'avec elle. Avec cette liberté, l'esprit jouit alors d'une paix immense pour voyager. Mais l'esprit qui n'est pas libre, qui est attaché à une croyance, une ambition, ligoté à une famille, à un minable petit dieu de son invention, un tel esprit ne peut jamais comprendre la beauté extraordinaire ou l'amour qui découlent de cette liberté. Et cette liberté ne peut survenir, naturellement, facilement, que lorsque nous commençons à comprendre le conditionnement, et vous ne pouvez pas en être conscients si vous êtes en captivité entre les quatre murs de votre religion ou prisonnier de vos ambitions. Pour explorer ce conditionnement, il faut d'abord devenir conscient. Être conscient, cela veut dire: observer, regarder, regarder vos propres pensées, regarder vos croyances, regarder vos sentiments. Mais quand, en fait, nous regardons, nous condamnons ou justifions, ou bien nous disons: « C'est

naturel ». Nous ne regardons pas sans choisir: nous ne sommes pas conscients de notre conditionnement. Notre prise de conscience implique l'expression d'un choix, d'un penchant ou d'une aversion envers ce qui est source de plaisir ou de déplaisir. Mais, en fait, nous ne sommes pas conscients de notre conditionnement tel qu'il est vraiment, sans aucun choix.

Avez-vous déjà observé un arbre, un nuage ou bien un oiseau posé sur la pelouse ou sur une branche? Avez-vous observé ce qui se passe vraiment? Que ressentez-vous vraiment à la vue d'un arbre, d'un oiseau ou d'un nuage? Voyez-vous le nuage ou voyez- vous l'image que vous avez de lui? Je vous en prie, découvrez-le. Vous voyez un oiseau et vous lui donnez un nom ou vous dites: « Je n'aime pas cet oiseau », ou « Que cet oiseau est beau! » Lorsque vous dites cela, en réalité, vous ne voyez pas du tout l'oiseau: vos paroles, vos pensées - que cela vous plaise ou non - vous empêchent de regarder. Mais il existe une conscience sans choix qui vous permet de regarder, sans toutes les interférences, ce que vous connaissez déjà. Après tout, être en communion avec un autre n'est possible que lorsque vous écoutez sans acceptation ni refus, lorsque vous écoutez tout simplement. Regardez-vous de la même façon, comme si vous vous regardiez dans un miroir - regardez ce que vous êtes vraiment et non pas ce que vous devriez être ou ce que vous voulez devenir. Nous n'osons pas regarder. Lorsque nous regardons, nous disons: « Que je suis laid! » ou « Comme je suis en colère! » - une chose ou une autre. Regarder, voir et écouter n'est possible que lorsque l'on est libéré des pensées, des émotions, de la condamnation et du jugement.

Vous n'avez probablement jamais regardé votre femme ou votre mari sans l'image que vous avez d'elle ou de lui. Je vous en prie, observez ce fait dans votre vie. Vous avez une image d'elle ou elle a une image de vous, et la relation se déroule entre ces deux images qui ont été bâties durant de nombreuses années de plaisir, de disputes, d'amertume, de colère, de critiques, de contrariété, d'irritation et de frustration. Nous regardons donc à travers les images que nous avons construites. Vous écoutez l'orateur mais vous avez une image de lui, c'est donc l'image que vous écoutez et vous n'êtes pas directement en contact avec lui ni avec quoi que ce soit dans la vie. Lorsque l'on est en contact direct, savez-vous ce qui se passe? L'espace disparaît, l'espace entre deux personnes disparaît et fait place à une paix immense - ce qui n'est possible qu'avec la liberté, lorsque vous êtes libéré de toute construction d'images, libéré des mythes et des idéologies et que vous êtes ainsi directement en contact. Et lorsque vous êtes directement en contact avec la réalité, une transformation s'opère.

Vous savez ce qui se passe dans le monde. Les gens font des expériences, ils prennent de la drogue et, lorsque vous prenez certaines drogues, l'espace entre l'observateur et l'observé disparaît. Avez-vous déjà regardé un bouquet de fleurs sur une table? Si vous l'avez regardé attentivement, vous avez vu qu'il existe un espace entre vous et l'objet que vous observez. L'espace est temps, et la drogue élimine cet espace et ce temps. Vous devenez alors extrêmement sensible et cette grande sensibilité vous rend beaucoup plus réceptif car vous êtes alors en contact direct avec la fleur. Mais ce contact est éphémère et il vous faut continuer à prendre de la drogue sans arrêt. Lorsque nous nous observons nous-mêmes, nous voyons à quel point notre conditionnement nous limite: nous croyons à tant de choses, comme un sauvage qui a trop de superstitions pour être directement en contact avec les choses. Mais lorsque vous êtes directement en contact, vous voyez alors qu'il n'y a pas d'observateur. C'est l'observateur qui crée la division.

Lorsque l'on est en colère, apparemment, la colère est différente de l'entité qui dit: « Je suis en colère ». La colère est donc différente de l'observateur. Mais est-ce la vérité? L'observateur n'est-il pas lui-même colère? Et lorsque cette division prend totalement fin, l'observateur est alors ce qu'il observe. Et donc la colère n'est plus possible. La colère et la violence n'existent que lorsqu'il y a division entre l'observateur et ce qu'il observe. C'est une question très complexe qui nécessite beaucoup d'exploration, de perspicacité et d' insight. La paix n'existe que lorsque l'on est libéré de tout conflit, et l'amour

découle de cette paix. Mais l'on ne peut absolument pas connaître cette qualité d'amour si l'esprit n'est pas conscient de lui-même, s'il ne s'est pas déconditionné et donc s'il n'est pas libre.

New Delhi, le 19 novembre 1967

New Delhi, le 23 novembre 1967

Nous disions l'autre jour que l'homme, l'être humain, n'a que deux problèmes essentiels: la liberté et l'amour. La liberté implique l'ordre, mais aujourd'hui l'ordre, l'ordre social est chaos et contradiction: il est désordre. Si vous observez la société dans laquelle vous vivez, en raison de la violence qui y règne, ce que vous appelez l'ordre est fondamentalement du désordre. Tous les êtres humains rivalisent les uns avec les autres. On utilise la brutalité, la compétition et tout le reste pour détruire l'autre, ce qui est fondamentalement du désordre. La guerre, la haine et l'ambition sont du désordre, et nous prenons ce désordre pour de l'ordre, n'est-ce pas ? Nous tenons cette moralité, la moralité sociale, pour de l'ordre mais en y regardant de plus près, elle est désordre. Je pense que c'est assez clair, à moins d'être totalement aveuglé par la tradition ou son confort personnel, etc.

Peut-on être conscient de tout cela en se demandant si cette conscience peut engendrer une révolution radicale - maintenant ? La liberté ne se réfère pas à un objet - comprenez-le, je vous en prie -, nous explorons des questions assez difficiles et les explications ne sont jamais la réalité. Nous pensons, malheureusement, que la compréhension découle des explications, mais il n'en est rien. L'explication est une chose et la réalité en est une autre. Le mot arbre n'est pas l'arbre, mais nous confondons les deux. C'est pourquoi nous pensons que la liberté, ce que nous appelons la liberté, n'existe que par référence à quelque chose: se libérer de la colère, de la violence ou d'un désespoir total. Mais si vous êtes libéré d'une chose, êtes-vous vraiment libre pour autant? Je vous en prie, examinez cela, observez-le en vous-même. Ou bien la liberté est-elle quelque chose d'entièrement différent, sans aucune référence à un objet? Se libérer d'une chose est une réaction, et cette réaction peut se poursuivre sans fin. Mais la liberté dont nous parlons est entièrement différente, c'est une sensation de liberté totale - sans référence à rien. En étant conscient des implications d'une liberté subordonnée à un objet et de la structure d'une telle liberté, nous aboutissons tout naturellement à une autre liberté qui, elle, n'est pas une réaction.

La conscience est cette qualité de l'esprit qui observe sans justification ni condamnation, approbation ou désapprobation, sympathie ou antipathie - qui observe tout simplement. Et cela devient assez difficile lorsque l'on est remué émotionnellement, lorsque votre sécurité, votre famille, vos opinions, évaluations et croyances sont ébranlées - et elles le seront forcément. Rien, absolument rien n'est sûr. Tout change sans cesse et nous refusons d'accepter ce changement, ce qui est source de conflit en nous-mêmes. Lorsque vous vous observez vous-même ainsi que le monde qui vous entoure, la liberté découle de cette observation - une liberté qui ne se rattache à rien. Est-ce suffisamment clair?

Je ne sais pas si vous saisissez. « J'ai peur de la mort ». Elle va arriver demain ou après-demain, elle viendra en son temps. Une distance sépare la réalité de ce qui sera. La pensée a expérimenté cet état en observant la mort. Elle se dit: « Je vais mourir ». La pensée crée la peur de la mort. Et si ce n'est pas le cas, la peur existe-t-elle vraiment? La peur est-elle le résultat de la pensée? La pensée étant vieille, la peur l'est toujours. Je vous en prie, suivez tout cela attentivement. La pensée est vieille. Aucune pensée n'est neuve. Si vous reconnaissez une nouvelle pensée, elle est déjà vieille. Ce dont nous avons peur, c'est de la répétition du passé - la pensée projetant dans le futur ce qui a été. La pensée est donc responsable de la peur. C'est ainsi. Vous pouvez le constater vous-même. Lorsque vous êtes instantanément confronté à un événement, il n'y a pas de peur. Ce n'est que lorsque la pensée intervient que la peur existe. Notre question est donc la suivante: l'esprit peut-il vivre si pleinement, si totalement dans le présent qu'il n'existe ni passé ni futur? Seul un tel esprit est dénué de peur. Mais pour comprendre cela, il vous faut appréhender la structure de la pensée, de la mémoire et du temps. Et si vous ne l'appréhendez pas réellement, de tout votre cœur et de tout votre esprit, sans que votre compréhension soit intellectuelle ou verbale, la liberté n'existe pas. Mais avec

une liberté totale, l'esprit peut alors utiliser la pensée sans générer de peur. Se libérer de la peur est donc absolument nécessaire. La liberté est absolument indispensable, car la paix, l'ordre et donc l'amour ne peuvent exister sans liberté, et quand l'amour existe, vous pouvez alors faire ce que vous voulez. Alors, il n'y a ni péché ni conflit. Mais pour appréhender la liberté et l'amour, il faut comprendre, au-delà des mots, cette qualité de liberté qui ne survient que lorsque le désordre est totalement compris. On peut comprendre ce désordre lorsque l'on appréhende la structure et la nature de la pensée sans se référer à l'orateur ou à un psychologue, car lorsque votre compréhension dépend d'eux, vous ne vous comprenez pas vous-même, votre compréhension dépend d'une autorité. Pour se comprendre soi-même, on doit rejeter complètement toute autorité. Je vous en prie, ne dites pas oui, car cet acquiescement n'est qu'un mot et il n'a pas de sens. Mais voyez l'importance de ce rejet de l'autorité car toute autorité - vos écritures, vos livres, vos gourous, vos chefs religieux - vous a conduits à cet état abominable de désespoir, de solitude, de malheur et de confusion absolus. Vous les avez suivis, du moins c'est ce que vous avez prétendu, et maintenant il vous faut entreprendre ce voyage tout seul: aucune autorité ne va vous mener, vous conduire à une béatitude qui ne se trouve dans aucun livre, dans aucun temple. Vous devez absolument entreprendre ce voyage tout seul. Vous ne pouvez vous fier à personne. Pourquoi faire confiance à quelqu'un? Pourquoi se fier à une autorité? Vous dites: « Je suis dans la confusion », « Je ne sais pas », « Vous qui savez, dites-moi ». Ce qui veut dire quoi? Que vous fuyez votre propre confusion. Or, pour la comprendre, vous ne pouvez pas compter sur quelqu'un pour vous aider à en sortir. Cette confusion découle de cette autorité extérieure. Examinez- le, c'est tellement évident.

New Delhi, le 23 novembre 1967

La liberté et l'Ordre

Tiré de Réponses sur l'éducation, chapitre 4

Aucune liberté ne peut exister sans ordre. Les deux vont de pair. Si vous ne pouvez pas avoir d'ordre, vous ne pouvez pas avoir de liberté. Ce sont deux choses inséparables. Si vous vous dites: « Je ferai ce qui me plaît, j'irai manger quand ça me plaira, j'irai en cours quand ça me plaira. », vous allez créer du désordre. Vous devez également tenir compte de ce que les autres veulent. Pour que tout fonctionne bien, il vous faut être à l'heure. Si j'étais arrivé dix minutes en retard ce matin, je vous aurais fait attendre. Je dois donc penser aux autres. Je dois faire preuve de considération pour autrui. Je dois être poli, attentionné, me préoccuper des autres. Et de cette considération, de ce soin, de cette vigilance, aussi bien extérieure qu'intérieure, naît l'ordre, et avec lui surgit la liberté.

Vous le savez, les soldats dans le monde entier sont dressés chaque jour. On leur dit quoi faire, on leur dit de marcher en rangs. Ils obéissent aux ordres aveuglément, sans réfléchir. Savez-vous quel effet cette sou- mission exerce sur un homme? Quand on vous dit quoi faire, que penser, à quoi obéir, ce qu'il faut suivre, savez-vous ce que cela vous fait? Votre esprit s'engourdit, il perd sa spontanéité, sa vivacité. Cette discipline imposée extérieurement rend l'esprit stupide, conformiste, imitatif. Mais si vous vous disciplinez vous-même en observant, en écoutant, en ayant de la considération, en étant attentionné, alors de cette attitude d'observation, de vigilance et d'écoute à l'égard des autres, vient l'ordre. Où il y a ordre, il y a toujours liberté. Si vous êtes occupé à crier, à bavarder, vous ne pouvez pas entendre ce que les autres ont à dire. Vous ne pouvez entendre clairement que quand vous êtes assis, tranquille et attentif.

Vous ne pouvez pas non plus connaître l'ordre si vous n'êtes pas libre d'observer, libre d'écouter, libre de penser aux autres. Ce problème de la liberté et de l'ordre est l'un des problèmes les plus difficiles et les plus urgents de la vie. Il est d'une grande complexité. Il faut y penser, y réfléchir, beaucoup plus que quand il s'agit de mathématiques, de géographie ou d'histoire. Si vous n'êtes pas véritablement libre, jamais vous ne pourrez vous épanouir, être bon, jamais il ne pourra y avoir de beauté. Si l'oiseau n'est pas libre, il ne peut pas voler. Si la graine n'est pas libre de s'épanouir, de sortir de terre, elle ne peut pas vivre. Toute chose a besoin de liberté, y compris l'être humain. Les êtres humains ont peur de la liberté. Il ne veulent pas de la liberté. Les oiseaux, les rivières, les arbres, tous exigent la liberté et l'homme doit l'exiger aussi, non pas à moitié, mais complètement. La liberté d'action, l'indépendance qui consiste à exprimer ce que l'on pense, à agir comme on le désire, c'est assurément une des choses les plus importantes dans la vie. Être vraiment libéré de la colère, de la jalousie, de la brutalité, de la cruauté, être vraiment libre en soi-même est une des choses les plus difficiles et dangereuses qui soient.

Vous ne pouvez pas obtenir la liberté simplement en la demandant. Vous ne pouvez pas dire: « Je veux être libre de faire ce qui me plaît ». Parce que d'autres veulent, eux aussi, être libres et exprimer ce qu'ils ressentent, faire ce qu'ils désirent. Chacun veut être libre, et en même temps, chacun veut s'exprimer - exprimer sa colère, sa brutalité, son ambition, son désir de rivaliser, et ainsi de suite. Ainsi, il y a toujours conflit. Moi, je veux faire quelque chose et vous aussi, alors nous nous combattons. La liberté ne consiste pas à faire ce que l'on veut parce que l'homme ne peut pas vivre seul. Même le moine, même le sannyasin n'est pas libre de faire ce qui lui plaît parce qu'il est obligé de lutter pour avoir ce qu'il désire, de se battre contre lui-même, d'être en conflit intérieurement. Il faut une grande intelligence, une grande sensibilité, une grande compréhension pour être libre. Et néanmoins, il est absolument nécessaire que chaque être humain, quelle que soit sa culture, soit libre. Ainsi, vous le voyez bien, la liberté ne peut pas exister sans l'ordre.

Un élève : Voulez-vous dire que pour être libre, il ne faut pas de discipline?

Krishnamurti : Je vous ai soigneusement expliqué que vous ne pouvez pas avoir de liberté sans ordre, et que l'ordre est discipline. Je n'aime pas me servir du mot discipline parce qu'il est chargé de toutes sortes de significations. Discipline veut dire conformisme, imitation, obéissance - cela veut dire qu'il vous faut faire ce que l'on vous dit, n'est-ce pas? Mais si vous voulez être libre - et les êtres humains doivent être complètement libres, autrement ils ne peuvent pas s'épanouir, autrement ils ne peuvent pas être des êtres humains véritables -, il vous faut découvrir par vous-même ce que veut dire être ordonné, ponctuel, bienveillant, généreux, ce que veut dire être sans peur. C'est la découverte de toutes ces choses qui constitue la discipline. Et c'est ce qui permet à l'ordre d'exister. Si vous voulez découvrir, il vous faut observer, et pour observer, il faut être libre. Si vous faites attention aux autres, si vous observez, si vous écoutez, alors, parce que vous êtes libre, vous serez ponctuel, vous viendrez en classe régulièrement, vous étudierez, vous serez tellement éveillé que vous aurez envie de faire les choses correctement.
Élève : Vous dites que la liberté est une chose très dangereuse pour l'homme. Pourquoi?
Krishnamurti : Pourquoi la liberté est elle dangereuse? Savez-vous ce qu'est la société?
Élève : C'est un grand ensemble de gens qui vous disent ce qu'il faut faire et ce qu'il ne faut pas faire.
Krishnamurti : C'est un grand ensemble de gens qui vous disent ce qu'il faut faire et ce qu'il ne faut pas faire. Mais c'est aussi la culture, les coutumes, les habitudes d'une certaine communauté ; c'est la structure sociale, morale, éthique et religieuse au sein de laquelle vit l'homme: voilà ce qu'en général on appelle la société. Or si chaque individu, dans cette société, faisait ce qui lui plaît, il serait un danger pour cette société. Si vous faisiez ce qui vous plaît, ici, dans cette école, qu'est-ce qui se passerait? Vous seriez un danger pour tout le reste de l'école, n'est-ce pas? Donc, en général, les gens ne désirent pas que les autres soient libres. Un homme qui est véritablement libre, non pas dans ses idées, mais intérieurement libre de toute avidité, de toute ambition, de toute envie, de toute cruauté, est considéré comme un danger pour les autres parce qu'il est entièrement différent de l'homme ordinaire. Alors la société l'adore, le tue ou n'a pour lui qu'indifférence.
Élève : Vous avez dit qu'il faut avoir l'ordre et la liberté. Mais comment pouvons-nous les obtenir?
Krishnamurti : Tout d'abord, il ne faut pas dépendre des autres ; vous ne pouvez pas attendre d'un d'autre qu'il vous donne Tordre et la liberté, que ce soit votre père, votre mère, votre mari ou votre professeur. C'est en vous qu'il faut les faire naître. Voilà la première chose dont vous devez vous rendre compte: que vous ne pouvez rien demander aux autres, sauf naturellement des aliments, des vêtements ou un lieu pour vivre. Vous ne pouvez en aucune façon demander ni recourir à personne, ni à vos gourous ni à vos dieux. Personne ne peut vous donner la liberté et Tordre. C'est à vous de découvrir comment faire naître Tordre en vous-même. Autrement dit, vous devez observer et découvrir tout seul ce que cela signifie que de faire naître un état de vertu en vous-même. Savez-vous ce qu'est la vertu, ce que c'est d'avoir le sens moral, d'être bon? La vertu est ordre. Donc, vous devez découvrir en vous-même comment être bon, bienveillant, plein de sollicitude. De cette sollicitude, de cette vigilance, vous ferez naître un état d'ordre et, par conséquent, de liberté. Vous dépendez des autres pour vous dire ce que vous devez faire: ne pas regarder par la fenêtre, être bon, être ponctuel. Mais si à l'avenir vous dites: « Je regarderai par la fenêtre quand j'en aurai envie, mais quand j'étudierai, je garderai les yeux fixés sur le livre », alors vous établissez Tordre en vous-même sans que d'autres aient à vous le dire.
Élève : Et que gagne-t-on à être libre?
Krishnamurti : Rien du tout. Quand vous parlez de gagner, vous pensez en termes marchands, n'est-ce pas? Je vais faire ceci et, en échange, s'il vous plaît, donnez-moi quelque chose. Je vais être bon avec vous parce que cela m'est profitable. Mais ce n'est

pas de la bonté. Tant que nous pensons en termes de profit, il n'y a pas de liberté. Du moment que vous dites: « Si j'ai la liberté, je vais pouvoir faire telle et telle chose », alors ce n'est pas la liberté. Donc, ne pensez pas en termes d'utilité. Tant que nous pensons en ces termes, il n'est pas question de liberté. La liberté ne peut exister que quand il n'y a pas de mobile. Vous n'allez pas éprouver de l'amour pour quelqu'un parce qu'il vous donne à manger, qu'il vous habille ou qu'il vous loge, car alors, ce n'est pas de l'amour.

La liberté et l'Ordre

Tiré de Réponses sur l'éducation, chapitre 4

La liberté et le domaine du connu

Tiré de « Tradition et Révolution », dialogue 19
Madras, le 16 janvier 1971
J'ai compris. Je vois que cette préoccupation au sujet de la liberté - d'une liberté qui ne serait pas une formule, une conclusion - n'est pas en elle-même la liberté, d'accord? L'esprit se dit: « Si ce n'est pas cela la liberté, qu'est-ce alors? » Et il répond: « Je ne sais pas ». Il voit que tout en ne sachant rien, il s'attend à savoir. Quand j'affirme que je ne sais pas ce qu'est la liberté, il y a en moi une attente, l'espoir que je pourrais le découvrir. Cela signifie que l'esprit ne se dit pas réellement qu'il ignore, mais qu'il attend qu'il se passe quelque chose.
Cette attitude, je la vois et je la rejette.
Donc, vraiment, je ne sais pas.
Je n'attends rien, je ne suis pas dans l'expectative. Je n'espère pas que quelque chose se passe, qu'une réponse vienne d'un agent extérieur. Je n'attends rien du tout. La voilà, la clé. Elle est là.
Je sais que ce que j'ai ici, ce n'est pas « cela ». Ici, il n'existe aucune liberté. Il y a des réformes, mais pas de liberté. Jamais une réforme ne pourra apporter la liberté. Et pourtant l'homme se révolte contre l'idée qu'il ne sera jamais libre, qu'il est condamné à vivre dans ce monde. Ce n'est pas le mental, l'intellect qui est en révolte contre cette idée, mais c'est tout l'organisme, la perception tout entière. D'accord? Et par conséquent, j'en viens à constater que puisque ceci n'est pas la liberté, je ne sais pas ce qu'est la liberté. Je n'attends rien, n'espère rien et n'essaie même pas de découvrir ce qu'est la liberté. Véritablement, je ne sais pas. Cet état de non-savoir est la liberté. Savoir est une prison. C'est parfaitement juste.
Je ne sais pas ce qui va se passer demain. Et par le fait même, je suis libéré aussi de tout le passé, libéré de ce domaine.
Connaître ce domaine, c'est la prison, mais ne pas le connaître, c'est aussi une prison.
Monsieur, regardez. Je connais hier. Je sais ce qui s'est passé hier. C'est la connaissance de ce qui s'est passé hier qui est la prison.
Ainsi, l'esprit qui vit dans un état de non savoir est un esprit libre, d'accord?
Les traditionalistes se sont trompés en disant qu'il ne faut pas être attaché. Ce disant, voyez-vous, ils ont rejeté toute possibilité de relation. Se sentant incapables de résoudre les problèmes de relation, ils ont dit: « Ne vous attachez à rien », et ils ont rompu toute relation. Ils ont dit: « Soyez détachés », et ils se sont retirés dans un état d'isolement.
Vivre en connaissant ce domaine est une prison. Et ne pas connaître la prison n'est pas non plus la liberté.
Ainsi, un esprit qui vit dans le connu est toujours en prison. Voilà tout. L'esprit est-il capable de dire: « Je ne sais pas », et qu'ainsi hier ait complètement pris fin? C'est la connaissance de la continuité qui est la prison.
Question : Cette recherche a quelque chose d'implacable.
Krishnamurti : Ne vous servez pas du mot implacable. Cette recherche exige une très grande sensibilité. Quand je dis: « Je ne sais pas », c'est que réellement je ne sais pas. Un point, c'est tout. Mais voyez ce qui est à l'œuvre. Cela implique une humilité vraie, un sens de l'austérité. Alors, tout le passé est terminé. Et l'homme qui en a fini avec hier est, en vérité, dans un état de renouveau. Par conséquent, l'austérité lui est indispensable. Réellement, je ne sais pas: c'est merveilleux! Je ne sais pas si demain je ne mourrai pas. Donc aucune possibilité, à aucun moment, de se forger, une conclusion, c'est-à-dire ne jamais me charger d'un fardeau! Le fardeau, c'est le savoir.
Question : Peut-on parvenir à ce point et y demeurer?
Krishnamurti : Rien ne vous oblige à y demeurer.
Question : L'esprit a tendance à faire marche arrière. Les mots ne vous conduisent qu'à un certain point. On ne peut pas faire marche arrière?

Krishnamurti : Avancez lentement. Ne vous exprimez pas ainsi. Ces choses, nous les voyons. Nous voyons l'homme qui parle de détachement et l'homme qui invente l'atman1. Et nous vous disons alors: « Mais voyons, ils ont tort l'un comme l'autre. La liberté n'est pas de ce côté-là ». Nous nous demandons ensuite si la liberté est une chose qui existe. Je dis que je n'en sais vraiment rien. Cela ne signifie pas que j'aie oublié le passé. Dans cette phrase: « Je n'en sais rien », il n'y a ni inclusion, ni rejet, ni utilisation du passé.

On dit tout simplement: « Dans le passé, il n'y a pas de liberté ». Le passé, c'est le savoir, l'accumulation, l'intellect. En tout cela, il n'y a pas de liberté.

1. Atman: dans l'Hindouisme = l'Absolu.

En demandant: « La liberté existe-t-elle? », l'homme répond: « Vraiment, je ne sais pas »

Question : Mais la structure des cellules cérébrales demeure?

Krishnamurti : Elles deviennent d'une flexibilité extrême. Étant infiniment flexibles, elles peuvent rejeter, accepter - il y a mouvement.

Question : Prenons une chose que nous considérons comme appartenant à l'action. Jusqu'à présent, nous ne connaissons que l'activité que nous ne pouvons jamais rejeter. Elle se poursuit. Si on limite l'activité à sa plus simple expression, elle ne fait plus obstacle à l'action. La vie quotidienne normale continue.

Krishnamurti : Vous demandez ce qu'est l'action? Qu'est-ce que l'action pour un homme qui ne sait pas? L'homme qui sait agit à partir de son savoir, et son action, son activité est toujours dans les limites de sa prison, et cette prison le projette dans l'avenir. Son action est toujours dans le domaine du connu.

La liberté et le domaine du connu tiré de « Tradition et Révolution », dialogue 19.

Madras, le 16 janvier 1971

Brockwood Park, le 9 septembre 1972

Comment allons-nous apprendre ce qu'est la liberté? Pas la liberté qui consiste à être libre de l'oppression, de la peur ou de tous nos petits tracas, mais la liberté qui concerne les causes profondes de la peur, de l'antagonisme: être libre des racines profondes de notre être qui renferme cette épouvantable contradiction, cette effrayante poursuite du plaisir, et tous les dieux que nous avons créés, avec leurs Églises et leurs prêtres - vous connaissez tout cela très bien. On doit donc se demander, à ce qu'il me semble, si vous voulez être libre à la périphérie ou au cœur même de votre être. Et si vous voulez apprendre ce qu'est la liberté à la source même de toute existence, il vous faut étudier la pensée. Si cette question est claire, si ce n'est pas une explication verbale, si ce n'est pas une conclusion que vous avez tirée de cette explication, mais si vous ressentez que c'est une nécessité absolue, alors nous pouvons voyager ensemble. Car si nous réussissons à comprendre cela, toutes nos questions trouveront réponses.

Donc, on doit découvrir ce que c'est qu'apprendre. Tout d'abord, je veux apprendre si l'on peut être libre de la pensée - pas savoir comment utiliser la pensée, c'est la question suivante. Mais l'esprit peut-il se libérer de la pensée? Que signifie cette liberté? Nous ne connaissons la liberté que par rapport à quelque chose - être libre de la peur, de ceci ou de cela, de l'anxiété et d'une foule de choses. Existe-t-il une liberté qui ne soit pas relative à quelque chose, mais qui soit la liberté en tant que telle? Et lorsqu'on pose cette question, la réponse dépend-elle de la pensée? Ou bien la liberté est-elle l'absence de pensée? Vous comprenez? Apprendre signifie avoir une perception instantanée et, par conséquent, cela ne prend pas de temps. Je ne sais pas si vous le voyez. Je vous en prie, c'est une question extraordinairement importante!

Il faut du temps pour apprendre. Pour apprendre une langue, une technique, une méthode, pour acquérir des informations, pour connaître la mécanique etc., cela demande du temps, plusieurs mois, plusieurs années. Apprendre le piano, le violon, une langue, c'est-à-dire bien mémoriser, pratiquer, acquérir un savoir, qui puisse être mis en pratique, voilà tout ce qui nous importe: c'est tout ce qui intéresse les êtres humains parce que cela leur donne du pouvoir, un statut social, un moyen de gagner leur vie, et ainsi de suite. Mais je me dis qu'apprendre doit être instantané ; apprendre, c'est voir et agir, cela n'est pas: voir, suivi d'un intervalle, et puis agir. Autrement dit, il faut du temps pour apprendre une langue. Mais en faut-il pour apprendre la liberté? Vous comprenez? Le temps est-il nécessaire pour que l'esprit se rende compte qu'aussi longtemps qu'il fonctionne dans le schéma de la pensée, il n'y a aucune liberté, même si elle est élargie, et ceci quels que soient l'intérêt et la beauté de cette expansion et de son contenu? Est-ce que cela demande du temps pour le voir, pour apprendre cette vérité que la liberté n'appartient pas à ce schéma - d'accord? En d'autres termes, allez-vous prendre du temps pour voir que ceci est vrai? Vous avez compris ma question? Regardez, vous m'avez expliqué ce que la pensée a produit dans le monde, vous m'expliquez qu'un nouveau type de schéma, toujours conçu par la pensée, va contribuer à l'apparition d'un comportement différent. Et votre explication et mon acceptation de cette explication, son processus logique, la communication verbale, la référence à tous les mots que vous avez utilisés et qui me sont si familiers - tout cela prend du temps, d'accord? Et au bout de tout cela, l'esprit n'est toujours pas libre, il est toujours prisonnier de ce schéma. Est-ce que nous nous comprenons? Et vous me dites qu'apprendre ce qu'est la liberté est instantané, cela ne demande pas de temps, le temps est pensée, et il ne faut absolument pas utiliser la pensée pour comprendre ce qu'est la liberté. Alors je me dis: de quoi parlons-nous? Je ne comprends pas, car je n'ai qu'un seul instrument qui est ma pensée. Et je l'utilise tantôt mal, tantôt bien, à de mauvaises ou à de nobles fins - mais c'est le seul instrument que je possède. Et vous me dites de laisser cet instrument de côté. Apprenez non pas sur les activités de la pensée, qui vous sont déjà connues, mais apprenez - ce qui est instantané - comment regarder. Apprenez

ce qu'est la liberté sans le temps. Nous comprenons-nous? Vous comprenez ma question? En d'autres termes, percevoir c'est apprendre, et cela ne demande pas de temps. Le temps est fondamentalement le mouvement de la pensée et vous ne pouvez pas apprendre ce qu'est la liberté en utilisant la pensée. Pour apprendre ce qu'est la liberté, la pensée doit être totalement silencieuse.
Question : Comment peut-elle être silencieuse?
Krishnamurti : Écoutez. Ne demandez pas « Comment » - vous comprenez? Dès que vous dites « Comment », c'est que vous voulez une méthode, un entraînement, vous êtes toujours dans le domaine de la pensée.
Donc, j'ai ce problème que vous m'avez posé: la pensée a sa juste place, sinon vous et moi ne pourrions pas communiquer. Mais pour apprendre la communication, je dois apprendre la langue, et comme vous et moi nous connaissons tous les deux l'anglais, nous pouvons communiquer. Apprendre l'anglais demande du temps. Un insight au sujet de la liberté ne prend pas de temps, et vous ne pouvez pas avoir un insight au sujet de la liberté s'il y a l'action ou le mouvement de la pensée qui dit: « Il faut que je comprenne ce qu'est la liberté ». D'accord? Alors se pose ce problème: je suis habitué à la pensée, qui est le seul instrument que je possède, et j'ai été éduqué, élevé à penser: tout mon conditionnement, toute mon existence sont basés là-dessus, toutes mes relations reposent sur l'image que la pensée a créée. Et vous venez me dire: « Ne vous servez pas de cet outil-là ; mais de votre regard, de votre perception, apprenez, ayez un insight ». Alors je dis: « Comment avoir un insight si mon esprit est si lourdement conditionné, s'il ploie sous le joug de la pensée, comment puis-je être libre pour voir l'autre? ». D'accord? Vous avez posé la mauvaise question. Si vous dites: « Je dois être affranchi de ceci ou cela » - ce qui est le processus mécanique de la pensée - vous avez posé une mauvaise question car vous n'apprenez pas au sujet de ce qui est neuf. Vous êtes encore concerné par ce qui est déjà vieux, et quand vous êtes concerné par des notions déjà vieilles, vous restez dans le vieux. Je me demande si vous comprenez tout cela.
La véritable question est donc celle-ci: l'esprit, connaissant tout le contenu du vieux, peut-il maintenant ne plus être concerné par lui, car nous enquêtons sur quelque chose qui se trouve dans une dimension totalement différente? Et cette exploration nécessite d'être libre. Il ne s'agit pas de comprendre ce qui est déjà vieux et de le transformer, ou de le contrôler, ou de le dompter ou de le supprimer, mais de quitter complètement ces vieilles notions et d'apprendre à connaître le neuf, ce qui ne prend pas de temps. D'accord? Avez-vous compris? Cela semble contradictoire et absurde, n'est-ce pas?
Question : La pensée doit sûrement précéder la perception. Nous ne pouvons pas arrêter de penser.
Krishnamurti : C'est tout à fait cela. Vous ne pouvez pas arrêter de penser.
Question : Ce n'est pas quelque chose qui nous tombe du ciel et qui provoque un vide.
Krishnamurti : Je comprends. Si vous voulez voir quelque chose de neuf, que devez-vous faire? Vous inventez, vous êtes un inventeur. Vous connaissez tout le vieux fatras du passé, ce qui existe déjà, et vous voulez trouver quelque chose de nouveau, de totalement nouveau. Que faites-vous? Continuer avec le même vieux fatras? Avec ce qui vous est familier? Vous connaissez ce qu'est ce vieux fatras, tout son mécanisme. Et si vous le continuez, vous ne pourrez jamais trouver quelque chose de nouveau. Alors que faites vous? Vous devez quitter ces vieux horizons. Il doit y avoir une rupture entre ce qui est déjà vieux et quelque chose de neuf qui peut naître. Il doit y avoir une rupture. Et cette rupture survient lorsque vous voyez toute la signification de ce qui est déjà vieux - que le vieux ne peut pas donner naissance au neuf. Nous voulons tous le neuf car nous en avons assez du vieux, nous en sommes lassés, vous connaissez le vieux et vous voulez le neuf, mais nous ne savons pas comment briser la chaîne. Alors il y a les gourous, les enseignants et tous ces gens absurdes qui disent: « Je vais vous apprendre à briser la chaîne ». Et leur façon de la briser appartient toujours au domaine de la pensée -

d'accord? Ils disent: « Faites ceci, ne faites pas cela, pliez-vous à ceci, n'oubliez pas cela » - ils sont prisonniers du système de la pensée. Mais si vous voyez cela, si vous avez un insight dans cette question, avoir un insight sur ce sujet ne demande pas de temps. Je ne sais pas si vous le voyez. Vous voyez tout cela instantanément - l'absurdité de toute la structure religieuse et de toute l'organisation qui l'entoure, les papes, les évêques - vous suivez? -, l'absurdité de tout cela. Des adultes qui jouent à des jeux infantiles. Si vous avez un insight dans tout cela, c'est fini. Vous demandez alors: « Comment puis-je avoir un insight? », ce qui signifie que vous n'avez pas vraiment écouté. Vous vous raccrochez aux vieilles basques de vos Églises, de vos croyances et de vos idéologies et vous dites: « Je ne peux pas lâcher prise parce que j'ai peur. » De ce fait, vous ne voulez pas écouter, c'est là qu'est le problème et non pas de savoir comment acquérir cette perception ni comment avoir un insight. C'est plutôt que vous n'êtes pas attentif aux dangers de tout ce que la pensée a bâti. Et pour avoir un insight, vous devez écouter, vous devez lâcher prise et écouter. Si vous écoutez ce pigeon - c'est-à-dire si vous l'écoutez sans nommer, sans condamner, si vous l'écoutez vraiment - alors quand vous écoutez vous avez cet insight, d'accord?

La liberté - la liberté absolue, pas la liberté relative - la liberté absolue n'est possible que lorsque l'esprit comprend la pensée, quelle est sa place et sa liberté, d'accord? Ceci étant dit, où en sommes-nous? Car après tout, vous et moi apprenons ensemble. Vous consacrez du temps à venir ici, de l'énergie et de l'argent, et tout le reste. Alors, est-ce que vous apprenez ou bien ne faites-vous que mémoriser? Si vous vous contentez d'enregistrer, alors vous répétez ce que les autres ont dit, vous êtes alors un être humain de seconde main. Au lieu de répéter Lao-Tseu, Bouddha, Marx ou un autre, maintenant vous répétez ce que dit K., mais vous êtes toujours de seconde main. Par contre, si vous apprenez, vous serez complètement en dehors de cette catégorie, bien loin de ces bêtises.

Où en sommes-nous? Y a-t-il un insight au sujet de la liberté, un insight concernant le fait d'être libéré de la pensée? Et lorsque cela arrive, dans cette liberté la pensée peut fonctionner logiquement, sainement, objectivement et de façon impersonnelle. Alors, comment vais-je donc faire, moi qui suis lourdement conditionné, qui utilise la pensée du matin au soir, pendant mon sommeil, en rêvant ou en étant éveillé - l'esprit est sans cesse occupé par la pensée -, comment cet esprit va-t-il faire pour avoir un insight au sujet de cette liberté qui ne contient pas de pensée? Je vous en prie, posez-vous cette question. Et lorsque vous vous posez cette question, est-ce que c'est la pensée qui y répond? Si elle le fait, alors il n'y a pas de liberté, mais quand vous vous posez cette question vraiment sérieusement, intensément, passionnément, avec la volonté de trouver, alors vous verrez qu'il y a une liberté que vous n'avez pas cherchée. La recherche est le mouvement de la pensée.

Brockwood Park, le 9 septembre 1972

Saanen, le 1er août 1976

Question : Doit-on être seul pour être libre et dans cette liberté quelle relation a-t-on avec les autres êtres humains? Ne peut-il pas y avoir de liberté dans les relations humaines?

Krishnamurti : La question est: « La liberté implique-t-elle la solitude? » C'est bien cela, la question posée? Selon le dictionnaire, le mot seul signifie: « Unique, réduit à l'unité. ». Mais comment peut-il y avoir liberté s'il y a une activité égocentrique, qui empêche la solitude? D'accord? Si je me préoccupe sans cesse de moi-même - moi et mes problèmes, mes soucis, ma femme, préparer les repas, vous connaissez tout cela, cela me tracasse, m'inquiète, me préoccupe -, si mon esprit est occupé par beaucoup de choses, ce qui est égocentrique, il ne peut pas y avoir de solitude, n'est-ce pas? Donc, la liberté c'est un esprit qui n'est pas occupé, et peu importe ce qui l'occupe - Dieu, les soucis, l'argent, le sexe, le plaisir -, occupé comme la plupart d'entre nous qui sommes occupés par ceci ou cela. Tant qu'il y a cette occupation, il ne peut pas y avoir de liberté, c'est évident.

Et quand il y a cette liberté, l'auditeur demande: « Que devient la relation dans cette liberté - si toutefois vous avez cette liberté? » Ayez d'abord cette liberté et découvrez-le ensuite. Mais sans avoir cette liberté nous voulons savoir ce qu'il advient de la relation. Je n'essaye pas de la déprécier. Mais le fait est que nos esprits sont occupés par le bavardage, la vanité, l'arrogance et toutes sortes de choses, l'apitoiement sur soi, et ainsi de suite. Cet esprit peut-il être libre de tout cela? Et quand il est libre, n'est-il pas seul? Car cela n'a rien à voir avec celui dont l'esprit est occupé. Je me demande si vous le voyez. D'accord?

Donc, si un homme, un être humain, est libéré de cette énorme et incessante occupation, quelle est alors sa relation? Un être humain peut-il le découvrir? Pour le découvrir, il doit se débarrasser de tout le contenu de cette occupation, du contenu de sa conscience, qui alors est liberté. Qu'arrive-t-il, si vous êtes libre et que l'autre ne l'est pas? Vous, en tant qu'être humain, pouvez être libre de tout souci, de toute préoccupation alors que l'autre ne l'est pas. Quelle est alors la relation entre vous deux? Quelle est la responsabilité de l'homme qui est libre envers celui qui ne l'est pas?

Maintenant, vous voulez que nous parlions de l'amour. Quelle place a la liberté pour un homme qui n'est pas occupé, accablé par des préoccupations, des problèmes énormes et ainsi de suite - quelle est sa relation avec un autre qui n'est pas libre? Y a-t-il de l'amour dans cette relation? Ou bien l'amour n'est-il présent qu'en même temps que la liberté? Mais regardez, que voulons-nous dire par le mot amour? Soyez prudent! Faites une distinction entre le mot et la chose. Qu'est-ce que cette chose quand vous séparez le mot du sentiment? Vous aimez quelqu'un - qu'aimez-vous en réalité? Soyez très attentif, je vous en prie, vous aimez quelqu'un, n'est-ce pas? - votre femme, votre mari, votre petite amie ou votre petit ami, peu importe le terme employé - bref, vous aimez. Quel est le sens de ce mot pour vous quand vous l'utilisez? L'amour a-t-il un mobile? Je vous en prie, inutile de le nier, il en a un pour nous. Car vous donnez à l'autre des satisfactions sexuelles, vous lui apportez du réconfort ou vous lui faites la cuisine, ou bien vous dépendez de lui, vous le possédez, le dominez, le commandez - la possession, l'attachement, tout cela est contenu dans ce mot. Jalousie, colère, haine, anxiété, peur, car vous risquez de perdre cette personne, c'est ce qui arrive et c'est ce que nous appelons l'amour. D'accord? Ce n'est pas du cynisme, nous ne faisons que regarder les faits.

Pour découvrir ce que signifie aimer, ne doit-on pas être libre de tout cela? Libre de l'attachement - prenons cet exemple pour le moment. Quand on est attaché, à quoi est-on attaché? Supposons que l'on soit attaché à une table, qu'est-ce qui est impliqué dans l'attachement? Le plaisir, le sens de la possession et son utilité, le sentiment que c'est une table merveilleuse et que par conséquent je dois la garder, etc., etc. Quand un être

humain est attaché à un autre, que se passe-t-il? Si quelqu'un vous est attaché, quel est le sentiment de celui qui vous est attaché? Dans cet attachement il y a la fierté de posséder, un sentiment de domination, la peur de perdre, la peur de perdre cette personne, d'où découle la jalousie avec pour conséquences un plus grand attachement et une possessivité accrue - d'accord? Et surgissent la jalousie, l'anxiété, toutes ces choses-là. Mais s'il n'y a pas d'attachement, est-ce que cela signifie qu'il n'y a pas d'amour, pas de responsabilité? Comprenez-vous ma question? Pour la plupart d'entre nous, le sens de l'amour, c'est ce terrible conflit entre les êtres humains, et ainsi les relations deviennent une source perpétuelle d'angoisse - vous connaissez tout cela, je n'ai pas besoin de vous le décrire -, et c'est cela que nous appelons l'amour. Et pour fuir cette terrible tension de ce que nous appelons l'amour, nous avons recours à toutes sortes de distractions: la télévision ou - pardonnez-moi d'utiliser ces mots - les distractions religieuses. C'est merveilleux! Nous nous disputons, puis nous allons à l'église ou au temple et nous revenons, et tout recommence. Et tout cela continue sans fin.

Est-ce qu'un homme ou une femme peut être libre de tout cela? Ou bien est-ce impossible? Si ce n'est pas possible, alors notre vie est un état de perpétuelle anxiété et cela engendre toutes sortes d'attitudes, de comportements et d'actions névrotiques. Mais est-il possible de se libérer de l'attachement avec les implications que cela comporte? Est-il possible pour un être humain de se libérer de l'attachement et cependant de se sentir responsable?

Mais être libre de l'attachement ne signifie pas son contraire - le détachement. Vous suivez? C'est très important de le comprendre. Quand nous sommes attachés, nous connaissons la souffrance, l'anxiété de l'attachement, et nous disons: « Je dois à tout prix me détacher de toutes ces abominations. » Alors, commence la bataille du détachement, le conflit. Tandis que si vous observez, si vous êtes conscient à la fois de la réalité et du mot - du mot attachement, tout en étant libre par rapport à ce mot, c'est-à-dire conscient de ce que l'on ressent -, alors observez ce ressenti sans jugement - observez-le -: vous verrez alors qu'à partir de cette observation, naît un mouvement tout à fait différent qui n'est ni l'attachement ni le détachement. Vous comprenez? Est-ce que vous le faites pendant que nous parlons ou bien ne faites-vous qu'écouter une série de mots? Vous savez que vous êtes attaché, n'est-ce pas? Peu importe à quoi, à une chose ou à une autre, à une croyance, à un a priori, une conclusion, une maison, une personne, un idéal, mais vous êtes terriblement attaché. L'attachement procure une grande sécurité qui est illusoire - d'accord? C'est une illusion d'être attaché à quelque chose, car cela peut disparaître. Ce à quoi vous êtes attaché, c'est l'image que vous avez construite de cette chose. Je me demande si vous comprenez.

Pouvez-vous être libre de cet attachement, de sorte qu'il y ait une responsabilité qui ne soit pas un devoir? Alors, qu'est-ce que l'amour quand il n'y a pas d'attachement? Comprenez-vous ma question? Regardez: si vous êtes attaché à une nationalité, vous vénérez l'isolement qu'elle entraîne et qui est une forme de tribalisme glorifié: vous y êtes attaché. Quelles en sont les conséquences? Cela engendre un morcellement, n'est-ce pas? Je suis extrêmement attaché à ma nationalité en tant qu'Hindou et vous, vous êtes attaché à la vôtre: en tant qu'Allemand, Français, Italien, Anglais. Nous sommes séparés. Et par conséquent, les guerres et tous ces rapports complexes continuent. Mais s'il n'y a pas d'attachement, si vous n'avez pas d'attachement, que se passe-t-il? Est-ce l'amour? Je me demande si vous saisissez. Est-ce que nous nous comprenons un peu?

Donc, l'attachement sépare - d'accord? Je suis attaché à mes croyances et vous aux vôtres, par conséquent il y a une séparation. Regardez seulement les conséquences, les implications de cet attachement. Là où il y a attachement, il y a séparation, et par conséquent conflit. Et là où il y a conflit, il ne peut pas y avoir d'amour. Quelle est la relation entre un homme et une femme, ou entre un homme et n'importe quoi, quelle est sa relation à l'autre quand il y a la liberté? Vous comprenez? Être libre de l'attachement et de tout ce que cela implique. Est-ce le commencement - mais ne vous

précipitez pas sur ce simple terme de commencement que j'utilise ici -, est-ce le commencement de la compassion? Vous comprenez? Quand il n'y a pas de nationalité et pas d'attachement à aucune croyance, aucune conclusion, aucun idéal, alors l'être humain est un être libre. Et sa relation avec l'autre naît de la liberté, n'est-ce pas?, naît de l'amour, naît de la compassion. Je me demande si vous saisissez tout cela.

Saanen, le 1er août 1976

Saanen, le 13 juillet 1978

Cette identification avec notre corps, nos expériences, notre maison, notre famille, avec notre nation, avec une idéologie ou une croyance a mis l'accent sur le « moi », l'ego. Et cela a cultivé l'idée - j'emploie le mot idée dans son vrai sens -, l'idée de l'individu, que nous, êtres humains, sommes des individus séparés, distincts les uns des autres. Cette insistance sur l'individualité a engendré beaucoup de dommages. Elle a détruit des familles - je ne sais pas si vous en êtes conscient -, elle a permis des réussites exceptionnelles, des prouesses technologiques, l'avènement de la plus haute expression de l'être humain: l'individu, l'entreprise individuelle. À l'opposé, il y a toute l'idéologie totalitaire. Nous avons ainsi les deux contraires. D'un côté la liberté, la soi-disant liberté, et de l'autre l'absence totale de liberté, sinon pour quelques privilégiés. Et si l'on observe dans le monde entier, la primauté de l'individu a amené des résultats positifs, non seulement dans le domaine de la technique, mais aussi dans le monde artistique. Et même si l'individu pense qu'il est libre, l'est-il vraiment? Et de l'autre côté de la médaille, c'est le totalitarisme, où il n'y a aucune liberté sauf pour quelques privilégiés.

Mais dans tout cela, où se trouve la vérité? Il est évident que la liberté doit exister. Qu'entendons-nous par ce mot liberté? Une fois encore, qu'il soit bien clair que nous nous posons cette question à nous-mêmes et que ce n'est pas l'orateur qui la pose, c'est vous qui vous la posez. Comme nous l'avons dit, il n'y a pas ici d'orateur. Vous et moi sommes les orateurs. Vous et moi - la personne qui vous parle ici - explorons ensemble cette question: d'un côté, nous avons l'énorme importance accordée à l'individualité avec toutes ses identifications, nation, maison, famille, capitalisme et socialisme, quelles qu'elles soient, et de l'autre, l'identification avec une société idéologique. La société devient alors de toute première importance si l'on en croit les privilégiés. Et dans cette enquête nous devons d'abord nous demander, si je puis me permettre de le suggérer, ce que nous, les êtres humains, essayons de faire. Ce que nous les êtres humains - pas monsieur ou madame Untel, mais en tant qu'êtres humains sans étiquettes, sans nationalités, sans toutes ces absurdités dont nous avons été gavés, nous et les autres, ce que nous, les êtres humains, essayons de faire dans ce monde. Que demandons-nous, que cherchons-nous, que désirons-nous? Voici une des questions que tout cela soulève: « Qu'est-ce que la liberté? » Nous pensons être libres car nous pouvons voyager, aller en Amérique, aller partout où nous voulons si nous en avons les moyens et l'envie.

Qu'est-ce que la liberté? La plupart d'entre nous, tout du moins ceux qui sont sérieux et réfléchis, conscients, doivent inévitablement se poser cette question: qu'est-ce que la liberté? Est-ce la liberté de faire ce qui vous plaît, en tant qu'individu? La liberté est-elle une activité permissive? C'est-à-dire: chacun veut faire ce qui lui convient? S'il veut croire en Dieu, il croit en Dieu. S'il veut continuer à prendre de la drogue, à s'adonner à la sexualité et tout le reste, il est libre, s'il en a les moyens et l'envie, il est libre de s'y adonner sans restriction. Et pour nous, c'est cela la liberté: faire ce qui nous plaît, ce que l'on veut faire, ce que l'on veut réaliser, ou trouver une identité dans la liberté. Vous connaissez tout cela. Mais est-ce cela, la liberté? Ou bien la liberté est-elle quelque chose de totalement différent? Nous pensons que la liberté, c'est être libre de quelque chose, qu'il s'agisse de la pauvreté, de votre conjoint, dont vous ne voulez plus, et alors vous êtes libre de divorcer, et ainsi de suite. Libre de choisir votre activité dans le monde des affaires ou dans celui de la psychologie ou bien libre de croire ce que vous voulez, etc., etc. On est libre, pense-t-on, de choisir de devenir catholique, protestant ou de ne croire en rien du tout. Vous connaissez tout cela.

Donc, est-cela la liberté? Je vous en prie, posez- vous cette question, ce n'est pas moi qui la pose. Vous êtes devant un miroir, vous vous regardez, vous explorez la totalité de votre structure psychologique. Et notre conditionnement est de faire ce que nous voulons faire. Et nous n'avons jamais enquêté sur ce qui nous pousse à agir, à aller à gauche ou à droite, ou ailleurs. Et tant que l'on s'identifie avec la nation, avec la famille,

avec un mari, avec une femme, avec une croyance, un dogme, un rituel, une tradition, y a-t-il liberté? Est-ce que vous me suivez? C'est vous qui posez ces questions. Je ne suis que l'interprète de vos interrogations. Si je puis vous le faire remarquer une nouvelle fois, il n'y a pas d'autorité ici. Il n'y a personne, au moins en ce qui concerne l'orateur, qui se place en position d'autorité ou de supériorité. Il n'y a ni dogmatisme ni croyances. Et si l'orateur est quelque peu énergique, ce n'est pas une façon péremptoire ou agressive de s'exprimer, c'est sa façon d'être naturelle.
Nous cherchons donc à savoir s'il y a une liberté dans le plein sens du terme, qui ne soit pas le passage d'une chose à une autre ou d'une autre chose à une nouvelle chose. Nous explorons dans toutes ses dimensions ce sentiment de liberté, à supposer qu'il existe. La liberté peut-elle exister tant que l'esprit, la pensée, les sensations, les émotions s'identifient à un objet, à un meuble, à un être humain ou à une croyance? Certainement pas. Dès que vous vous identifiez à quelque chose, vous refusez la liberté. Si, du fait que je chéris l'idée d'un Être suprême et de tout ce qui va avec, je m'identifie avec lui et que je lui adresse des prières, que je l'adore, y a-t-il liberté? Nous découvrons donc qu'il n'y a pas de liberté tant que j'entretiens un processus d'identification - d'accord?
Je vous en prie, faites attention, les mots sont dangereux. Si je puis vous le suggérer, ne traduisez pas ce qui est dit ici dans vos mots à vous, dans votre langage, dans vos propres opinions, mais écoutez vraiment les mots qui sont employés car nous sommes en communication directe. Très bien, pour dire les choses autrement, le langage - c'est-à-dire la façon d'utiliser les mots, le sens des mots, la syntaxe -, le langage commande la plupart d'entre nous, n'est-ce pas? . Quand vous dites: « Je suis français », le mot est actif et il vous emprisonne dans un certain schéma. Le langage nous utilise - d'accord? Je ne sais pas si vous l'avez remarqué: quand vous utilisez les mots communisme, socialisme, capitalisme, catholique, protestant, hindou ou juif etc., ils agissent sur vous et vous forcent à penser d'une certaine façon - d'accord? Le langage nous commande et nous utilise. Je ne sais pas si vous en êtes conscient. Si vous utilisez le langage - ne le laissez pas vous commander -, vous vous servez alors des mots sans y mettre un contenu émotionnel. Il y a alors une possibilité de communication exacte. Sommes-nous parvenus quelque part ensemble? Je vous en prie, comprenez ceci car nous allons pénétrer dans quelque chose qui - je le pense, mais je n'en suis pas encore sûr - débouchera, à l'aide de cette exploration, sur la liberté, à partir de cette conscience que l'identité détruit la liberté, tronque la liberté, la limite. Mais si vous êtes satisfait de cette limitation de la liberté, vous devez aussi être conscient de ses conséquences qui sont la séparation, l'absence perpétuelle de relation, les efforts perpétuels, les guerres, la violence perpétuelles et tout le reste.
En enquêtant à l'intérieur de soi, nous devons aussi être très attentif à ce que le langage ne nous commande pas et à ce que, lorsque nous utilisons le mot communisme, nous prenions nos distances sur le plan émotionnel. Ou faire la même chose si vous aimez tellement le monde capitaliste de l'Amérique et tout ce qui va avec. Nous devons donc veiller très sérieusement - si vous voulez vraiment explorer tout ceci, ce que je ne vous incite pas à faire - à ce que le langage ne nous commande pas. Vous pouvez alors utiliser les mots dans toute leur simplicité, dans leur vrai sens, en dehors de tout contenu émotionnel. Nous sommes alors, vous et moi, en communication constante - d'accord? Pouvez-vous le faire? Pas demain, mais là, tout de suite? Car alors nous pouvons avancer ensemble, pas lentement mais au galop.
Il ne peut y avoir de liberté que lorsqu'il n'y a absolument aucune identification avec quoi que ce soit, que ce soit l'Église, les dieux, les croyances ou une statue - vous me suivez? -, avec rien! Vous me dites quelque chose, vous utilisez des mots cruels et vous m'injuriez: je suis blessé. Bien des gens dans le monde sont blessés pas seulement physiologiquement, mais aussi et surtout psychologiquement. Vous êtes blessés, n'est-ce pas? Et à cause de cette blessure nous faisons toutes sortes de choses: résister, nous isoler, avoir peur, devenir violent ou amer etc., etc., etc. Cette blessure, si vous

l'examinez de très près, est le mouvement de la pensée dans la formation de l'image - d'accord? La pensée a créé une image de soi, et l'on se voit beau, brillant intellectuellement, etc., etc. Et quand vous utilisez un mot déplaisant, que vous me faites remarquer quelque chose avec colère, cette image est blessée: c'est la pensée - je vous en prie, suivez tout ceci -, c'est la pensée qui a créé une image d'elle-même, et c'est cette image qui est blessée. Peut-on vivre toute sa vie sans une seule blessure? Alors, et alors seulement, il y a la liberté, l'équilibre harmonieux.

Saanen, le 13 juillet 1978

Brockwood Park, le 12 septembre 1978

Je pense que la plupart d'entre nous sont esclaves soit de notions, de croyances et de symboles religieux, soit de certaines expériences, ou esclaves d'institutions et de concepts. Étant prisonnier de tout cela, comment peut-on être une lumière pour soi-même? Si l'on est engagé dans un certain schéma de vie, dans une certaine façon de vivre, si l'on est homme d'affaires, scientifique ou philosophe, on est enfermé dans tout cela, on devient complètement absorbé là-dedans, et le reste de la vie nous échappe. Notre discussion englobe la totalité de la vie, elle ne s'applique pas seulement à une partie, un segment ou à un aspect particulier, ou à la profession que l'on exerce. Par conséquent, est-ce que l'on réalise, moi inclus, que l'on est pris dans la routine qui, tout naturellement, empêche la liberté? Cela empêche la liberté, et par conséquent on ne peut pas être clair à l'intérieur de soi. On ne peut pas vraiment comprendre la profondeur de notre être si l'on est dépendant de quelque chose: alors, on ne peut pas être une lumière pour soi-même.

Brockwood Park, le 12 septembre 1978

L'intelligence, les ordinateurs et l'esprit mécanique

Chapitre 6 Partie 2
Rishi Valley, le 4 décembre 1980
Pouvons-nous passer à un autre sujet, qui est le suivant: le plaisir appartient-il toujours au connu? Je n'ai pas de plaisir aujourd'hui, mais après-demain j'en aurai peut-être. J'aime penser que cela va arriver. Je ne sais pas si vous voyez ce que je veux dire? Le plaisir est un mouvement du temps. Y a-t-il un plaisir qui ne soit pas basé sur le connu? Toute ma vie est faite de connu. Je projette le connu dans l'avenir en le modifiant, mais c'est toujours le connu. Je n'ai pas de plaisir dans l'inconnu. Et l'ordinateur appartient au domaine du . connu. La vraie question est de savoir si on peut être libre du connu. C'est la véritable question car le plaisir est là, la souffrance est là, la peur est là ; tout le mouvement de l'esprit, c'est le connu. Et l'esprit a beau projeter l'inconnu, échafauder des théories, mais ce n'est pas un fait. Les ordinateurs, la chimie, la génétique, le clonage appartiennent au connu. Donc, peut- on être libre du connu? Le connu détruit l'homme. Les astrophysiciens explorent l'espace à partir du connu. Ils poursuivent l'investigation des deux, du cosmos avec des instruments construits par la pensée ; ils regardent à travers ces instruments, découvrent l'univers et observent ce qu'il est: c'est toujours du connu.
Question : Une chose très intéressante vient de me frapper. L'esprit actuel de l'homme, tel qu'il fonctionne, est menacé. On est en train de le détruire. Ou bien la machine prend le contrôle et il est détruit, ou bien c'est la libération du connu qui va aussi détruire son fonctionnement actuel. Le défi est bien plus profond.
Krishnamurti : Oui, c'est exact. Vous avez compris. Vous dites, si je vous comprends bien, que le connu dans lequel fonctionnent nos esprits nous détruit. Le connu, c'est aussi la projection des réalisations à venir telles que les machines, les médicaments, la génétique, le clonage ; tout cela est né du connu. Et ces deux aspects nous détruisent.
Question : Notre interlocutrice dit aussi que l'esprit de l'homme se déplace toujours dans le connu, dans la poursuite du plaisir. C'est ce qui a donné lieu à la technologie qui va le détruire. Elle dit encore que l'autre mouvement qui est la libération du connu va aussi détruire l'esprit tel que nous le connaissons aujourd'hui.
Krishnamurti : Oui, vous parlez de se libérer du connu? Que dites-vous?
Question : Elle dit qu'il y a deux mouvements. Le mouvement du connu nous pousse vers une destruction de plus en plus grande de l'esprit. La solution, c'est la libération du connu qui détruit aussi le mouvement du connu.
Krishnamurti : Attendez. Ce n'est pas la libération de quelque chose. C'est la fin de quelque chose. Comprenez-vous?
Question : Est-ce que vous dites, monsieur, que cette libération du connu est d'une nature telle qu'on ne détruit pas ce mouvement, que la pensée a sa place, et l'esprit aussi? Est-ce que vous dites que là est la liberté?
Krishnamurti : Je dis qu'il n'y a que la liberté, et pas la liberté du connu.
Question : Je dis que l'esprit fonctionne d'une certaine façon, que ce que nous appelons l'esprit humain opère d'une certaine manière. L'esprit humain est soumis à une pression du fait des progrès techniques. L'autre démarche, la libération du connu, détruit elle aussi totalement ce fonctionnement de l'esprit. Par conséquent, un nouvel esprit - celui né de la technologie ou celui qui est libre du connu - est inévitable. Il n'y a que deux possibilités ; la position actuelle est périmée.
Krishnamurti : Soyons clair. Soit il y a un nouvel esprit, soit la démarche actuelle va détruire l'esprit. D'accord? Mais ce nouvel esprit ne peut exister que dans la réalité, et pas en théorie. Il ne peut exister que lorsque le savoir cesse. Ce savoir a créé la machine, et nous vivons sur le savoir. Nous sommes des machines. Mais nous séparons les deux. La machine nous détruit. Elle est le produit du savoir et nous sommes aussi le produit du savoir. Par conséquent, c'est le savoir qui nous détruit, et non la machine. La

question est donc la suivante: le savoir peut-il prendre fin? Et non pas: peut- on se libérer du savoir? Car alors vous évitez ou vous fuyez le savoir.
Question : La question est la suivante: le savoir - ou l'action née du savoir - peut-il prendre fin? L'action résultant du savoir peut cesser, mais pas le savoir.
Krishnamurti : Mais si.
Question : L'action résultant du savoir?
Krishnamurti : L'action, c'est être libre du savoir.
Question : Le savoir ne peut pas cesser.
Krishnamurti : Si, monsieur.
Krishnamurti : Que voulez-vous dire par « Tout le savoir cesse »?
Question : Il n'y a que du savoir?
Krishnamurti : Il n'y a que le savoir, et pas la cessation du savoir. Je me demande si je suis assez clair.
Question : Donc, monsieur, il y a une énorme force de préservation et il n'y a que le savoir. Et vous demandez si le savoir peut cesser, ce qui signifie une auto-annihilation?
Krishnamurti : Non, je comprends ce que vous dites, mais laissons pour le moment la fin de l'ego. Je dis que l'ordinateur d'une part, qui comprend toute la technologie, et ma vie d'autre part, tous deux sont basés sur le savoir. Ainsi, il n'y a pas de séparation entre les deux.
Question : Je vous suis.
Krishnamurti : C'est une chose considérable. Et tant que nous vivons dans le savoir, notre cerveau est détruit par la routine, la machine, etc. L'esprit est savoir. Il ne s'agit pas de dire qu'il doit se libérer du savoir. Voyez-le, le fait est que l'esprit est savoir. Je vais vous dire quelque chose. Vous voyez, vous vous bloquez. Ne dites pas que toutes ces choses sont impossibles. Si vous le dites, vous n'auriez pas pu inventer les ordinateurs. N'en restez pas là. L'esprit qui dit qu'il doit être libre, quoi qu'il fasse, reste dans le domaine du savoir. Donc, quel est l'état de l'esprit qui est complètement conscient, qui sait, ou qui a connaissance qu'il n'est que savoir? J'ai avancé. Vous voyez? Que s'est-il donc passé? Apparemment, le savoir est mouvement. Le savoir a été acquis à l'aide du mouvement. Le savoir est donc mouvement. Le temps, tout cela, est mouvement.
Question : Vous parlez de l'état de l'esprit quand le temps s'arrête?
Krishnamurti : C'est cela, la liberté. Le temps est mouvement. Qu'est que cela signifie? C'est très intéressant, monsieur. Laissez-moi rassembler tout cela. L'esprit a inventé l'ordinateur. Dans ce mot, j'inclus toute la technologie, la génétique, le clonage, la chimie. Tout cela est né du savoir que l'homme a acquis. C'est toujours le connu, le produit du connu, avec ses hypothèses, ses théories et les réfutations des théories, et tout le reste. L'homme a fait exactement la même chose que la machine. Il n'y a donc pas de différence entre eux. L'esprit est savoir. Quoi qu'il fasse, cela provient du savoir - les dieux de l'homme, ses temples sont nés du savoir. Le savoir est un mouvement. Ce mouvement peut-il cesser? Là est la vraie liberté. Cela signifie que la perception est libre du savoir et que l'action ne découle pas du savoir. La perception d'un serpent, du danger, est action, mais cette perception est basée sur des siècles de conditionnement à propos du serpent. La perception que je suis hindou, qui remonte à trois mille ans, c'est le même mouvement. Et nous vivons constamment dans ce domaine-là. C'est cela qui est destructif, et non pas la machine. Si la machine de l'esprit ne cesse pas - et non pas l'ordinateur -, nous allons nous détruire.
Y a-t-il une perception qui ne soit pas basée sur le savoir? Car lorsque ce mouvement cesse, il y a nécessairement action.

L'intelligence, les ordinateurs et l'esprit mécanique. Chapitre 6 Partie 2
Rishi Valley, le 4 décembre 1980

Chapitre 3 Partie 2
New Delhi, le 5 novembre 1981

Dans le monde, il y a beaucoup de perturbation, de corruption, les gens sont très, très perturbés. Il est dangereux de marcher dans les rues. Quand on parle de se libérer de la peur, nous voulons la liberté extérieure, être libéré du chaos, de l'anarchie ou de la dictature. Mais jamais nous ne demandons ou ne cherchons à savoir si la liberté intérieure existe: la liberté de l'esprit. Cette liberté est-elle réelle ou théorique? Nous considérons que l'État est une entrave à la liberté. Les communistes et les autres peuples totalitaires disent que la liberté n'existe pas: l'État, le gouvernement, est la seule autorité. Et ils suppriment toute forme de liberté. Quelle sorte de liberté voulons-nous donc? Là, au dehors? À l'extérieur de nous? Ou la liberté intérieure? Quand nous parlons de liberté, est-ce la liberté de choisir entre tel ou tel gouvernement, entre ici et là-bas, entre liberté extérieure ou intérieure? Le psychisme intérieur finit toujours par se rendre maître de l'extérieur. Le psychisme, c'est-à-dire la structure intérieure de l'homme - ses pensées, ses émotions, ses ambitions, ses actions, ses envies - conquiert toujours l'extérieur. Où cherchons-nous la liberté? Pouvons-nous être libres du nationalisme qui nous procure un sentiment de sécurité? Pouvons-nous être libérés de toutes les superstitions, de tous les dogmes et de toutes les religions? Une nouvelle civilisation ne peut émerger que grâce à une véritable religion, et non en se basant sur la superstition, les dogmes ou les religions traditionnelles.

L'avenir de l'homme. Chapitre 3 Partie 2
New Delhi, le 5 novembre 1981

Saanen, le 10 juillet 1984

Nous devons examiner ce qu'est la liberté, la santé et cette sorte d'énergie qui survient lorsque l'on saisit, que l'on voit ou perçoit la vérité éternelle contenue dans le présent. D'accord? Qu'est-ce que la liberté? Tous les êtres humains depuis la nuit des temps ont cherché une forme de liberté, historique, religieuse, etc. Et aujourd'hui, on entend par liberté faire exactement ce que l'on veut, ce que de toute évidence vous faites tous, par exemple avoir le choix - on peut choisir de voyager d'un endroit à l'autre, de passer d'un métier à l'autre -, sauf si vous vivez sous une dictature absolue où tout est sous contrôle. Là, même votre pensée et vos sentiments sont moulés selon un modèle. Dans ces États totalitaires, il y a une négation de la liberté. Par conséquent, ce sont des États rétrogrades - vous comprenez? Qui vont en arrière, qui ne bougent pas.

Nous devons nous demander ce qu'est la liberté. La liberté est-elle le choix? Choisir entre deux voitures, entre deux tissus, choisir d'aller où vous voulez ou de vous réaliser aux dépens de quelqu'un d'autre - d'accord? Essayer de devenir bien mieux que ce que nous sommes - meilleur, plus noble, plus sage, ayant plus de savoir -, ce qui constitue tout le processus du devenir, que l'on appelle la réussite. « Je dois me réaliser », « je dois trouver mes racines », vous suivez? Tout cela implique le devenir. Pas seulement sur le plan matériel, l'employé devenant patron, l'apprenti devenant maître, mais aussi le sentiment que j'évolue intérieurement. « Je suis ceci, je veux devenir cela. Je suis envieux, avide, violent » - nous allons utiliser le mot violent car nous sommes violents. « Un jour, je vais parvenir à la non-violence. » Peut-être dans un an ou deux ou peut-être à la fin de ma vie, juste avant de mourir - d'accord? Tout cela implique un devenir psychologique. C'est clair. Mais y a-t-il de la liberté dans ce devenir? Vous comprenez ma question? Ou bien la liberté est-elle quelque chose d'entièrement différent? Je vous en prie, nous cherchons, nous explorons ensemble. Ce n'est pas moi qui explique et vous qui vous contentez de recevoir. Ensemble, nous examinons, ce qui implique de faire marcher votre cerveau, de ne rien accepter du tout, ne rien accepter de ce que dit l'orateur. De cette façon, l'enquête est vraiment la vôtre, et pas celle de l'orateur. Celui-ci ne fait que souligner, mettre en mots, mais l'activité, le discernement doivent venir de vous. De cette façon, c'est quelque chose que nous partageons vous et moi - d'accord? Ce n'est pas: j'avance quelque chose et vous acceptez ou refusez - ce qui signifie qu'il n'y a pas partage. Mais est-ce que, tous les deux, nous explorons, investiguons, interrogeons, mettons en doute toutes nos pensées, toutes nos sensations et leurs relations avec le temps, et est-ce que nous voyons que cette évolution empêche la liberté - d'accord? Sommes-nous un tant soit peu ensemble? Puis-je poursuivre mon explication?

Si quelqu'un enseigne dans un lycée et veut devenir, peu à peu, professeur d'université ou s'il est encore novice dans une discipline, il est sans cesse en train d'essayer de devenir quelque chose de mieux - devenir plus, un plus grand expert, plus habile, plus savant. Cette énergie consacrée à un certain domaine est limitée. Par conséquent, cela empêche la liberté. Vous comprenez? Sommes-nous un peu ensemble?

Vous voyez que nous ne voulons pas vraiment la liberté. Nous la revendiquons seulement dans un domaine limité où je dois faire ce que je sens, où je dois agir selon mes goûts et dégoûts, et dans cette action, je suis libre: je peux choisir entre vous et un autre, et ainsi de suite. Mais toute cette activité est très, très limitée, et cette limitation même est un obstacle à la liberté. C'est évident! Nous sommes aussi limités verbalement, du point de vue linguistique nous sommes limités. Découvrons si la langue limite la liberté. L'orateur utilise l'anglais - cette langue, ses mots conditionnent le cerveau, et ainsi, il devient limité. Est-ce que le langage conditionne le cerveau ou bien est-ce qu'au contraire il ne le limite pas, ne le conditionne pas? Vous explorez? Je vous en prie, creusez cette question avec moi. Si nous n'étions que tous les deux sans toute cette grande assistance, seulement vous, mon ami, et moi, alors nous pourrions discuter de façon très, très proche. Et c'est ce que je vais faire - d'accord? C'est-à-dire que vous

représentez mon ami, et je représente l'orateur. L'orateur et son ami discutent de cette question: est-ce que la liberté réside dans le perpétuel devenir? Est-ce quelle est présente quand vous exprimez vos ambitions? Est-ce qu'elle est là quand vous essayez de réaliser vos désirs? Et l'ami répond: « Je ne comprends vraiment pas du tout de quoi vous parlez. Tout cela fait partie de nos habitudes, de notre conditionnement. Nous cherchons sans cesse à devenir, à réussir, dans le monde extérieur aussi bien qu'intérieur. Nous devons accomplir quelque chose, sinon il n'y a pas de progrès. » Et ainsi de suite. Voilà ce que dit mon ami, ripostant à tous mes propos, à tous ceux de l'orateur. Et l'orateur dit: « Ne vous excitez donc pas tant, voyons cela ensemble. » Quand vous êtes ambitieux, aussi bien dans le monde extérieur que dans le monde psychologique, l'ambition est la même, que vous ambitionniez de devenir extrêmement riche ou d'atteindre le nirvana, le paradis ou l'illumination, ou encore de devenir silencieux. Cette ambition, dit l'orateur à son ami, est limitée, elle n'est pas la liberté. Nous avons mal utilisé ce mot liberté. Chacun essaye de s'affirmer en se cramponnant agressivement à ses opinions, jugements, évaluations, dogmes, croyances, etc. Et tout cela, nous l'appelons liberté. Mais est-ce vraiment la liberté? Mon ami dit: « Je commence à comprendre de quoi vous parlez, je suis d'accord avec vous. » Je lui réponds qu'il ne faut pas être d'accord, mais voir les faits, la vérité - d'accord?

La liberté doit donc être quelque chose d'entièrement différent. Mais est-il possible d'y parvenir, de réaliser cette liberté, c'est-à-dire de n'avoir aucune ambition? Approfondissez cette question, ce qui n'empêche pas d'aimer agir - d'accord? Les scientifiques du monde entier sont aussi très ambitieux, comme nous tous. Ils veulent fabriquer un armement qui leur assure la suprématie sur les Russes, etc. Tout ce jeu, ce jeu horrible qu'ils jouent! Chaque être humain dans le monde, qu'il soit sans éducation, stupide ou terriblement intellectuel, est pris immanquablement dans ce processus. Et c'est ce que l'on appelle généralement la liberté. L'orateur dit que ce n'est pas la liberté. Et l'ami répond: « Le langage limite-t-il ou encourage-t-il l'activité limitée du cerveau? ». Vous suivez tout cela? Est-ce que cela vous intéresse? En êtes-vous bien sûr? Ou bien est-ce un jeu que vous jouez avec moi? Est-ce que le langage conditionne le cerveau? C'est sûr qu'il le conditionne si les mots deviennent importants. Que le mot soit anglais, français, allemand, italien ou russe, quand il a perdu sa profondeur, quand il est utilisé à la légère, quand il a un sens différent pour chacun, quand le mot est devenu la trame du cerveau - vous comprenez?, est-ce que vous suivez? -, alors les mots conditionnent le cerveau. D'accord? Mais quand les mots sont utilisés pour communiquer, ce qui demande de la sensibilité, de l'attention, de la souplesse, de l'affection, alors on peut les utiliser sans leur caractère limitatif. Dans ce cas, le cerveau n'est pas conditionné par les mots. Mais tels que nous sommes aujourd'hui, les mots conditionnent bel et bien notre cerveau. Quand vous dites « les États totalitaires », j'en ai tout de suite une image. Immédiatement, vous voyez les différents dictateurs dans toutes les parties du monde, car leurs photos sont dans tous les journaux depuis cinquante ans. L'image jaillit et elle conditionne le cerveau. Vous suivez tout cela? Quand j'utilise le mot gourou (rires) - voilà, vous avez tout de suite une réaction! Ou quand on utilise un mot, tel que le Christ avec un chrétien, la réaction est immédiate. De même pour un hindou avec ses mots, ou pour un bouddhiste. Je vous en prie, voyez l'importance du conditionnement linguistique et que ce conditionnement fait naître toutes sortes de problèmes, toutes sortes de conflits - l'hindou se bat avec le musulman, le musulman et l'Arabe avec le juif, le chrétien qui croit en Dieu avec les partisans des régimes totalitaires. Vous me suivez? C'est ce qui se passe.

Est-il possible d'être libéré de cette prison linguistique? Vous comprenez? Messieurs, vous ne vous attaquez pas à tout cela. D'accord? Voyez s'il vous est possible, en étant assis ici, d'être entièrement libres de l'image des mots. Il n'y a pas de liberté dans le devenir. Il n'y a pas de liberté quand un homme ou une femme est ambitieux, avide, envieux. Il peut penser qu'il est libre car il peut exprimer son ambition, mais il n'y a pas

de liberté dans le devenir. Et il n'y a pas de liberté quand le cerveau est prisonnier et enfermé dans les mots et leurs images.
Explorez ce qu'est la liberté, examinez ce qu'est la santé, car si vous n'êtes pas en bonne santé, vous ne pouvez pas être libre, car cela sera une entrave ; je peux être paralysé mais être quand même en bonne santé, vous comprenez? Je n'ai peut-être qu'un œil qui voit clairement, mais cela ne m'empêche pas d'être en bonne santé. La santé est détruite par le conflit, la réussite, le succès, l'ambition, l'incertitude, la confusion, toute cette souffrance incessante de la vie. Et l'énergie, l'énergie est dissipée - vous comprenez, messieurs? - par le bavardage, les controverses., en se cramponnant à ce que vous avez fait et en disant: « C'est vrai, je vais m'y accrocher ». Vous comprenez? L'énergie suppose un mouvement constant, de découvrir sans cesse quelque chose de nouveau, pas dans le domaine technique mais psychologiquement. De cette façon, votre cerveau devient extraordinairement actif et il ne gaspille pas cette énergie. Quand vous avez cette énergie, vous pouvez examiner les problèmes - vous comprenez? - et comprendre le temps. Tous les problèmes s'emboîtent, ils sont liés les uns dans les autres et ne sont pas séparés. C'est un long mouvement constant.

Saanen, le 10 juillet 1984

Brockwood Park, le 31 août 1985

Comme nous l'avons déjà dit, nous sommes très sérieux, C'est du moins le cas de l'orateur. Il fait cela depuis soixante-dix ans et plus. Et ce n'est pas en assistant à quelques conférences ou en lisant quelques textes que nous allons résoudre nos problèmes, ce n'est pas cela qui va nous aider. L'orateur n'essaye pas de vous aider. Je vous en prie, soyez en convaincus, soyez sûrs que l'orateur n'est pas une autorité, et que par conséquent ce n'est pas quelqu'un vers qui vous tourner pour avoir de l'aide. D'autres peuvent vous aider. Et si vous voulez être aidés, si je puis vous le faire remarquer très respectueusement, vous laissez alors à d'autres le soin de résoudre vos problèmes, ce qu'ils feront selon leurs désirs, leurs intérêts personnels, leur pouvoir, leur statut et tout ce genre de choses. Donc, nous sommes des profanes tout à fait ordinaires qui parlons ensemble. Nous allons enquêter ensemble, affronter les faits, pas les idées sur les faits mais les faits eux-mêmes. Pas les idéologies qui n'ont aucun sens. Pas les théories ou les spéculations, pour savoir qui est illuminé et qui ne l'est pas, qui est - quoi? - plus près de Dieu que vous, mais nous allons examiner ensemble cette question de la liberté, quelle est la relation de la liberté et du temps, ainsi que celle du temps avec la pensée et l'action. Car nous vivons de l'action, tout ce que nous faisons est action, pas seulement une action appartenant au monde des affaires, à celui des sciences ou au monde de la spéculation que l'on appelle philosophie. Mais nous allons plutôt regarder les choses telles qu'elles sont.

Il y a énormément d'anarchie, de chaos et de désordre dans le monde. Qui a causé tout cela? C'est notre première question. Qui est responsable de tout ce désordre que nous avons dans le monde, que ce soit économiquement, socialement, politiquement, etc., ce qui nous conduit à la guerre? Les guerres continuent, elles sont terribles maintenant. Est-ce que chacun de nous réalise, pas intellectuellement mais réellement, dans notre vie quotidienne, l'état de la maison dans laquelle nous vivons, pas seulement la maison que l'homme a construite à l'extérieur, mais aussi la maison intérieure? Est-ce que vous réalisez comme cet état est désordonné, contradictoire, et le peu de liberté que nous avons? Ce mot liberté implique aussi l'amour, pas seulement la liberté de faire ce qui nous plaît, quand et où cela nous plaît. Mais nous tous vivons sur cette Terre, et chacun recherche sa propre liberté, son expression personnelle, sa propre satisfaction et son propre chemin vers l'illumination, quel qu'il soit: sa propre forme de religion, de superstition, de croyance, de foi et tout ce que cela implique: l'autorité, l'autorité hiérarchique, politique, religieuse, et ainsi de suite. Nous avons donc très peu de liberté. Et ce mot est utilisé si facilement par tous les psychopathes et tous les êtres humains, qu'ils vivent en Russie, où la tyrannie est épouvantable, ou dans le monde soi-disant démocratique. Tout être humain a besoin de liberté intérieure, consciemment ou inconsciemment, comme chaque arbre dans le monde a besoin de liberté pour grandir, pour percevoir la nature de la dignité et de l'amour.

Quel est le rapport entre la liberté et l'égoïsme? Je vous en prie, nous parlons ensemble, si je puis vous le faire remarquer, vous n'écoutez pas l'orateur, vous n'écoutez pas l'homme qui est sur l'estrade. Il n'a aucune importance. Et l'orateur le pense vraiment. Il pense que lui, l'orateur, n'est pas important. Mais peut-être pouvez-vous être attentif à ce qu'il dit, comme deux amis parlant ensemble très sérieusement. Nous demandons: quel est le rapport entre la liberté et l'égoïsme? Où placez-vous la limite entre la liberté et l'égoïsme? Et qu'est-ce que l'égoïsme? Quel est son rapport avec la pensée et le temps? Je vous en prie, la liberté implique toutes ces questions. N'oubliez pas que la liberté n'est pas la satisfaction de notre propre ambition, avidité, envie, etc. Quel est le rapport entre l'égoïsme et la liberté? Vous savez ce qu'est l'égoïsme? Dans votre vie, il peut se cacher sous chaque pierre - d'accord? Est-ce que nous parlons ensemble? Êtes-vous bien sûr que nous parlions ensemble - non pas à quelqu'un situé plus haut, mais tous ensemble assis au même niveau?

Qu'est-ce que l'égoïsme? Peut-on consciemment, délibérément examiner cette question? Examiner à quel point il est profond ou superficiel, quand il est nécessaire et quand il est complètement, totalement hors de propos? Comprenez-vous ma question? Nous la posons ensemble. L'égoïsme a créé beaucoup de confusion dans le monde, beaucoup de désordre, de confusion et de conflits. Que cet égoïsme s'identifie à un pays, une communauté, à la famille ou à un dieu, à des croyances, une foi, etc., c'est toujours de l'égoïsme. Rechercher l'illumination - mon Dieu, comme si on pouvait la rechercher! Même dans cette recherche, il y a de l'égoïsme. Il y en a aussi quand vous construisez une maison, quand vous prenez une assurance et contractez un emprunt. L'égoïsme est encouragé par le commerce et aussi par toutes les religions: elles parlent de libération, mais l'égoïsme prime. Et nous devons vivre dans ce monde, nous devons y fonctionner, gagner de l'argent, avoir des enfants, être marié ou non. Et nous qui vivons dans ce monde du vingtième siècle, quelle est la profondeur ou la superficialité de notre égoïsme? Il est important d'examiner cette question. L'égoïsme divise les gens - d'accord? Nous et eux, vous et moi, mon intérêt s'oppose au vôtre, les intérêts de ma famille s'opposent à ceux de la vôtre, votre pays, mon pays, où j'ai énormément investi sur le plan émotionnel et matériel, pour lequel je suis prêt à me battre et à tuer, ce qui mène à la guerre. Et nous nous intéressons aux idées, à la foi, aux croyances, aux dogmes, aux rituels, etc., à tout ce mouvement. À la base de tout cela, il y a énormément d'égoïsme.

Mais peut-on vivre dans ce monde quotidiennement, clairement, avec l'égoïsme là où il est nécessaire - s'il vous plaît, j'utilise ce mot avec beaucoup de prudence -, là où il est matériellement nécessaire, mais en l'abandonnant totalement psychologiquement et intérieurement? Est-ce possible? Vous comprenez? Sommes-nous ensemble? Est-ce possible pour chacun d'entre nous qui vivons dans cette société très, très complexe, compétitive, divisée par les accords et les désaccords, une foi s'opposant à une autre, avec toutes ces divisions énormes qui se perpétuent, pas seulement individuellement mais aussi collectivement, et, tout en vivant dans ce monde, est-il possible de tracer une ligne entre l'égoïsme et l'absence totale d'égoïsme, dans le domaine psychologique? Pouvons-nous le faire? Vous pouvez en parler sans fin, comme nous aimons aller écouter des conférences, mais ici nous devons observer ensemble, nous devons non seulement écouter l'autre verbalement, mais aussi très profondément, intérieurement découvrir en profondeur, dans le détail, pas seulement notre propre égoïsme, mais plus généralement, globalement, où se trouve l'égoïsme. Et intérieurement, psychologiquement, pouvons-nous vivre sans la moindre trace d'égoïsme, du « moi » qui est l'essence même de l'égoïsme ? Ce n'est pas à un autre de dire ce qui est de l'égoïsme et ce qui n'en est pas, ce serait terrible. Mais on peut découvrir pour soi-même, très prudemment, en enquêtant pas à pas, avec hésitation, sans jamais s'arrêter à une conclusion. Car personne ne vous aidera. Je pense que nous devons être absolument convaincus que personne ne nous aidera. Certains peuvent le prétendre, vous pouvez le prétendre, mais en réalité, après deux millions et demi d'années, à moins que ce ne soit quarante millions d'années, nous cherchons toujours de l'aide et nous sommes bloqués. Nous arrivons à l'extrémité de notre longe.

Dans cette exploration de l'égoïsme, nous devons aussi nous poser cette question : qu'est-ce que la liberté ? La liberté implique l'amour. Elle n'est pas synonyme d'irresponsabilité, elle ne veut pas dire faire ce qui nous plaît, ce qui provoque tant de désordre dans le monde. Et aussi cette question : quel est le lien entre l'égoïsme et la pensée ? Nous avons exploré cette question du temps, l'autre jour, et aussi celle de la pensée. Allons-nous examiner brièvement cette question du temps et de la pensée - est-ce nécessaire ? Il n'est pas bon de répéter sans cesse, cela devient très monotone, du moins pour l'orateur. Il doit modifier les mots, le phrasé et les silences entre les phrases. Mais si vous ne faites qu'écouter les mots, les mots, les mots sans agir, alors il ne vous restera que des cendres.

Brockwood Park, le 31 août 1985